

Sykia, la planète errante

Tome II : Un autre passé (Mémoire)

Sa vie n'était plus que souffrance.
Chaque geste n'était que douleur.

Chaque racine, chaque buisson de cette dense forêt était un obstacle de plus en plus insurmontable. Le froid commençait à l'envahir, signe que sa mort approchait. Mais cela n'atténuait pas pour autant la brûlure de son œil crevé.

Il rampait, rampait, à la recherche d'un endroit où mourir à l'abri des autres prédateurs. Il lutterait jusqu'à ce que ses forces le lâchent, mais pour cela il devait trouver un endroit où se protéger. La meute du Gris avait sûrement senti l'odeur de son sang, à l'heure qu'il était, et devait être sur ses traces.

Quelle cruelle ironie du sort ! Tout s'était pourtant bien passé, depuis qu'il avait quitté le Clan des Parents. Il avait atteint l'âge où chaque jeune loup se devait de suivre sa propre route, quitte à ce qu'elle la ramène auprès de ses Anciens. Pour lui qui s'était imaginé, tout petit, prendre la place du Chef de la Meute, partir s'était finalement avéré être sa plus grande chance. Il avait eu là une belle opportunité de créer son propre Clan. Pour mettre tous les atouts de son côté, il avait décidé de partir loin, de changer de région. Son long voyage lui avait fait croiser la route d'autres Meutes, et il avait réussi à convaincre six jeunes Loups de le suivre.

Ils avaient fini par trouver une zone peu fréquentée par leurs semblables, et s'y étaient installés. Cela n'avait pas plus au Gris, le chef de la seule Meute installée dans cette région. Le territoire convoité avait beau être suffisamment vaste et giboyeux pour nourrir deux Clans, il se considérait comme lésé par cet envahissement ; mais Feu du Ciel, chef de la Nouvelle Meute, était plus grand et plus fort que lui, et le Gris avait plus à perdre que le jeune prédateur, en cas de conflit ouvert.

Parce que Feu du Ciel n'avait pas hérité d'un tel nom à cause de son pelage clair. C'étaient sa grande vivacité et sa capacité à tuer en peu de coups qui lui avaient valu ce nom, car comme frappe l'éclair, il donnait la mort vite et bien.

Sa compagne allait avoir sa première portée, son clan était enfin pérenne.

Le jeune chef avait découvert, quelques jours auparavant, une proie dangereuse mais intéressante. Il avait bien senti l'odeur d'un ours en arrivant dans ce pays, mais durant les trois premiers mois d'occupation du nouveau territoire, il n'était jamais tombé dessus. Et voilà que le plantigrade était venu traîner dans leurs zones de chasse. Il effrayait le gibier, brouillait les pistes et était même venu à leur clairière menacer sa femelle qui allait mettre bientôt bas, alors que le reste du groupe était parti chasser. Donc l'Ours avait été mis au menu.

Feu du Ciel avait confiance en ses capacités, en sa force et en son agilité. Ses compagnons n'étaient pas aussi doués que lui, mais ils se défendaient bien. Ils avaient déjà tué un ours, durant leur temps d'errance, avant de trouver ce territoire. Ils pouvaient le refaire. Il n'y avait aucun doute là-dessus.

Comment le jeune loup aurait-il pu savoir que si cette zone était si peu occupée par ses semblables, c'était à cause de l'ursidé ?

Comment Feu du Ciel aurait-il pu deviner qu'il allait s'en prendre à une créature aussi exceptionnelle que lui ? Une créature qui avait l'arme la plus terrible qui fut, et qui manquait cruellement à toute la jeune meute : l'expérience.

La chasse ne fut pas longue. La proie ne chercha pas à fuir, elle attendit même ses assaillants au bord de la rivière. L'Ours sembla danser avec les loups, les cueillant en plein vol lorsqu'ils lui sautaient dessus. Il subit des dommages, mais il réussit surtout à tuer tous les compagnons de Feu du Ciel. Le jeune chef put s'en sortir in extremis, grâce à sa grande agilité, mais son tribut personnel, pour sa survie, furent des côtes cassées, un œil crevé et une patte broyée.

Sa vue se brouillait. La fin arrivait. Il vit une lumière, devant lui. Il ne voulait pas mourir dans les ténèbres qui semblaient l'entourer de plus en plus. Rassemblant ses dernières forces, il se traîna jusqu'à la forme étendue au sol d'où émanait cette lueur rassurante et se laissa tomber tout contre.

La langue pendant hors de sa gueule, il expira longuement pour la dernière fois de sa vie. Un silence de mort plana dans cette zone de la forêt, avant d'être troublé, après deux minutes, par un léger chuintement. Le bruit se reproduisit, un peu plus fort, puis se fit entendre de nouveau, et encore, à chaque fois plus fortement et longuement qu'avant. Le sifflement de la respiration du loup se tut quand ce dernier respira de nouveau normalement.

Feu du Ciel était inconscient, mais vivant.

La Mort n'avait pas voulu de lui.

Le Gris et ses gens entouraient deux corps, perplexes.

L'un était celui de ce voleur de terre de Feu du Ciel, et l'autre celui d'un deux-pattes. Déjà, que faisaient-ils ensemble ?

Mais ce n'était pas là le plus troublant pour eux. Ce qui était vraiment dérangeant, c'étaient les messages contradictoires de leur instinct. D'une part, ils avaient envie de leur sauter dessus pour les dévorer, puisqu'ils étaient quasiment morts et donc inoffensifs, mais d'autre part ils avaient le sentiment qu'il valait mieux éviter de faire une telle bêtise, sous peine de voir quelque chose de terrible arriver.

Ils s'assirent donc en cercle autour des deux proies et décidèrent d'attendre. Après tout, ils avaient suivi la piste de Feu du Ciel jusqu'ici, une piste qui puait la mort. Alors pour lui, au moins, ce n'était plus qu'une question de minutes.

Un des jeunes du groupe s'avança. Il n'y avait que le deux-pattes de dangereux, l'autre, c'était juste de la viande encore vivante. Le tout était de l'éloigner du vrai danger. Il se saisit de la queue du loup à l'agonie et tira. Ce fut la dernière erreur de sa vie : Feu du Ciel, réveillé par la morsure, s'était retourné pour se saisir de l'échine de ses puissantes et larges mâchoires, et la lui avait brisé d'un coup sec.

Tous reculèrent, surpris de voir le moribond leur faire face, sur ses quatre pattes, ses deux yeux ne perdant aucun de leurs mouvements. Il s'interposa entre le deux-pattes et la Meute. Prudent, le Gris donna le signal de repli.

Feu du Ciel guetta tout mouvement indiquant une embuscade durant de longues minutes, puis se détendit enfin. Il y avait une créature blessée, à côté de lui, et le loup qu'il venait de tuer. Il allait pouvoir se restaurer. Rien ne pressait, et il commença par lécher le sang qui maculait ses poils. Rien, pas une douleur, pas une blessure. Il était guéri, complètement guéri. Cela l'intriguait. Il avait conscience qu'en ce moment, il aurait dû être en train de servir de repas à la Meute du Gris. Mais il était là, toujours vivant, plus en forme que jamais, quoique affamé. Il avait suivi une lumière, s'était couché contre elle pour mourir dans son doux rayonnement, et s'était réveillé comme après une bonne nuit de sommeil. Il renifla la proie encore vivante, curieux. Son odeur lui était familière... Une partie de son corps brillait toujours de cette lumière qui l'avait attiré, mais faiblement, désormais. Son instinct lui disait que c'était ça qui l'avait sauvé. C'était cette créature qui lui avait permis de vivre. Il continua de l'inspecter du bout de la truffe. Elle avait une blessure à la tête. Il constata qu'ils avaient baigné mutuellement dans le sang de l'autre, quand il s'était effondré contre elle.

Un bruit attira son attention. Ce n'était qu'un rongeur impénitent qui avait eu la mauvaise idée de s'approcher. Feu du Ciel lui tomba dessus, silencieux comme un dieu de la mort, et en fit son entrée, avant de continuer avec la chair de son semblable.

Une fois que les élancements de son estomac furent apaisés, il put enfin réfléchir pour de bon. Il avait une certitude : il ne pouvait pas laisser ce deux-pattes ainsi. Cependant il lui fallait rentrer à la Tanière, voir si Louve était toujours vivante. Louve était la dernière de la Meute... Mais aller la voir signifiait laisser le deux-pattes sans protection. Il fallait donc l'emmener.

Feu du Ciel, allongé sur une hauteur, regardait sa progéniture avec fierté. Les quatre louveteaux étaient nés d'une portée tardive, mais n'avaient eu aucun retard de croissance, comme l'hiver s'était montré étonnamment clément sous ces latitudes et que le petit gibier avait été abondant. Tous les membres de la petite tribu avaient pu manger à sa faim durant les six derniers mois. Il les voyait chahuter autour de Louve, leur mère, en enfants espiègles qui deviendraient d'ici peu d'excellents chasseurs. Il laissa échapper un soupir, à les voir aussi vifs et énergiques malgré la chaleur de ce début de Mai.

Son regard se porta ensuite sur le dernier membre de sa famille qui jouait autour de la louve, le plus étrange. C'était une femelle ressemblant à un grand singe sans poils, se tenant le plus souvent sur ses pattes arrière comme un ours, et pouvant imiter le cri de plein d'animaux. S'il était toujours en vie, c'était grâce à elle, et il avait sauvé la sienne en retour.

Il se souvint de ce jour où il était arrivé à la Tanière avec cette créature, et de l'inquiétude de sa compagne lorsqu'il lui avait appris ce qui leur était arrivé, à lui et au reste de la Meute. Il ne s'était par contre pas étalé sur l'étrangeté de sa situation, car la résurrection n'était pas quelque chose qu'un Loup pouvait comprendre. Lui le comprenait, désormais, mais pouvait-il en être autrement, après l'avoir vécu ?

Ce jour-là, Louve, très proche de son terme, fut prise par les premiers spasmes de l'accouchement à l'arrivée de Feu du Ciel avec de si mauvaises nouvelles et un cadeau surprise de taille. Le mâle s'était fait tout petit dans son coin durant la douloureuse opération, car quand bien même il aurait voulu aider sa compagne, elle ne l'aurait jamais laissé faire quoi que ce fût. Il avait donc passé son temps à essayer d'installer la blessée dans un coin de la Tanière et de la nettoyer dans l'espoir de la voir se réveiller.

Mais l'esprit qui habitait ce corps avait semble-t-il disparu... Louve, malgré ses réticences, avait dû nourrir l'étrange créature inconsciente car ses mamelles produisaient trop de lait, et elle avait trop peu de petits pour la soulager. La chose, tout aussi inconsciente qu'elle fut, avait heureusement réussi à boire ce qui lui avait été offert.

Et après quatre jours d'inquiétude la femelle à peau nue avait ouvert les yeux et s'était redressée seule. Cela ne s'était pas passé sans phénomènes étranges : à l'extérieur le ciel était devenu plus noir que lors d'une tempête, d'un noir d'encre encore jamais vu, et le bras qui, jusqu'alors, avait émis cette douce luminescence qui avait attiré l'alpha au moment de sa mort était devenu incroyablement lumineux. Lumière et ciel noir avaient tous deux brutalement disparus au bout de quelques minutes, et le miracle était arrivé.

Les choses s'étaient considérablement améliorées, depuis ce moment-là. Elle avait pu manger seule ce qui lui était amené, en complément du lait maternel qui s'était rapidement fait moins abondant.

Elle ne se souvenait de rien remontant à avant son réveil auprès de sa famille d'adoption. Mais elle apprenait vite. Au départ, elle avait beaucoup pleuré pour tout et n'importe quoi : parce qu'elle se fatiguait vite à courir, parce que les repas étaient toujours les mêmes, et que la viande crue ne lui plaisait pas trop, parce que les cailloux et les morceaux de bois lui faisaient mal aux pieds, parce qu'elle avait froid, parce que... En fait, il n'arrivait pas à se rappeler de tout.

Son esprit revint sur le présent. La chose aux bras et aux jambes tout mollassons avait pris du muscle, et pouvait désormais courser ses frères de lait autour de la clairière jusqu'à ce que la fatigue les terrasse tous. Elle n'avait pas encore la vitesse, par contre, et finissait toujours en proie, même quand elle jouait à les chasser... Mais elle réagissait de plus en plus vivement et elle mettait au point des plans pour tenter de tourner la situation à son avantage, quand bien même elle se retrouvait chassée.

Le regard doré de Feu du Ciel s'attarda un instant sur le bras gauche de sa protégée. Il n'y avait désormais plus aucune lueur, juste une sorte de cicatrice en forme d'éclair. Un Loup n'avait pas à

croire en quoi que ce fut de surnaturel, mais à ses yeux cette marque était le symbole que sa vie était désormais liée à celle de cette créature par une force étrange appelée Destin.

L'inquiétude le reprit. Il avait certes vécu des moments difficiles depuis qu'elle était apparue dans sa vie, mais la crainte qui l'envahissait désormais était plus sourde. Cela concernait le futur. Trouver un nom à sa protégée n'avait pas été difficile : la voir se déplacer sur ses pattes arrières avait été tellement impressionnant qu'elle avait été appelée Deux-Pattes. Il aurait pu l'appeler Sans-Poils, ou Peau-Nue, mais il était de coutume chez les Loups de nommer les siens selon des particularités avantageuses, pour les influencer positivement et faire d'eux des êtres forts et puissants, et non selon des handicaps ou faiblesses qui auraient pu guider leurs vies dans de funestes sentiers. L'été approchait, puis l'automne arriverait, suivi de l'hiver... Allait-il être aussi doux que le dernier ? Comment allait-elle pouvoir résister à la fraîcheur et à l'humidité en étant aussi vulnérable physiquement ? Le loup s'en voulait de ne pas pouvoir rapporter de grosses proies dont les peaux auraient pu la couvrir et la protéger des éléments. Mais seul, il était impuissant. Il ne voulait pas admettre qu'il devait prendre une décision, car ce que cela impliquait lui déchirait étrangement le cœur.

Deux-Pattes interrompit les réflexions du mâle en le rejoignant sur la hauteur. Elle haletait, contente du jeu qu'elle venait de faire avec ses frères de lait. Elle passa un bras autour du cou et se colla au loup autant qu'elle put pour profiter de la douceur de la fourrure.

Il la sentit se tremousser contre lui, ce qui le fit soupirer. Elle était toujours ainsi quand elle avait fait une bêtise. Il fit comme si de rien n'était, lui laissant ainsi l'initiative de la conversation.

« Père, j'ai vu les singes, tout à l'heure... » Elle avait dit ça d'une petite voix, sachant que cela provoquerait indubitablement son mécontentement.

Feu du Ciel ne répondit rien, ne bougea pas d'un pouce, mais il ne put empêcher les poils de son échine de se hérissier, et cela n'échappa pas à la jeune fille.

Pour tenter de le calmer, elle se mit à le gratter derrière les oreilles, aux joues et sous le menton, comme il adorait qu'elle fasse. Il tenta vainement de retenir un grognement de plaisir : il ne pouvait pas se passer d'un tel contact, même en sachant que sa pupille avait appris à faire cela grâce à ces petits êtres piaillant et horripilants qui vivaient dans les arbres.

Il ne voulait pas l'admettre, mais sans eux, Deux-Pattes aurait eu de plus grosses difficultés pour vivre. Il lui fallait manger autre chose que de la viande à chaque repas, et les singes lui avaient appris où et comment trouver de quoi compléter un peu ses menus. L'agilité de ces choses toutes fines qu'elle appelait doigts lui venait aussi d'eux, et grâce à cela elle pouvait retirer ces horribles tiques et écraser ces horripilantes puces qui tentaient de les dévorer. Comme quoi, l'hiver clément n'avait pas eu que des avantages.

« Père, mon corps est peut-être Singe, mais mon cœur est Loup... » Lui rappela-t-elle doucement, comme il ne disait rien. Après une dernière hésitation, elle rajouta : « Ils m'ont parlé d'une vieille ermite de chez eux. »

Il éternua de mécontentement. En quoi une vieille guenon solitaire pouvait être intéressante ?

« Je vous ai entendu parler, l'autre jour, Mère et toi. »

Le loup grogna. Les enfants n'avaient pas à se mêler des histoires des adultes.

« Mais ça me concerne ! Vous avez dit qu'il y a beaucoup de choses que vous ne pouvez pas m'apprendre, et que ça vous inquiète ! Tu as toi-même dit que tu avais peur pour ma vie... »

Le loup baissa les oreilles, toujours en colère, mais intérieurement vaincu. Et qu'est-ce-qu'une vieille guenon venait faire dans cette affaire ?

« Les singes aussi ont dit que je devais apprendre des choses pour pouvoir vivre, et que cette ermite saurait me les enseigner... Alors je n'ai qu'à aller la voir, passer quelques jours pour apprendre, et revenir ? »

Enoncé ainsi, le plan semblait simple et facilement réalisable... Mais il était hors de question qu'il la laisse partir seule parmi ces êtres indignes de confiance ! Et il était tout autant hors de question de laisser Louve et les petits seuls !

Un bâillement ennuyé les interrompit. Louve et les petits se tenaient non loin d'eux et tentaient de suivre l'échange comme ils pouvaient, incapables qu'ils étaient de comprendre les sons appelés Mots dont usait si souvent l'enfant nue. Louve bâilla de nouveau pour appuyer son agacement. Leur fille avait besoin de partir ? Alors ils n'avaient qu'à s'en aller tous ensemble ! Les louveteaux étaient suffisamment grands désormais, et rien ne les rattachait à cet endroit. Ils y avaient connu plus d'ennuis qu'autre chose, après tout. Elle ne comprenait pas pourquoi son Alpha mettait autant de temps pour se décider.

Ce dernier grogna en retour. Il s'agissait tout de même de se rendre en Terres Singes, lui précisa-t-il. Elle éternua en signe de mépris. Les singes étaient dans les arbres, et eux sur la terre. Qu'importait alors que leurs territoires se chevauchent ? Elle lui signala au passage que depuis qu'il avait ramené Deux-Pattes, elle trouvait qu'il se compliquait bien la vie. Leur fille sans-poils avait besoin d'aller là-bas ? Alors il leur suffisait d'y aller.

Feu du Ciel ne s'était pas attendu à cela...

Le concept d'ermite était quelque chose de plutôt flou, chez le loup, mais un singe, il savait ce que c'était. Ceux du coin lui arrivaient à l'épaule, avaient un faciès dépourvu de poils et une longue queue agile. Et ils vivaient dans les arbres, bien évidemment.

Le jeune guide perché sur l'épaule de Deux-Pattes en était un parfait exemple.

Mais l'endroit où il les avait menés n'était pas un gros arbre, ou une grotte, lieux de vie logiques pour une créature sage et ancienne, mais une clairière avec une cabane au sol.

Et la vieille guenon qui vivait là était toute ridée et ratatinée, se tenant sur ses pattes arrières en s'aidant d'un bâton, et n'arrivait pas plus haut que le nombril de Deux-Pattes. Et elle portait non pas sa fourrure ou des peaux de bêtes, mais bien des vêtements.

Feu du Ciel, en l'observant, se demanda s'il s'agissait d'un singe très peu poilu ou d'une deux-pattes très velue...

« Tiens, tiens, tiens, » caqueta la sorcière, « que vois-je ? Un ouistiti élevé par des loups...

-Père, » s'étonna la jeune fille, « elle utilise des Mots ! »

Cela n'avait pas échappé au loup qui s'était mis à grogner : même s'il n'avait pas compris ce qui était dit, il avait saisi le ton ironique, et cela ne lui plaisait guère.

L'ancienne n'était pas moins étonnée. « Et ça parle, en plus ? Qu'est-ce que tu viens faire ici, fillette ?

-Je ne m'appelle pas Fillette, mais Deux-Pattes. »

La femme éclata de rire. « Tu parles d'un nom ! Alors, tu ne m'as pas répondu : que me veux-tu ?

-Ce sont les singes, ils ont dit que je devais venir vous voir...

-Et pour quoi faire ?

-Je veux apprendre, mamie.

-Et que crois-tu donc que je vais pouvoir t'apprendre ? » S'esclaffa-t-elle.

« Des choses de singe, » répondit simplement la jeune fille.

La vieille éclata plus fortement de rire, faisant grogner la Meute. Elle s'arrêta immédiatement et regarda le chef droit dans les yeux. « Dis à ton chien de garde de se calmer. Je ne vous ferai rien pour cette première visite surprise, mais si l'un d'entre eux cherche à nous attaquer, moi et mes protégés, je lui apprendrai que l'Ours est un tendre, à côté de ce que je peux faire.

-Père, elle dit être plus terrible que l'Ours... »

Feu du Ciel fit semblant de se détendre, perplexe. Comment un vieux machin proche de la mort comme elle pouvait être une menace ?

Sur le toit de la masure, les singes s'étaient rassemblés, curieux et silencieux.

« Bien, j'aime mieux ça. Reprenons, fillette. Tu veux que je t'apprenne des choses de singe... » Elle s'assit prestement en équilibre au sommet de son bâton et se cura le nez avec son gros orteil. « Tu n'as pas besoin de moi pour apprendre à faire ça, pourtant. »

Les singes, la voyant réaliser cette prouesse, se mirent à piailler en tous sens et certains cherchèrent à l'imiter ; un maladroit roula sur le chaume et tomba au sol. Il eut la peur de sa vie en voyant le Gros, le fils le plus costaud de Feu du Ciel, lui sauter dessus, tout excité par l'agitation simiesque. Un pic en bois se ficha dans le sol au ras de la jeune truffe et le louveteau retourna prestement auprès de sa famille en piaillant de surprise. Le singe maladroit remonta sur le toit sans demander son reste. Le chef de Meute et sa compagne, poils hérissés, étaient prêts à bondir sur la vieille qui avait jeté un de ses pics à chignon.

« Père ! Mère ! Non ! » S'interposa la jeune fille. « Elle a dit qu'elle ne ferait rien si on n'attaquait personne ! »

Feu du Ciel accepta de se calmer, accordant au parti adverse que son fils était en tort, mais il cessa aussi dès lors de considérer la vieille femme comme une créature inoffensive.

Cette dernière descendit de son perchoir et leur tourna le dos. « Je ne vois pas pourquoi j'aiderai une bande de tueurs sanguinaires. » Elle rentra dans sa cabane.

Les singes se mirent à sautiller et à crier sur le toit, en colère après la vieille femme.

« Mes parents ne chassent que pour se nourrir... » Répondit la jeune fille en baissant la tête, les larmes aux yeux.

La porte se rouvrit. « Oh, vous, la ferme ! » Cria-t-elle aux primates, avant de lancer un objet vers la Meute.

Deux-Pattes se précipita dessus. C'était du tissu ! Et avec du tissu, on pouvait se couvrir ! Elle déplaça la boule. « Une robe ! » Surprise et contente, elle s'en vêtit.

Même s'il s'agissait plutôt d'une tunique longue en coton épais, le fait de pouvoir enfin se couvrir procura un plaisir immense à l'enfant.

La sorcière avait bien observé son comportement, les yeux mi-clos. « Tu sais ce que c'est, et tu sais la mettre. Dis-moi, fillette, depuis combien de temps vis-tu avec les loups ?

-Depuis le début de l'automne, mamie. »

La vieille femme renifla de surprise. « C'est décidément très curieux... J'accepte de t'écouter. Entre.

-Et mes parents et frères ?

-Ha ! Il faudrait déjà qu'ils aient le courage d'essayer d'entrer ! » La vieille repassa sa porte sans plus prêter attention aux canidés.

Deux-Pattes la suivit, pas très rassurée. Un singe entra vivement et sauta sur la table, où il se mit à faire des pirouettes pour l'encourager.

« C'est lui, » précisa immédiatement la jeune fille à la vieille femme. « C'est lui qui m'a dit de venir te voir !

-Assieds-toi. Tu parles aux singes ?

-A lui seulement. Je le comprends un tout petit peu depuis qu'il m'a mordu. Là. » Elle montra une trace sur son bras droit.

« Je lui ai pourtant déjà dit de ne pas manger n'importe quoi. On ne sait jamais quelle maladie on peut attraper avec ce qui traîne.

-... Je ne suis pas une maladie...

-Et tu parles comme ça avec d'autres animaux ?

-Avec Feu du Ciel, mon père... Je ne comprends pas autant ma mère et mes frères.

-Ce n'est pas ton père. C'est un loup, et toi tu es une humaine. »

Les yeux noisette s'emplirent de larmes. « Mais il prend soin de moi et me protège...

-Une pleurnicheuse, en plus, » fit la vieille, dégoûtée. « Bon, comment tu t'es retrouvée avec eux ?

-Quand je me suis réveillée, ils étaient là. Et ils se sont occupés de moi...

-Et avant ça ?

-Je n'en sais rien.

-Et ça n'a pas l'air de beaucoup te perturber... » Grommela la vieille femme en se levant. Elle vint palper le crâne de la jeune fille. « Tu t'es pris un sale coup sur la caboche, fillette. En tout cas, ça n'explique pas comment une mioche s'est retrouvée si loin dans la forêt... Et ça, c'est quoi ? » Elle retira prestement de la masse broussailleuse de cheveux blond vénitien une mèche tressée violet pâle qui y était attachée.

La jeune fille s'affola. « C'est mon talisman ! Rends-le-moi !

-Ton talisman... C'est juste une mèche de cheveux. » La sorcière fit mine de la jeter dans sa cheminée. La jeune fille fut sur elle en un instant, les yeux brillants de colère. Elle se saisit du vieux poignet et le serra tellement que les os semblèrent sur le point de craquer.

« C'est à MOI ! » Gronda Deux-Pattes.

« Tiens, tiens, tiens, » caqueta joyeusement la vieille femme malgré la douleur. « On a arrêté de pleurnicher, fillette ? » Elle lui prit la main qui la tenait et la força à lâcher sans difficulté. Elle soupira. « Dire que je suis venue ici pour être tranquille... Bon, on va voir si tu m'es de quelque utilité pour ramasser les herbes.

-Comment ça ? » Demanda la préadolescente qui se massait les doigts tout en tenant sa précieuse mèche que la vieille avait négligemment laissé échapper.

« Tu ne crois pas que je vais te garder ici à ne rien faire, tout de même ?

-J'ai pas demandé à rester ici, j'ai dit que...

-Tu voulais que je t'apprenne des choses, » l'interrompt l'ancienne. « Et tu crois quoi, petite écervelée ? Que tu vas tout apprendre en un jour ? » Elle éclata de nouveau de son rire caquetant. « Ma pauvre, que tu es naïve ! Allons, ne fais pas cette tête. Je n'ai jamais eu l'intention de jeter ton précieux grigri. Ce serait idiot, c'est ton seul lien avec ton passé. »

La jeune fille regarda la précieuse mèche, un peu étonnée. « ... Je n'avais pas pensé à ça comme ça... »

La grand-mère renifla une fois de plus dédaigneusement. « Tu ne penses pas tout court, de toute façon. Tu as la tête plus vide qu'une citrouille évidée, et pas le moindre grain de bon sens qui est venu s'y loger ! Mais je vais y remédier, ça, tu peux en être sûre. »

La fillette regarda le singe, toujours là en spectateur. « ... Elle me fait peur... »

Le primate lui sourit en retour.

La famille de loups n'avait pas bougé de la clairière devant la cabane, et était inquiète d'avoir entendu quelques éclats de voix à l'intérieur. Ils virent enfin la vieille dame et la jeune fille sortir.

La maîtresse des lieux avança droit vers le chef, sans peur, et se tint face à lui, les yeux dans les yeux. Elle, debout, et le loup, assis, faisaient la même taille.

« Toi ! » Dit-elle au canidé. « Tu es Feu du Ciel, c'est ça ? Je suis Anjani, la Sorcière des Singes. Je vais m'occuper de ta pupille Deux-Pattes. Si vous voulez quand même rester dans le coin, vous avez une autre clairière par là. Si vous boulottez un de mes singes, je vous vire de MA région avec un coup de pied au derche. » Elle lui tourna le dos et revint à la cabane en faisant signe à sa nouvelle élève de la suivre.

Et pendant que la vieille femme entraînait la jeune fille vers sa première leçon de vie, les loups se concertèrent. Le chef avait beau être libéré de sa responsabilité, il répugnait à laisser la sans-poils. Mais d'un autre côté il avait ses devoirs à remplir envers la Meute.

Louve bailla d'ennui. Puisqu'il ne voulait pas partir, ils n'avaient qu'à aller voir cette clairière proposée par la vieille guenon. Cette proposition enthousiasma les louveteaux qui voulaient rester avec leur sœur de lait.

Les temps qui suivirent ne furent pas de tout repos pour la sorcière et sa disciple, loin de là... On aurait pu croire que l'apprentissage avec un semblable aurait été plus facile pour la jeune fille que celui des loups, mais il n'en était rien.

Aux yeux de la vieille femme, Deux-Pattes n'était qu'une enfant feignante, indolente et pleurnicheuse qui aimait voir les choses déjà faites, et de préférence faites par les autres.

Selon Anjani, ce n'était pas quelqu'un pour lui apprendre à vivre que la fillette avait cherché, mais une personne pour s'occuper d'elle et de toutes les tâches ingrates, pour qu'elle puisse ainsi passer son temps à jouer. Pourquoi avait-il fallu qu'elle tombe sur une petite princesse pourrie-gâtée ?

C'est avec beaucoup de pleurs vexatoires et de grincements de dents que l'enfant apprit que la vaisselle, la lessive et le ménage ne seraient faits par personne d'autre qu'elle, et que si elle ne faisait pas sa part de travail, il n'y avait aucune raison pour qu'elle ait sa part de nourriture et un endroit où dormir auprès du feu.

En ce qui concernait les repas, ils furent préparés par la sorcière dans un premier temps, car elle n'avait pas envie de laisser la petite empotée faire et risquer de se retrouver à jeûner face à des plats immangeables. Mais Deux-Pattes devait l'aider pour ramener les matières premières, et dut apprendre quelles plantes il lui fallait glaner et... Tuer pour avoir de la viande.

Ce fut la leçon la plus difficile de toutes.

La jeune fille venait de revenir avec sa première proie. Elle pleurait. « Grand-mère... Le collet a tué le lapin...

-Encore heureux ! Que croyais-tu donc que ça allait faire, ma pauvre fille ?

-Vous aviez dit que c'était pour les lapins...

-Pour tuer les lapins, oui ! » La vieille femme jeta un regard condescendant à sa disciple. « Ne me dis pas que tu n'avais jamais tué en vivant avec tes loups ? » Elle se passa les mains sur le visage quand elle la vit nier. « Qui m'a fichu une empotée pareille ? Pleure autant que tu veux, et rend hommage à la Vie, car c'est en tuant que tu peux vivre. Les animaux pour la viande, les plantes pour les légumes. Allons, dépèce-le que je le fasse cuire. Ha, tu ne sais pas faire ça non plus. Empotée. Donne-moi ça. » Grommelant, elle s'était donc finalement occupée de la préparation du repas. Elle avait dû attendre près d'un an avant d'apprendre à chasser à l'arc et à la lance à la jeune fille. Quelle déveine... Sans les loups, ça avait failli être régime lapin durant un moment.

Anjani avait menacé bien des fois l'enfant de la mettre à la porte et de la laisser se débrouiller seule sans jamais mettre sa menace à exécution, car la fillette était étrange à plus d'un niveau, et cela la fascinait.

Il y avait pour commencer ce lien peu commun entre le loup et l'enfant : ils se comprenaient.

La vieille femme n'avait peut-être pas de grands pouvoirs magiques, mais elle avait malgré tout quelques dons qui lui avaient valu ce surnom de sorcière. Le plus impressionnant était de pouvoir toucher l'esprit des animaux pour se faire comprendre grossièrement d'eux.

Au début, elle avait cru que Deux-Pattes avait un don similaire au sien, mais il y avait des détails qui clochaient : pourquoi n'arrivait-elle à communiquer qu'avec Feu du Ciel, et pas avec Louve ou les petits ? L'entente entre l'humaine et la meute était pourtant suffisante pour qu'elle eut pu le faire avec chacun...

De même elle aurait pu se faire comprendre de chaque singe, mais seul celui qui l'avait mordu un jour comprenait l'enfant un peu mieux que ses congénères.

Et de toute façon, la relation entre le singe et la fille était loin d'égaliser celle du loup : ils se comprenaient tout juste, alors que Deux-Pattes parlait à Feu du Ciel, et Feu du Ciel comprenait tout ce qu'elle lui racontait. Elle utilisait les mots avec lui comme elle le faisait avec Anjani, et la façon dont répondait le canidé avait un sens pour l'enfant. Ils pouvaient échanger sur des idées compliquées ou abstraites aussi bien que deux Humains pouvaient le faire.

Quand elle parlait aux autres animaux, Deux-Pattes utilisait le langage corporel appris avec sa Meute, mais quand elle parlait à l'Alpha, cela semblait relever de la télépathie.

Quoique... Le plus stupéfiant sur ce point était peut-être la bêtise de la fillette, qui s'étonnait de voir la vieille femme comprise de façon égale par tous les animaux mais pas de voir qu'elle-même avait un lien étrangement privilégié avec le loup...

L'autre surprise majeure était survenue trois semaines après l'arrivée de la jeune fille chez la sorcière.

Elles s'étaient éloignées pour ramasser des racines pour le repas, lorsque Deux-Pattes s'était retrouvée au centre d'un étonnant phénomène...

« Ne cueille pas ça, empotée ! » Tança-t-elle la préadolescente pour la millième fois. « C'est de la ciguë, pas de la carotte ! Tu veux donc nous empoisonner ?

-Mais les feuilles se ressemblent... » Se plaignit la fillette, faisant soupirer la femme pour la énième fois de la journée.

« Je t'ai dit de mieux regarder : la ciguë a des feuilles trop grandes et trop fournies. Et puis si tu as un doute, tu en cueilles un peu et tu la froisses. Si ça sent la carotte, c'est de la carotte. Si ça pue, c'est de la ciguë. En tout cas je te préviens : tu as intérêt à retenir enfin ce que je viens de te dire, sans quoi tu vas finir par te retrouver avec de la salade de ciguë dans ton assiette, et j'aurai enfin la paix. » Cette déclaration créa quelque inquiétude à la cible. Même si elle ne croyait pas la vieille femme capable de l'empoisonner, elle se doutait qu'elle saurait se montrer suffisamment retorse pour mettre une dose suffisante pour la rendre bien malade... Elle redoubla donc de vigilance. Ciguë, ciguë... Y avait-il seulement le moindre brin de carotte sauvage dans le coin ? Elle commençait à en douter sérieusement. Plus loin, elle trouva des sortes de petites baies rouges. Elle en cueillit une, l'écrasa et l'approcha pour la renifler.

« Attends ! » L'arrêta la sorcière.

« Mais je n'allais pas la manger ! Je voulais juste la sentir ! » Se défendit-elle immédiatement.

La vieille dame la regardait d'un air grave tout en s'approchant. Elle pointa son bâton vers le bras gauche. « Ca. Qu'est-ce-que c'est ? »

La jeune fille regarda le membre désigné. La cicatrice était devenue brillante. « Oh non... Il faut que je retourne immédiatement auprès de Feu du Ciel ! » Commença-t-elle à paniquer.

Le bâton de la femme la fit tomber.

« Que t'ai-je appris, il y a quinze jours ? Tu me dois respect et politesse. Crois-tu que t'enfuir sans rien me dire, alors que je t'ai posé une question, soit une preuve de l'un ou de l'autre ? » La réprimande n'altéra en rien l'air paniqué de son élève, pour une fois.

« La dernière fois que ça s'est produit, on a été très malades, Feu du Ciel et moi ! Il faut absolument que je vois s'il va bien ! Je vous en prie, Grand-Mère ! »

Cette dernière grommela que visiblement elle n'avait pas le choix, que la gamine n'était qu'une écervelée sans jugeote, et que visiblement elle n'en tirerait rien tant qu'elle n'aurait pas vu son loulou chéri, et qu'avec tout ça, c'était une journée de récolte de perdue.

Et elle continua de grogner lorsque, une fois rentrées, la jeune fille ne put se calmer et passa près de deux heures à tourner en rond devant la cabane, à attendre la Meute partie chasser.

La cicatrice, de son côté, avait perdu son brillant depuis longtemps.

Et la vieille femme sortit une nouvelle salve de grognements au retour des canidés, lorsque la jeune fille, bouleversée, se suspendit au cou du mâle qui ne comprenait rien à son émoi, comme la chasse avait été bonne et sans incident d'aucune sorte.

« Maintenant que tu as retrouvé un semblant d'esprit, tu vas enfin m'expliquer ? »

La sorcière avait vissé ses yeux bleu délavé dans les yeux noisette de la fille assise en face d'elle.

« C'était au moment du Solstice, » commença à raconter son élève, très mal à l'aise. « Ma cicatrice s'est mise à briller, un peu comme tout à l'heure... Et tout à coup je me suis sentie très mal, comme si on venait de m'arracher quelque chose dans le cœur... Et Feu du Ciel a failli mourir. Il est tombé à terre et il avait des spasmes, et la langue qui pendait, et de l'écume aux babines. Et il y a eu... Je ne sais pas comment l'expliquer... C'était long, très long... Mais c'est passé, et mon Père s'est relevé. »

La vieille femme resta silencieuse quelques instants, puis se leva et fit le tour de la table. Elle prit le bras de la jeune fille et palpa la cicatrice en tous sens.

« Tu ressens quoi, quand je te fais ça ?

-Rien de particulier...

-Ce n'est pas du tissu cicatriciel. Tu ne t'es jamais blessé à ce bras de façon à avoir une cicatrice de cette forme.

-Je n'en sais rien, Grand-mère, je ne me souviens de rien...

-Ce n'était pas une question, petite idiote. »

La jeune fille se tut, vexée.

« C'est de la peau normale. En quelque sorte décolorée. » La petite femme retourna s'asseoir. « Ça t'est donc déjà arrivé, au Solstice. Et ça s'est mal passé. Mais là, il ne t'est rien arrivé.

-Non, c'est vrai... Pourquoi ?

-Qu'est-ce que tu veux que j'en sache ?? » Elle se caressa le menton pensivement. « Qu'est-ce que tu as ressenti, quand c'est arrivé ? En dehors du moment où vous avez été malades, ton loup et toi.

-Euh... Rien, en fait... Si Feu du Ciel et vous-même ne me l'aviez pas signalé, je ne m'en serais pas rendue compte... »

La sorcière se passa une main sur le visage. « Donc en fait ça a pu arriver plein de fois et tu ne t'en seras même pas rendue compte parce qu'il n'y aura eu personne pour te le signaler. Tu peux être rassurée.

-Ha ? Pourquoi ?? » La naïveté de son élève était pesante...

« Parce que tu n'as eu un problème qu'une seule fois !! Tu as quoi, dans ta tête ? De la courgette bouillie ? »

La jeune fille ne répondit rien, renfrognée. Mais la vieille, plongée dans ses pensées, n'en avait cure. Elle finit par dire, plus pour elle-même : « A moins que son amnésie ne soit elle aussi en rapport avec ce phénomène... Fillette, la prochaine fois que ça arrivera, essaie de ne pas paniquer. » Elle se leva et sortit, laissant la jeune fille à la mine piteuse assise à table.

Ce récit avait confirmé ce que la sorcière soupçonnait déjà : le loup et l'enfant étaient indéniablement liés, sans quoi elle aurait dit que la meute s'était sentie mal, pas juste le mâle.

Ses pas l'avaient amenée à la clairière où les loups s'étaient installés. Pourquoi être venue les voir ? Ce n'était pas vraiment ça, la question, mais plutôt : que s'était-il passé pour que ce loup, Feu du Ciel, ait décidé de s'occuper de cette enfant ? ... Pourquoi semblait-il changé ? Elle avait pu toucher son esprit bien plus facilement que celui des autres animaux. Il avait une façon de penser à mi-chemin entre l'Homme et l'Animal.

Elle regarda les jeunes jouer à se battre en simulacres des combats qu'ils auraient à livrer dans un proche avenir ; leur mère posa son regard sur la visiteuse avant de reprendre son somme attentif, classant la femme dans la catégorie 'sans risque immédiat' ; et le mâle, l'alpha de ce groupe, assis sur une butte, était attentif à tout ce qui se passait dans les alentours. Elle le vit poser ses yeux jaunes sur elle. Un regard *soucieux*. Depuis quand les loups avaient-ils un regard soucieux ?

« Tu l'as deviné, je suis là pour la fillette, » lui dit-elle en s'installant sur son bâton. Cela ne plut pas trop au loup, qui se retrouvait dominé malgré son positionnement en hauteur. Mais la sorcière savait que même s'il avait un esprit un peu humanisé, il n'en restait pas moins un animal sauvage, et qu'elle devait constamment rappeler par ce genre d'actes qui dominait dans la région. En plus elle comptait utiliser une technique risquée : elle avait l'intention de plonger dans son esprit, et pour cela elle devait le regarder longtemps droit dans les yeux, ce qui risquait d'être interprété comme une menace. « Dis-moi tout. »

Ils restèrent de longues minutes les yeux plongés dans ceux de l'autre, sans sourciller. L'air sembla épaissir, autour d'eux ; les insectes et les oiseaux se turent.

Louve les regardait sans savoir quoi faire, incapable de déterminer si son compagnon était en danger ou non.

Même les louveteaux cessèrent leurs joutes pour observer.

Feu du Ciel éternua, et la vieille femme se laissa tomber au sol. Tandis qu'elle s'éloignait, pensive, les bruits de la vie se ravivèrent.

« Intéressant... Très intéressant. » Fut tout ce qu'elle marmonna sur le chemin du retour. Elle savait désormais comment il l'avait trouvée, mais cela générait plus de questions que ça en résolvait...

Après un tel événement, ce qui se passa quatre mois plus tard avait pour le coup plus relevé de l'anecdote qu'autre chose aux yeux de la sorcière.

L'automne s'installait alors doucement, avec son cortège de changements : la forêt tournait à un jaune orangé flamboyant, la nuit commençait à tomber un peu plus vite, les soirées étaient de plus en plus fraîches, l'air était saturé des senteurs de champignons et de fruits sauvages enfin mûrs.

« Joanna ? »

La fillette se tourna vers la personne qui avait parlé. Un jeune homme aux cheveux violets s'approchait d'elle. Il n'y avait personne d'autre.

Son corps avait réagi tout seul, comme habitué à cette appellation. S'adressait-il à elle ?

Il vint s'accouder à la rambarde du balcon, juste à côté d'elle.

« Joanna, je repars demain. »

Le cœur de la jeune fille se serra de tristesse. Elle essayait de voir son visage, mais les rayons du soleil couchant lui tombaient droit dans les yeux.

« Joanna... Est-ce-que tu voudrais... Ça te dirait qu'on regarde le coucher de soleil ensemble ? »

L'instant d'après, elle était dans les bras du garçon. Quelle drôle d'idée, pensa-t-elle. Qu'avait-il donc besoin de la porter, pour simplement regarder l'astre sombrer sous la ligne d'horizon ? Son étonnement augmenta en réalisant que cet acte apparemment anodin avait éveillé en elle une incroyable variété de sentiments étranges : son cœur s'était mis à battre plus vite, la chaleur lui était montée au visage, et une joie mêlée de bonheur avait envahi son corps. Et son bonheur grandit lorsqu'il s'éleva avec elle dans le ciel pour l'emmener en volant jusqu'à la mer. Ils restèrent dans les cieux, silencieux, jusqu'à ce qu'apparaissent les premières étoiles.

« Tu n'as pas trop froid, Joanna ? »

Non, elle était bien, merveilleusement bien. Si seulement elle pouvait se rappeler son nom, et son visage...

« C'est une jolie tresse, que tu as fait là. »

Il était debout, face à elle. Elle sursauta. Quand est-ce-qu'il s'était posé ? Quand l'avait-il lâchée ? Quand étaient-ils rentrés ?

Elle tenait une mèche de cheveux violets, une mèche de ses cheveux à lui. Elle les avait soigneusement préparés pour les garder en souvenir. Il prit la tresse et attacha le cordon qui la fermait autour du long cou de la jeune fille, dont le cœur se mit à battre à tout rompre. Qu'il était entreprenant et délicat !

Il lui caressa la tête. « Porte-toi bien, petite Joanna. »

La bulle de bonheur éclata.

Ah, oui... Elle n'était qu'une enfant, à ses yeux. Il n'avait pas été entreprenant, mais simplement gentil. Si seulement elle avait eu cinq ans de plus... Si seulement elle avait eu dix-huit ans ! Peut-être l'aurait-il aimé autrement que comme une petite sœur ?

« Hoyo !! Réveille-toi ! »

Un coup de pied tira la jeune fille de son sommeil, interrompant brutalement son rêve.

« Quand même, » grogna la sorcière en la voyant s'asseoir, hébétée, sur sa couche. « On peut dire que tu as eu le sommeil lourd, sur ce coup. »

L'adolescente la regarda avec surprise. Toutes deux savaient combien elle avait le sommeil léger, en temps normal, au point qu'elle avait souvent râlé après les ronflements de la vieille femme.

« Ça fait combien de temps que... » Que quoi, en fait ? Elle était toujours perturbée par son rêve, et n'arrivait pas à réfléchir à quoi que ce fut.

« Ça fait bien dix minutes que j'essaie de te réveiller. J'ai même cru que tu étais tombée dans le coma. »

L'apprentie regarda autour d'elle. Les volets étaient tirés, aucune lumière n'était visible dans les jours de la porte. Anjani avait tout de même ravivé la flamme dans la cheminée.

« Pourquoi... »

La sorcière la coupa immédiatement. « Tu brillais tellement que je n'arrivais plus à dormir.

-Je brillais ?

-Ton bras. »

Elle observa son bras ; il était comme d'habitude, avec sa marque ni plus visible, ni moins.

« Alors ? Que t'est-il arrivé, Fillette ?

-Je ne suis pas une fillette. » Elle n'avait pas pu s'empêcher de répondre avec amertume, tant cela lui rappelait son songe et le dépit qu'elle y avait ressenti.

« Il faut bien que je t'appelle d'une façon ou d'une autre, non ? Je ne vais pas te dire 'Hé, toi !' à tout bout de champ. Ce n'est pas poli.

-Et... Et pourquoi pas... Joanna ?

-Tu sors ça d'où, toi ? »

La jeune fille se trémoussa un peu sur sa couche, gênée. « J'ai rêvé... J'étais en train de rêver, quand vous m'avez réveillée... Et dans ce rêve, on m'appelait comme ça.

-Et après ?

-Je ne sais plus... » Malheureusement, en effet, le réveil avait été tellement brutal que les images fuyaient sa mémoire. Il ne restait plus que ce nom, Joanna, et ces sensations mitigées, l'envie d'être avec cette personne, et le dépit d'être trop jeune pour concrétiser ce souhait.

Ne lui restait-il donc plus qu'à attendre d'avoir l'âge désiré... ?

« Alors, » réfléchit la vieille femme, « ta mémoire se réveillerait-elle ?

-Vous pensez ? Et pourquoi maintenant en particulier ? » Elle ne pouvait s'empêcher d'être ronchonne à cause des sensations mitigées qui persistaient.

« Parce qu'il a l'air de se passer des choses intéressantes quand ton bras brille. » Il fallait donc tout lui dire, à la pauvre enfant...

« Les autres fois, je ne me suis souvenue de rien, » avança la préadolescente avec justesse.

-Peut-être faudrait-il que je t'assomme pour voir si ça t'aide à faire revenir tes souvenirs, la prochaine fois que ton bras brillera, » suggéra Anjani avec malice. « Après tout, c'est peut-être la première fois que ça t'arrive en étant endormie.

-M... M'assommer ? Vous êtes sûre ? » Joanna déglutit, peu enchantée par cette perspective.

« Tu vois une autre idée ? Bon, tu te souviens de quoi d'autre ?

-Dans mon rêve, on a... Volé. Et c'était formidable ! »

A son grand étonnement, la sorcière soupira de dépit. « Il n'y a donc plus rien d'intéressant à tirer de ton rêve.

-Hein ? Comment cela ?

-Les rêves où on vole sont juste des manifestations de l'esprit, » lui expliqua la vieille femme. « Ton vol était contrôlé, ou tu avais du mal à voler ?

-Ce n'était pas moi qui volais, et il volait très bien...

-Hmm, donc cela signifie que quelqu'un a pris ta vie en main et ça te convient tout à fait. Et ce quelqu'un, forcément, c'est moi. Brave petite. Recouchons-nous. »

Joanna se rallongea, dépitée. Mais non, ils avaient *vraiment* volés... Renfrognée, elle remonta sa couverture sur son menton en maugréant que la vieille guenon pouvait bien penser ce qu'elle voulait, après tout. Elle, elle savait de quoi elle avait rêvé.

Anjani était peut-être vieille et ratatinée, mais elle était surtout incroyablement vive et agile. Elle se mouvait toujours avec aisance dans les arbres avec ses compagnons primates, même si l'arthrose la ralentissait de plus en plus. Sa disciple dut, forcément, s'adapter au style de déplacement particulier de sa mentor.

Durant les trois années où elle s'occupa de la jeune fille, qu'elle persistait à appeler 'Fillette', la sorcière ne put s'empêcher de repenser maintes fois à un ancien ami qui avait vécu dans la région. Lui aussi avait trouvé un enfant étrange, venu d'on ne savait où, comme s'il était tombé du ciel. Ce vieil ami était malheureusement décédé lors d'une nuit de pleine lune, et elle n'avait pu s'empêcher de garder un œil sur l'enfant par l'intermédiaire des singes. Mais elle avait été rapidement soulagée de constater qu'il savait se débrouiller seul. Et finalement, il y avait quelques années de cela, il était parti rejoindre la civilisation et ses semblables.

Tout en ramassant des herbes sauvages, la sorcière laissa vagabonder ses pensées. Elle se surprenait parfois à regretter l'absence de l'homme. A l'époque, il était venu la voir pour lui demander de l'aide, comme le petit garçon avait eu une forte fièvre infantile, et suite à cela, il lui avait régulièrement envoyé des nouvelles de l'enfant, jusqu'à sa disparition.

Mais maintenant, elle déplorait sans vouloir se l'avouer de ne pouvoir faire de même de sa pupille, elle qui, autrefois, avait été agacée par la fierté constante qui émanait des lettres du papi poule.

Cependant... Que lui aurait-elle donc raconté, se demandait-elle à chaque fois qu'elle repensait à tout cela ?

Que les débuts avaient été difficiles, comme la fillette ne savait rien faire par elle-même ? Qu'elle, Anjani, pouvait se vanter d'avoir réussi à faire disparaître son côté pourri-gâté, pour en faire une adolescente volontaire ?

Elle était fière de la façon dont elle avait élevé sa disciple, ça, oui. Mais de la disciple en elle-même...

D'accord, Joanna ne rechignait pas à la tâche, même si elle cherchait souvent des moyens pour terminer ses corvées rapidement histoire de pouvoir aller jouer avec les singes et les loups. Elle avait aussi pour elle une bonne mémoire, vu qu'elle retenait facilement les noms et caractéristiques des plantes, ainsi que les recettes des baumes et potions.

Par contre Anjani avait remarqué que Joanna aimait plus employer son intelligence pour trouver des moyens de régler ses corvées plus vite pour pouvoir aller s'amuser, qu'à réfléchir sérieusement aux choses. L'adolescente était aussi plutôt rêveuse, et naïve. Le bon côté de ces défauts était qu'elle était gentille et docile, et pas un de ces jeunes en crise identitaire qui se cherchait dans la confrontation appelée crise d'adolescence. La sorcière s'était faite une raison, sur ce point : elle avait hérité d'une fille candide, mais pas foncièrement stupide. Comme quoi, ça aurait pu être pire.

Après une hésitation, elle aurait sûrement rayé le candide pour le remplacer par niaise, si elle avait écrit une lettre. Et peut-être aurait-elle tout de même rajouté : et pas méchante pour deux sous.

Aurait-elle réussi à parler de la jeune fille sans trop la complimenter ? Elle avait tellement été agacée par le côté gâteux de son correspondant, à l'époque, qu'elle avait peur de se montrer moitié aussi gaga que lui dans ses missives imaginaires.

Elle se redressa pour étirer son dos douloureux tout en laissant vagabonder son regard. L'humidité de ces derniers jours ne la réussissait pas... Elle allait avoir besoin de phytolaque, mais il n'en poussait pas dans ce vallon. Elle cria à sa disciple qu'elle changeait de coin et se mit en marche. Son esprit revint à sa lettre virtuelle : elle lui aurait dit que Joanna avait été au départ un poids pour elle, voire même une contrainte, mais que même si cela lui faisait du mal de se l'avouer, elle aurait finalement eu beaucoup de mal sans elle ces derniers mois. La sorcière n'était plus toute jeune, et le temps semblait vouloir la rattraper.

Elle n'avait eu aucun scrupule à se décharger de plus en plus, au fil des semaines, des tâches physiques pénibles sur Joanna, et à son grand étonnement les récoltes se trouvaient terminées plus rapidement, car l'adolescente sautait désormais habilement de branches en branches tout en

portant les lourds paquets de plantes. Elle n'aurait jamais cru que l'enfant fut un investissement avec autant de bénéfiques, au bout du compte...

Il l'aurait sûrement trouvée trop dure, car elle faisait travailler sa disciple sans relâche, tout en la forçant à ne pas lambiner. Elle aimait parfois la pousser jusqu'à ses limites et au-delà pour voir jusqu'où elle pourrait aller, et elle était rarement déçue du résultat.

Elle soupira. Il lui avait fallu au final traverser deux vallons pour trouver la plante qui aiderait à apaiser ses rhumatismes. Ses mains se mirent à cueillir les tiges tandis que son esprit se remit à vagabonder : elle n'aurait sûrement pas manqué de raconter comment l'adolescente s'était faite au rythme des jours. Chaque matin, tôt, elles se levaient, se préparaient, mangeaient une collation, puis s'en allaient faire la première cueillette de la journée, comme beaucoup de plantes voyaient leurs propriétés à leur apogée grâce à la fraîcheur et la rosée de l'aube. Puis, vers dix heures, elles grignotaient un peu et préparaient les plantes cueillies la veille au soir pour la conservation, ainsi que celles du matin. Ensuite venait l'heure du déjeuner, qui enchaînait avec la mémorisation des potions et la mise en application des recettes qu'ils étudiaient alors. Et lorsque le soleil commençait à approcher de l'horizon, elles repartaient cueillir les plantes dont l'efficacité était moindre le matin. Elles rentraient souvent tard, le soir, de cette récolte, et alors la jeune apprentie avait droit à un bain médicinal, avant de souper et de se coucher, épuisée mais pas trop endolorie. Et, du réveil au coucher, la sorcière apprenait le 'bien-parler' à sa disciple. Le vieil homme lui avait lui-même dit à l'époque : vivre dans la forêt ne signifie pas avoir un langage de barbare.

Anjani regarda pensivement la grappe de baies noires qu'elle venait de cueillir. Reconnaître les plantes et lister leurs vertus et effets indésirables était une étape désormais assimilée de son enseignement. Elle n'avait plus besoin de tester la jeune fille à ce niveau, ni sur les façons de préparer les produits pour les stocker ou les transformer en baumes ou cachets. La vieille femme laissa échapper un soupir.

Tous les deux mois, elle s'absentait quelques jours pour aller vendre le produit de leur labeur.

C'était doublement la fête pour Joanna dans ces moments-là, car elle pouvait passer plus de temps à jouer avec les animaux (en s'acquittant au strict minimum de ses devoirs, ce qui lui valait toujours des réprimandes au retour de sa mentor) et avec l'argent récolté, la vieille femme achetait des produits frais, améliorant ainsi leur quotidien. Joanna aimait plus manger les produits ramenés des villages que la cuisine aux plantes et animaux sauvages : cela lui rappelait vaguement un temps lointain où tout était différent et facile pour elle.

La sorcière dut admettre qu'elle ne pouvait reculer plus longtemps : il fallait passer à l'étape suivante et emmener sa disciple.

« La prochaine fois, tu vas m'accompagner pour regarder comment je me débrouille pour vendre, fillette. »

L'annonce, lâchée entre deux bouchées lors du souper, fit l'effet d'une bombe auprès de la jeune fille. Elle se leva de son siège brusquement, manquant de renverser la table de surprise.

« Vraiment ?! Je peux enfin vous accompagner ? »

-Puisque je te le dis, » grogna la sorcière. « Tu crois quoi, que je vais me taper tout le temps les longs trajets, avec tout ce barda ? Je suis vieille, tu feras une bonne mule. Et un jour, ce sera moi qui resterai ici à me prélasser au soleil quelques jours pendant que tu t'acharneras à vendre à ces imbéciles ce que nous avons eu tant de mal à produire. J'en ai marre de les entendre pleurnicher sur leurs problèmes.

-Hourra !! » Joanna sautilla de joie dans la mesure, imitée par le singe qui ne quittait pas la sorcière.

« Suffit, tous les deux ! » Il n'en fallut pas plus pour rétablir le calme. « Ecoute-moi bien, fillette, ou plutôt écoute-les attentivement. On est là pour leur vendre de quoi régler leurs problèmes. Que ce soit un cor au pied ou des hémorroïdes, on a ce qu'il faut, c'est facile. Mais il y a des problèmes qui cachent d'autres problèmes. Il faut donc bien écouter le client pour saisir les nuances de son discours

et déceler un éventuel problème occulté. Il y a des gens qui pensent ne pas avoir de problème. Mais s'ils nous parlent, c'est qu'il y a forcément quelque chose. Quoi, encore ? »

La jeune fille regardait la vieille femme avec un émerveillement qui la gênait. « Vous êtes d'habitude si sèche et méchante, mais en fait vous êtes gentille...

-Qu'est-ce qui te fait dire ça ? » Demanda-t-elle avec dégoût.

« Il faut bien écouter son client pour déceler s'il a un problème caché... Vous pensez tellement au bien-être des autres ! Je n'aurais jamais cru cela ! »

Cette déclaration enflammée laissa Anjani muette. « Ma pauvre fille, » finit-elle par dire, désespérée. « Tu n'y es pas du tout. Tout ce qui m'intéresse, c'est le profit.

-Mais... ?

-Il n'y a pas de 'mais' qui tienne. Un client satisfait est un client qui reviendra acheter, et qui fera de la publicité auprès de ses connaissances, ce qui ramènera d'autres clients. Mais vends une crème nourrissante à un client qui a des plaques sèches sur le corps, sans te rendre compte que c'est un psoriasis, et tu auras un client mécontent. Oh, ça va aider, sur le coup, mais le mal reviendra, car le vrai problème n'aura pas été traité. Et encore, là je te parle d'un cas facile, vu que les psoriasis sont généralement la somatisation de soucis et problèmes. Et vois le bénéfice : tu peux vendre DEUX produits au lieu d'un ! Un pour régler le problème physique, un pour apaiser les tourments psychologiques !

-Mais quand même... Vous aidez les gens... » Tenta Joanna piteusement.

« Le profit, fillette ! Le profit ! Il n'y a que ça d'important ! Rien de plus intéressant !

-Mais... Ça ne vous réjouit pas, de savoir que les gens vont mieux ?

-Ce qui me réjouit, c'est de compter les gens que me ramènent les clients satisfaits ! » Elle soupira. « Tu dois rester détachée de leurs vies. Tu ne dois pas t'impliquer. La compassion ne t'apportera que des problèmes : tu ne seras pas capable de regarder objectivement leur problème, et tu serais surtout tentée de leur faire un rabais.

-Mais... Les potions ne doivent pas coûter beaucoup, de toute façon... Après tout, tout vient de la nature.

-Ha ! On voit bien que tu n'y connais rien en commerce, toi ! Les plantes nous coûtent quelque chose : elles coûtent le temps que nous avons passé à les chercher et à les récolter, puis à les faire sécher.

-Donc si ils nous donnent les plantes qu'ils ont cueilli eux-mêmes, ça ferait des baumes gratuits ?

-Tah ! Pauvre fille ! Après s'ajoutent les frais de préparation et de mise en pot ! Avec le prix du pot, bien sûr.

-Ooh, et c'est ce qui donne le prix du produit ?

-Presque. Un tiers pour la cueillette, un tiers pour la préparation. »

Joanna prit quelques secondes pour réfléchir, puis demanda : « Alors pourquoi vous avez dit 'presque', puisque on a le prix total ? »

La vieille se passa une main sur le visage. « Je crois que j'ai un peu sous-estimé tes incapacités en mathématique... Pauvre nouille ! J'ai dit 'un tiers' et 'un tiers' ! Pas 'un demi' ! Ça ne te choque pas ? Il ne manque pas quelque chose ??

-C'est avec le chiffre trois ? » Hésita-t-elle, décontenancée par la colère de la vieille femme. Même si Anjani était toujours en train de lui crier dessus pour une raison ou une autre, Joanna n'arrivait pas à s'y faire.

« Oui, c'est avec le chiffre trois ! Alors, quelle est la question, maintenant ?

-Euh...

-Sérieusement ? Tu ne vois pas ?

-Attendez... Si ! Pourquoi les gens ne font-ils pas eux-mêmes leurs potions et baumes, dans ce cas ? » Interrogea fièrement la jeune fille.

« Dieu Tout-Puissant, aie pitié d'elle... » Soupira la sorcière. « Ce n'était pas la question que j'espérais, mais tant pis. Oui, les gens pourraient faire eux-mêmes leurs produits. Mais ils n'ont pas forcément le temps ou les connaissances nécessaires. Tu sais, le premier et le deuxième tiers qu'on leur facture...

-Oh, ça correspond donc à ça ?

-Oui.

-Et le dernier tiers, c'est quoi ?

-Ah, quand même ! Je commençais à me demander si tu allais me le demander un jour...

-Hein ?

-Rien, oublie ça. Il y a un autre point que nous leur vendons, le plus important, en fait. On leur vend de la têtologie.

-De la... Quoi ?

-De la têtologie. C'est pour ça que c'est très important d'écouter les clients. Tu les écoutes, tu cherches leur problème, et après tu leur vends ton produit en disant pourquoi le tien c'est le meilleur. Ils doivent partir en étant convaincus qu'ils ont entre les mains quelque chose de magique, qu'ils n'auraient jamais pu avoir en le faisant eux-mêmes.

-Mais... C'est leur mentir, non ?

-Absolument pas ! Ecoute : la guérison d'un corps passe toujours par la tête. Tu peux vendre le produit le mieux fait et le plus efficace au monde à un sceptique, s'il doute de l'efficacité, il luttera inconsciemment contre la guérison. Alors tu lui vends un peu de notre réputation. Par exemple, mon baume Ragaillardi... Non, pas celui-là. Mon sirop contre la toux est plus efficace que les sirops du pharmacien car il a été fait par une sorcière, héritière d'une longue lignée de sorcières, avec un rituel secret qui lui donne cette teinte vermillon.

-Ha ? Je croyais que c'était la cranberry qui lui donnait cette couleur ?

-Evidemment, que c'est la cranberry qui lui donne cette couleur !

-Donc on leur ment ?

-Mais non ! La cranberry, c'est notre secret !

-Mais ce n'est pas un rituel...

-Rajouter la cranberry, c'est notre rituel secret ! Ça te va, comme ça ?

-Mais...

-Tu me fatigues. Je vais dormir. »

Joanna la regarda aller à son lit sans comprendre pourquoi elle était aussi exaspérée.

Le village de Messin, jumelé à la commune de Quitomb, était un agréable petit village à une semaine de marche de la cahute de la sorcière. Le voyage pour s'y rendre passa en fait en trois jours pour les deux femmes et le loup, et ce presque sans incident.

C'était la première fois que Joanna sortait de sa forêt montagnaise depuis son réveil, et ce changement de décor l'étonna au plus haut point, comme elle n'avait pas imaginé qu'il puisse exister des endroits tels que les plaines.

Puis elle découvrit les maisons, non pas rectangulaires comme la cabane de la sorcière, mais sphériques, et enfin elle rencontra des gens.

Le village n'était pas très grand, et comptait moins d'une centaine d'habitants. Les premiers l'impressionnèrent, les suivants la laissèrent muette de stupéfaction. Il y avait certes des hommes et des femmes, des adultes et des enfants, des jeunes et des vieux, des peaux de différentes carnations, des yeux et des cheveux de couleurs différentes, mais aussi et surtout des bipèdes ressemblant à des canidés, des félins semi humains, et cela plus que toute autre chose la déboussola.

« A croire qu'elle n'avait jamais rencontré ce genre d'Humains avant son amnésie, » raconta Anjani à une vieille amie qu'elle avait retrouvée à Messin.

La sorcière connaissait très bien le village, le plus proche de son lieu de résidence, et avait emporté beaucoup de préparations utiles aux éleveurs locaux, ce qui avait permis aux ventes d'être bonnes et rapides, et il n'avait fallu que deux jours pour écouler le stock amené.

« Elle a été sage, heureusement, mais à chaque fois qu'il y avait quelqu'un de différent d'elle, elle se tétanisait et semblait le dévorer du regard, comme si elle trouvait ça incroyable que cela puisse exister, » se désola la sorcière.

« Ca alors ! Mais elle sort d'où ? Même en ville, il y a ce genre d'humains !

-Alors ça, ma chère, je me le demande. Au moins, son loup a préféré rester à l'écart du village. Il n'est absolument pas dressé, il aurait sûrement semé la panique... »

Son amie frissonna. « Un loup sauvage ? Chez nous ? Ça, tu peux le dire ! Pourquoi il vous a suivi ?

-Il semble se considérer comme le protecteur de la fillette. » Anjani se pencha vers son amie avec un air conspirateur pour lui murmurer : « C'est un loup qui *pense* !

-Un loup qui pense ? » Répéta l'autre, incrédule. « Mais... Attends, tu veux dire que la fille s'étonne de voir certains humains, mais trouve son loup normal ?

-Bah, je crois qu'il ne faut pas chercher à comprendre, à ce niveau... » La sorcière but une gorgée de son alcool de baies en soupirant de lassitude.

Un silence s'installa. L'amie attendait que la guérisseuse reprenne la parole, mais sa curiosité fut finalement la plus forte : « En tout cas, si je comprends, après la Sorcière des Singes, nous aurons la Sorcière des Loups ? C'est tellement étonnant de te voir prendre une apprentie !

-C'est parce qu'elle n'est pas mon apprentie. Je ne fais que lui apprendre ce qui lui faut pour se débrouiller. »

Le ton catégorique ne trompa pas la villageoise. « Depuis trois ans ? Et en lui apprenant à faire les potions, et à les vendre ? »

Anjani chassa l'argument d'un geste dédaigneux de la main. « Peuh ! Il faut bien qu'elle ait un moyen de gagner sa vie ! Elle est tellement naïve que sans ça, elle finirait mal !

-Oooh, mais c'est que tu t'en fais pour elle ! » Ricana son amie.

« Pas du tout ! C'est juste que... Oh, et puis zut ! Je n'ai pas à me justifier ! » La vieille femme reprit une gorgée en présentant un dos boudeur à sa comparse qui ne fut pas le moins du monde impressionnée.

« Tu l'aimes bien... Qui aurait cru cela ?

-Si tu lui dis quoi que ce soit à ce sujet, crois-moi, tu vas le sentir passer pendant une semaine, au pot ! » La menaça la sorcière en tendant vers elle un doigt déformé par l'arthrose.

« Allons, allons, je n'ai nullement envie de gâcher ton éducation... » Tempéra l'autre. « Et puis tu sais que la têtologie ne fonctionne pas avec moi. Je la pratique aussi, je sais la contrer.

-J'ai d'autres ressources pour te donner une diarrhée mémorable. Tiens, en parlant de têtologie... »
Se remémora soudainement Anjani. « Elle n'a pas encore compris en quoi cela consistait.

-Tu as essayé de lui expliquer ?

-Bien sûr ! Et plusieurs fois, même ! » Se lamenta-t-elle.

L'amie sourit. « Voilà qui ne m'étonne pas...

-Comment cela ?? » Se hérissa-t-elle immédiatement.

« Tu es une sorcière exceptionnelle, Anjani, mais tu es nulle en relations humaines...

-Peuh ! » Renifla-t-elle dédaigneusement. « La fillette non plus, n'est pas fortiche en relations.

-Ah oui ?

-Sur la route on a croisé deux brigands qui ont cherché à nous détrousser. J'ai murmuré à la gamine de bien m'observer, que j'allais lui montrer comment la têtologie ça peut être utile dans plein de situations. Et là, elle s'est avancée en me disant qu'elle savait comment faire. Elle est allée droit vers le plus fort des deux et lui a filé un coup de boule. Le pauvre a été étalé en un coup, knock-out direct. Son comparse l'a ramassé et il a filé sans demander son reste. Et là, la gamine se tourne vers moi, et me sort : 'Vous voyez ? J'ai réussi à résoudre le problème en me servant de ma tête, c'est de la têtologie, hein ?' »

Les deux femmes éclatèrent de rire.

« Oh, et après, elle a rajouté : 'Je crois que je vais éviter de faire de la têtologie, ça donne mal à la tête...' Tu aurais vu la bosse qu'elle s'était faite, cette andouille ! »

Les rires redoublèrent.

« Alors, » demanda son amie, « tu penses la laisser se débrouiller seule quand, pour le marché ?

-Pas avant trois ans, crois-moi, » grommela la sorcière. « Cette enfant est trop crédule.

-C'est pour ça que tu refuses de lui montrer la moindre gentillesse ?

-On peut dire ça. Lâche la bride un instant, et elle fera don de tous ses produits. Elle ne comprend pas l'intérêt de vendre des produits qui sont faits pour aider son prochain.

-C'est pourtant comme les ouvertures faciles des boîtes, qui sont en fait dures à ouvrir !

-Oui, tout à fait. Parce que une boîte qui s'ouvre trop facilement c'est forcément un produit de basse qualité, dans la tête des gens. Et les produits gratuits sont moins efficaces, pour eux. »

Elles soupirèrent en chœur. « Haa, la têtologie est un art tellement subtil... »

Elles se regardèrent un instant et se remirent à rire de bon cœur.

Cependant, malgré sa grande résolution de ne laisser son élève se débrouiller seule que bien plus tard, elle fut obligée de s'en remettre à elle, six mois plus tard, à cause d'une entorse.

Pour cette première excursion en solitaire, Anjani sélectionna soigneusement la destination. Les indications de la sorcière menèrent Joanna à un village portuaire, dans une baie. L'ambiance étrange qui s'en dégageait arrêta net le duo à son entrée.

Feu du Ciel grogna son désaccord. Il voulait bien essayer de suivre son amie là où elle irait, mais il y avait tout de même des limites à ne pas franchir. Il était hors de question pour eux d'entrer dans un lieu qui pouvait autant la peur.

« Grand-mère nous a demandé de vendre ses potions ici, alors je vais entrer pour vendre les potions. Toi, tu n'as qu'à rester ici en gros couard, » l'attaqua-t-elle verbalement en reprenant sa route.

Le loup la suivit en grommelant que c'était quand même une mauvaise idée.

C'était pourtant un joli village installé au pied de collines qui formaient une cuvette et coupé par une rivière se jetant dans une crique. Un bras de terre semblait vouloir retenir l'eau douce et lui éviter de se mélanger à l'eau salée en fermant à moitié la baie. Tout autour du bassin se dressaient des maisonnettes blanches aux balcons fleuris de mille couleurs qui semblaient s'être installées en gradins pour être sûres que chacune puisse admirer l'immensité de l'océan.

Mais sur tous les visages étaient gravés la même inquiétude, le même désespoir. Ils avançaient en regardant le sol, ramassés sur eux-mêmes, et jetaient des regards en coin au duo.

Joanna s'installa sur le port, à l'ombre d'une maison, et étala sa marchandise sur une couverture. Feu du Ciel se coucha à côté d'elle et fit semblant de dormir, nerveux. Sans sa pupille, jamais il n'aurait mis les pieds dans un endroit aussi dangereux. Les Deux-Pattes étaient ses ennemis.

Tout en tentant de vendre sa marchandise, la jeune fille put observer les gens et leurs activités. Elle tenta d'intéresser des personnes, mais aucun ne voulait s'arrêter. Que ce soit pour travailler, pour aller pêcher, ou faire les commissions, tout se faisait rapidement, silencieusement. Même les enfants, les yeux pleins de larmes, passaient sans faire un bruit.

Et lorsque le soleil se coucha enfin, les rues étaient déjà désertes depuis une heure, et les volets bariolés fermés.

Feu du Ciel bâilla en se relevant. Il trouvait que cette journée n'était qu'une perte de temps, et suggéra de rentrer chez la vieille macaque.

« Anjani m'a demandé de vendre ses produits, Père. Je ne vais pas revenir bredouille, ou elle va me donner quelque chose à faire d'encore plus difficile. Et non, je ne vais pas non plus changer d'endroit. Elle a dit ici, ce sera ici. Elle a ses raisons. Je suis fatiguée, sortons d'ici. » Ils s'installèrent à un kilomètre du village, dans un bosquet.

Joanna ne trouvait pas le sommeil. Elle était étendue sur le dos, les yeux sur les étoiles, et tentait de se rappeler les noms des constellations que lui avait appris sa mentor. En parlant d'elle... La vieille savait-elle qu'il se passait quelque chose d'étrange dans ce village, pour qu'elle ait tant insisté pour que la vente se fasse ici et pas ailleurs ?

Une bonne sorcière se devait de cerner le problème de son client pour pouvoir lui apporter le remède le plus adapté, lui avait-elle appris. Mais là... Quel pouvait être le client ? Ils semblaient tous être embarqués dans un problème assez énorme... Elle se tourna sur le côté. C'était peut-être ça, en fait : avant de se concentrer sur un individu en particulier, ne valait-il pas mieux considérer le village en entier ? Si elle réglait le problème qui semblait tous leur peser, elle pourrait alors vendre ses produits aux gens qui en avaient besoin... Cela lui sembla, à première vue, une bonne idée. Contente de sa conclusion, elle s'endormit enfin.

Un grondement la tira brutalement de son sommeil. Ce n'était pas Feu du Ciel mais la terre elle-même qui grondait, grondait et vibrait. Le loup grogna en réponse, mal à l'aise. Il faisait toujours nuit, et seules les étoiles piquaient le ciel, comme la lune n'était toujours pas levée. Mais il y avait de la lumière du côté du port. Des éclairs illuminaient la crique, de l'eau jaillissait en gerbes étincelantes.

La jeune fille courut voir ce qui se passait. Jamais encore elle n'avait vu une telle chose !

Elle découvrit une scène pour le moins étrange : deux montagnes se battaient dans les eaux de la baie. Elle put rapidement discerner deux êtres, deux géants se tenant l'un à l'entrée du fleuve, l'autre

à l'entrée de la mer. Ils faisaient dans les dix mètres de haut et semblaient entièrement carrés : une tête carrée, un corps trapu, des bras et des jambes épais, comme des bébés très enrobés. Ils se toisaient sans rien dire mais tentaient visiblement d'avoir raison à distance de leur adversaire en usant de leurs pouvoirs. Le géant de la rivière essayait de noyer celui qui se trouvait à l'entrée de la mer en propulsant sur lui des tonnes d'eau fournies par un fleuve soudainement en crue tandis que l'autre envoyait de l'électricité depuis ses doigts. Ils étaient visiblement insensibles aux pouvoirs adverses, mais les habitants du village voyaient leurs maisons saccagées par les trombes et les éclairs.

Au bout d'une dizaine de minutes les deux géants se tournèrent le dos et s'éloignèrent dans deux directions différentes.

Joanna se précipita dans les rues du village pour tenter d'aider les habitants, et finit par les trouver dans les rues les plus éloignées de la rivière et de la baie, tremblant de peur, les plus jeunes pleurant le plus silencieusement possible.

« Qu'est-ce que c'était ? » Demanda-t-elle aux premières personnes.

« Nous n'en savons rien, » répondit un homme grisonnant. « Cela fait une quinzaine de jours qu'ils viennent, toujours à la même heure, et qu'ils s'affrontent ainsi, sans qu'il n'y ait jamais de gagnant.

-Et vous n'avez rien tenté pour essayer de sauver votre village ? » S'étonna l'adolescente.

« Bien sûr que si ! » Répliqua l'homme avec amertume. « Et nous y avons perdu nos meilleurs hommes. Beaucoup trop de villageois ont été blessés, à moitié noyés ou électrocutés ! Désormais nous préférons vivre à l'écart, là où ni eau ni éclair ne peuvent nous atteindre... »

La même résignation se lisait sur chacun des visages.

« Pourquoi vous ne partez pas d'ici ? » Demanda tout de même la jeune fille, perplexe. « Si c'est devenu impossible de vivre ici, autant changer d'endroit, non ?

-C'est NOTRE village ! » Se rebiffa un villageois non loin.

« Je suis née ici, je mourrai ici ! » Renchérit une femme.

« Ecoutez, mademoiselle, » reprit le premier interlocuteur, « Je suis le maire de ce village, et tant qu'il restera un seul habitant désirant y vivre, je resterai. Tout ce que nous possédons est ici, notre passé est ici. Nous ne pouvons pas partir.

-Je peux demander à mon loup de vous égorger rapidement, si vous le désirez. Ça vous coûtera seulement 5 zenis par personne, » proposa Joanna qui s'étonna ensuite des réactions scandalisées des villageois. Feu du Ciel s'interposa en grognant entre la foule hostile et sa pupille.

« Attendez ! » Leur cria-t-elle en reculant. « Je n'ai fait que chercher une solution à votre problème !

-Et nous assassiner serait une solution ? » S'énerma une femme.

« C'est vous qui m'avez dit vouloir attendre que ce village devienne votre tombeau ! On peut toujours agir, quand on le veut ! Mais vous ne le voulez pas ! Donc j'ai cru comprendre que vous vouliez mourir ici ? Et... Et je peux vous apporter cette solution ! » Sous le soudain déluge de pierres, elle dut déguerpir avec son loup.

« Ils ne sont pas commodes, dans le coin... » Elle s'était arrêtée à l'entrée du village, comme personne ne l'avait suivi.

Feu du Ciel éternua de mépris. Sa proposition était tout simplement stupide, il n'y avait pas lieu de s'étonner de leur réaction.

« Mais ils disent vouloir rester là, tout en ne faisant rien pour défendre leur village... Ils sont aussi faibles dans leurs têtes que des lapereaux regardant le renard se faufiler dans le terrier. Quoique le lapereau cherchera à fuir, lui. »

Le loup bâilla d'ennui. Ces Deux-Pattes n'étaient que des imbéciles. Il n'y avait pourtant pas trente-six solutions à un tel problème : soit on défend la tanière, soit on fuit pour s'installer ailleurs.

Joanna approuva et posa ses mains sur le mur à côté d'elle. Elle caressa, pensive, la surface blanche granuleuse sans écouter son père adoptif qui lui proposait de rentrer chez la sorcière et d'accepter les travaux supplémentaires, car ici ils avaient fait leur possible. Est-ce que ses paumes seraient blanches après avoir été frottées à la peinture, comme autrefois ? Un foyer, une maison, un point d'attache, de rassemblement... Ces pensées lui créèrent une nostalgie jusqu'alors inconnue. Elle avait

le sentiment d'avoir eu, autrefois, un endroit où revenir, un endroit où se sentir protégée. Mais ce n'était qu'un vague souvenir, pour elle ; à peine l'avait-il effleurée qu'il était déjà loin, emportant avec lui la mélancolie provoquée.

« Alors ce sera ça, la solution : je libérerai leur village, » décida-t-elle à haute voix.
Feu du Ciel soupira de désespoir.

La fin de la nuit fut courte mais suffisante pour lui donner l'énergie de s'activer le lendemain. Elle se faufila dès qu'elle le put dans le village à la recherche d'ustensiles pouvant lui servir pour lutter contre les deux monstres. Doutant d'avoir quelque aide que ce fut de la part des villageois, elle leur prit en douce des filets, des cordages et des harpons, et les stocka sur un toit proche de l'embouchure.

Feu du Ciel gardait ses affaires dans le bosquet où ils avaient dormi : il ne pouvait pas grimper sur les maisons comme sa pupille, et le voir courir dans les rues aurait alarmé les habitants. La jeune fille avait tout de même pris quelques affaires, et occupa le milieu de sa journée à confectionner des mélanges en prévision de son combat du soir. Anjani allait sûrement être furieuse de savoir que non seulement elle n'aurait rien vendu, mais qu'en plus elle avait utilisé des ingrédients pour un usage personnel. Mais Joanna se dit que le profit ultérieur serait sûrement supérieur à la dépense actuelle. Ça, ça serait sûrement un argument qui lui plairait. La jeune fille rit doucement pour elle-même. Que dirait la vieille si elle savait qu'en fait son élève n'avait que faire de ces histoires de profit, et qu'elle voulait simplement aider ces gens à la fois si misérables et si touchants dans leur attachement à ce lieu ?

Une fois ses préparations fin prêtes, elle les regarda, depuis son perchoir. Non, malgré le malheur qui les frappait, ils n'avaient pas succombé au désespoir au point de se laisser mourir. Ils étaient désemparés, à bout d'idées et de force, et avaient simplement besoin d'aide. Elle se jura de faire son possible pour eux puis prit un dernier repos avant la nuit.

La rumeur de l'eau qui s'enflait la tira de son sommeil. Aussitôt sur le qui-vive, elle entendit un pas lourd descendre la rivière. Le premier arrivait enfin.

Joanna s'estima chanceuse : la lune était déjà levée, ce soir-là, et son demi-disque éclairait suffisamment la scène pour lui permettre d'y voir convenablement.

La terre se mit à trembler, annonçant l'arrivée du second géant par le bras de terre qui fermait à moitié la baie. Ça, la jeune fille apprécia moins. Elle avait espéré pouvoir s'occuper du géant de la rivière avant que n'arrive celui de la mer... Cela compliquait la chose, mais ne la rendait pas impossible.

Elle se prépara.

Le mastodonte le plus proche leva les bras, et les eaux fluviales s'emballèrent, se précipitant vers l'antagoniste comme un raz-de-marée ; l'autre leva à son tour les bras et le fond de l'eau se souleva, coupant la force du déferlement. Puis celui qui avait manipulé la terre tendit ses mains vers son adversaire, et des éclairs en jaillirent.

Joanna n'attendait que ça. Elle jeta une gerbe de lances à têtes métalliques qui attirèrent la foudre ; cette dernière fit exploser les sacs de pois additionnés de soufre qui y étaient accrochés, et des masses enflammées retombèrent ainsi sur le premier géant, à la stupéfaction générale.

Le feu collant eut de l'effet sur le monstre, qui se mit à pousser des beuglements horrifiés tout en tentant d'enlever la substance poisseuse de sa peau. La jeune fille en profita pour lui sauter dessus et lui coller une bombe au piment dans le nez et les yeux.

Le second assaillant, voyant là une belle opportunité de remporter enfin la victoire, se précipita sur l'autre pour lui asséner de grandes gifles dans tous les sens. Il ne fut pas long avant de hurler à son tour de douleur sous l'effet du mélange piquant propulsé dans ses yeux.

Le géant de la rivière finit par se laisser tomber dans le liquide pour éteindre les maléfices, projetant l'adolescente sur le quai, où elle tomba rudement. Le second géant s'aspergea copieusement le visage d'eau avant de hurler :

« Mais ça ne va pas, la tête ?? »

Si elle n'avait pas déjà été à terre, la surprise autant que la puissance vocale auraient renversé la jeune fille.

« Ça vous prend souvent, d'attaquer les gens comme ça ?? » Continua-t-il de protester.

« Vous... Vous savez parler ? »

-Bien évidemment, tu nous prends pour qui ? Des sauvages ? » Grogna-t-il, les yeux en pleurs. Ouvrant difficilement une paupière enflammée, il tenta de la saisir, l'air très mauvais.

Des pierres et des lances volèrent en pluie drue sur la main tendue.

« Ne la touchez pas, monstres !

-Allez-vous-en !

-Ne revenez plus ici ! »

Joanna tourna la tête et découvrit à la lumière de nombreuses torches les villageois rassemblés non loin d'elle, fourches et balais en main, bien décidés à en découdre... Tous ensemble.

Le géant, ouvrant difficilement les yeux, regarda l'attroupement, ahuri. « Pourquoi voulez-vous qu'on parte ?

-Vous détruisez nos maisons et blessez nos meilleurs hommes ! » Protesta le maire, porte-parole des villageois.

Le géant aux yeux enflammés et le géant au visage brûlé se regardèrent perplexes. « Nous avons fait ça ? » Demanda l'un à l'autre qui haussa les épaules, perplexe.

Joanna se releva. « Pourquoi vous venez ici, depuis deux semaines ?

Le Géant de l'eau s'assit pour pouvoir arroser ses brûlures plus facilement. « Je me suis dit, il n'y a pas longtemps, que je pourrais faire du commerce avec les Humains qui vivent pas loin, alors je suis venu au village... Et quand je suis arrivé, j'ai vu que mon frère était venu lui aussi...

-J'ai eu la même idée, mais je suis arrivé avant lui ! » Se justifia l'autre Géant.

« menteur ! Tu venais tout juste d'arriver ! » S'écria le premier en se relevant pour de bon.

« Et alors ? J'avais un pas d'avance sur toi, donc c'est à moi de faire du commerce ici ! Va te chercher un autre village ! » Ils recommençaient leur dispute, créant la panique sur la berge.

Joanna cria pour attirer leur attention et manqua de se faire emporter par les remous provoqués par les corpulents personnages ; elle sauta prestement sur les toits puis sur l'épaule du plus proche et hurla, les arrêtant net.

« Aïe, pourquoi tu me hurles dans l'oreille ? » Se plaignit celui sur qui elle était.

« Parce que ça fait la cinquième fois que je vous appelle ! » Leur répondit-elle, un peu excédée, créant la surprise chez les deux frères gigantesques.

« Nous ne t'avions pas entendu... » S'excusa le premier.

Elle s'assit. « C'est pour ça que les gens d'ici ne veulent plus de vous. Vous arrivez, vous vous battez sans véritable raison...

-Parce que tu juges que lui faire comprendre que c'est MON village n'est pas une raison ? » Se fâcha le second.

« Même pas en rêve, c'est le mien ! » Renchérît le premier.

« ATTENTION, j'ai encore des bombes au poivre ! » Menaça Joanna en se redressant. « Si vous recommencez, je vous les envoie ! »

Les deux Géants se tinrent coi.

« Monsieur le Maire, vous pouvez revenir leur expliquer ! » L'homme revint doucement, inquiet à l'idée de revoir les Géants se disputer.

« Vous les avez entendu, n'est-ce-pas ? » La jeune fille préféra engager la conversation, comme personne d'autre ne semblait vouloir prendre l'initiative. « Ces deux Géants voudraient commercer avec vous.

-A... Alors pourquoi vous cherchez à détruire notre village ? » Se risqua à dire l'homme d'un certain âge.

« Nous ne cherchons pas à détruire quoi que ce soit... » Répondirent les deux frères, perplexes.

« Et mon village, alors ?? » S'emporta le maire, le rouge lui montant aux joues. « Non mais vous avez vu dans quel état il est, avec vos histoires ??? » Il désigna les bâtiments derrière lui, abîmés par les flots, les projections de terre, le vent et les éclairs.

« ... C'est nous qui avons fait ça ? » S'étonna le premier Géant.

« Vous en êtes sûr ? Il n'était pas déjà comme ça ? » Essayait le second, un peu piteux.

Le visage du maire vira au cramoisi. « Mon village n'est peut-être pas neuf, mais il n'est pas une ruine !!

-Je l'ai vu, hier, » appuya Joanna. « C'est un éclair qui a fait cette marque, sur cette maison. »
Les Géants se tassèrent, piteux.
« Vous auriez dû nous dire plus tôt... » Se risqua le premier.
« Ces gens ont essayé, » signala l'adolescente en désignant les blessés groupés non loin. « Vous avez failli les tuer.
« Ils ont même tenté de vous envoyer leurs harpons ! » Le maire était au bord de l'apoplexie.
« C'est vrai qu'on a le cuir plutôt épais, pour éviter les échardes... » Fit un des deux géants, gêné.
« Ce n'est plus vraiment des échardes, à ce niveau-là... » Nota la jeune fille. « Vous vouliez vendre quoi, au fait ?
-Mes services, » répondirent les frères en chœur.
« Nous n'avons pas besoin d'entreprise de démolition, » fit le maire.
« Je contrôle l'eau et le vent, » s'expliqua celui qui était au début à l'embouchure de la rivière, « je peux contrôler les crues quand il pleut trop fort, et aider à fertiliser les champs... Et avec moi vos bateaux auront toujours un vent favorable pour entrer et sortir du port...
-Oui, mais moi je contrôle la terre et les éclairs, » intervint celui qui restait à l'entrée de la baie pendant les combats. « Avec moi, vos cultures pousseront favorablement ! Et je peux charger des générateurs en cas de panne d'électricité !
-Mais... Vous ne travaillez absolument pas en concurrence, » fit remarquer le maire, désabusé.
« Vous êtes complémentaires...
-Ah bon ? » S'étonnèrent sincèrement les deux frères.
« Vous n'aviez pas besoin de vous affronter de la sorte...
-Vous ne voulez pas leur laisser une chance ? » Intervint Joanna.
« S'ils font plus attention à ce qui les entoure, et qu'ils nous aident à réparer leurs dégâts, nous pourrions envisager d'écouter leur proposition, » réfléchit le maire. « Après tout, nous avons eu la chance de ne pas compter de mort, avec tout ça... »
Les deux Géants s'inclinèrent très bas. « Merci, merci beaucoup !! » Répétèrent-ils en boucle au petit homme devant eux. « Maman va être si contente de savoir qu'on a trouvé un travail !
-Votre mère ?
-Oui, c'est elle qui nous a poussés à nous en aller, pour qu'on se trouve du travail !
-C'est comme ça, dans notre famille, quand on devient un grand ! »
Le maire préféra éviter tout commentaire à ce sujet.

Les géants se retirèrent pour la fin de la nuit, avec la promesse d'être là au petit matin pour aider aux réparations.
Le maire se tourna alors avec la jeune fille qui se tenait à ses côtés. « Merci à toi d'être intervenue avant qu'ils n'aient démoli notre village...
-Pas de souci. Vous croyez que je pourrai revenir, quand il fera jour, pour essayer de vendre quelques produits ? Si je rentre totalement bredouille auprès de mémé Anjani, je vais...
-Anjani ?? » S'écria l'homme à mi-chemin entre la panique et la surprise. « Tu la connais ?
-Oui, c'est elle qui m'apprend plein de choses...
-La di... Disciple de la Sorcière... Je suis désolé de t'avoir si mal accueilli ! Bien sûr que tu pourras revenir demain ! Nous t'achèterons tout ! » Paniqua-t-il un peu.
« Ah, chouette ! Merci, vous me sauvez ! Sur ce, il est grand temps d'aller dormir ! A demain ! » Elle commença à s'éloigner, puis une pensée la traversa, et elle rajouta, à l'intention du maire : « Et je suis contente d'avoir appris quelque chose, grâce à vous : apparemment, ça n'est pas une bonne idée de proposer aux gens de les tuer pour les aider !
-... Il vaut mieux éviter, en effet... » Répondit machinalement l'homme, sidéré. Et il rajouta pour lui-même, la voyant s'éloigner de nouveau : « ... Mon Dieu, elle est aussi folle que sa maîtresse... »

Lorsqu'elle se présenta à l'entrée du village, le lendemain matin, Joanna fut surprise du changement qui s'y était opéré : les maisons n'étaient pas encore réparées, mais les gens étaient souriants, accueillants. Elle se vit offrir de la nourriture, qu'elle accepta avec grand plaisir, et même

son loup eut droit à des morceaux de viande de premier choix, ce qui lui fit dire que finalement, cet endroit n'était peut-être pas si désagréable que cela.

Elle s'installa de nouveau sur le port pour vendre ses affaires, et en profita pour regarder comment les Géants se comportaient désormais avec les villageois. Les deux êtres de grande taille devaient visiblement avoir des problèmes d'audition, parce que les Humains étaient en train de leur bricoler des harnais pour que les enfants puissent s'installer sur leurs épaules pour leur transmettre les directives, comme elle avait fait la nuit précédente. A moins qu'ils ne soient simplement très distraits, pensa-t-elle. En tout cas, l'idée ravissait les jeunes qui se disputaient pour savoir qui aurait le privilège d'être le premier à conduire un Géant.

Le Maire avait eu raison : tout le stock emmené fut vendu en moins d'une heure. N'ayant pas pensé que ça serait si facile, la jeune fille décida de rester encore un peu et d'aider à la reconstruction. Sa vitesse et son agilité furent très appréciées, et une femme déclara, en lui mettant une claque dans le dos : « On pourra dire ce qu'on voudra, mais y'a pas à dire, tu es bien plus sympa que la sorcière qui t'enseigne ! »

Le Maire, en l'entendant, pâlit, redoutant le pire, mais fut surpris de voir la disciple rire de bon cœur en retour et répondre le plus naturellement du monde :

« Ça, être plus aimable qu'elle, c'est pas difficile ! Elle est d'un grincheux ! »

Un homme s'étrangla comme il était en train de boire au moment où l'adolescente avait dit cela. Un pêcheur ne put s'empêcher de lui demander : « Mais elle ne te fait pas peur, la Sorcière ?

-Non, pourquoi, elle devrait ? Elle vous fait peur, à vous ? » Joanna fut assez surprise du silence qui s'installa en retour. « Bah, je sais qu'elle n'est pas commode, mais elle est surtout bourrue et pas très douée pour dire des gentilleses... Elle est gentille, à sa façon, vous savez ? »

Les gens la regardèrent, perplexes. Ils n'avaient jamais envisagé la sorcière sous ce jour-là.

« ... C'est vrai que la fois où mon fils avait été très malade, elle a pris un vase plutôt que de l'argent... Je n'avais pas les moyens de lui acheter son médicament, à ce moment-là... » Réfléchit tout haut une femme.

« Et moi, une fois, elle a absolument tenu à m'échanger un poisson contre une pommade, alors que je ne lui avais rien demandé, et deux jours après j'ai eu une grosse crise d'urticaire que son remède a soulagé ! Je ne sais pas comment elle a su, mais elle m'a tiré une sacrée épine du pied, cette fois-là ! » Renchérit un homme.

Et là chacun partit de son anecdote montrant qu'il avait lui aussi eu beaucoup de chance avec la vieille femme.

Joanna les regardait en souriant. Elle espérait devenir un jour une personne aussi respectée que son mentor.

Un des Géants s'approcha alors d'elle en lui tendant quelque chose. « Je voudrais t'offrir ceci pour te remercier... Sans toi, mon frère et moi n'aurions jamais pu nous mettre d'accord, et nous aurions fait beaucoup de mal à ces gens.

-C'est gentil ! Qu'est-ce que c'est ? » Elle regarda dans la paume de deux mètres carrés de surface, et vit en son centre quelque chose briller dans un pli. Intriguée, elle grimpa dedans et ramassa une boule grosse comme une balle de tennis. Elle était dans une matière s'approchant du verre, ou du cristal, elle n'aurait su dire. Elle la tourna et retourna dans tous les sens, et s'émerveilla de voir que les sept étoiles rouges visibles au cœur de la sphère orange présentaient toujours la même vue. Elle la regardait, émerveillée, et soudainement elle se fit pensive. « Dis-moi, tu l'as eu où ?

-Je n'en sais rien, je l'ai trouvée collée sous ma chaussure. Je ne sais pas depuis combien de temps elle y était. J'ai trouvé que c'était un joli caillou... Il te plaît ?

-Enormément. Merci beaucoup ! » Elle descendit sur la terre ferme. « Il va falloir que j'y aille. Vous deux, n'oubliez pas d'écouter les gens, hein ? » Dit-elle aux deux géants en leur tendant une main qu'ils serrèrent précautionneusement en promettant.

Feu du Ciel, en entendant qu'ils allaient reprendre la route, s'était relevé d'un bond pour se rapprocher de sa fille adoptive.

« Monsieur le Maire, merci pour votre aide... Au revoir, tout le monde ! Portez-vous bien ! »

Elle partit sous les salutations générales.

Cela faisait une semaine que Joanna était rentrée chez la sorcière ; cette dernière avait été satisfaite du rapport de sa disciple et de la vente des produits, mais elle lui avait tout de même assigné des corvées soi-disant pour rembourser les affaires utilisées gratuitement. Anjani appréciait que la jeune fille travaille vite et bien, apprenne rapidement et trouve même à améliorer les techniques, tout en se montrant docile ; elle n'avait cependant eu de cesse de guetter les signes de la rébellion adolescente qui allaient forcément se manifester un jour, mais la jeune fille n'en avait eu jusqu'alors aucun symptôme. Le maximum qu'il avait pu y avoir jusqu'à présent avait été quelques soupirs lors de l'assignation d'une tâche pénible, mais il n'y avait pourtant pas besoin de lui répéter deux fois l'ordre pour qu'elle s'y plie.

Quelle ne fut malgré tout pas la surprise de la vieille femme en trouvant l'adolescente désœuvrée, occupée à regarder une jolie boule orange cristalline, allongée non loin de la cabane.

« Dis donc, toi, tu ne devais pas faire la lessive ? » Protesta l'ancienne.

« Je l'ai laissée aux singes. Ils tenaient tellement à apprendre à la faire que je leur ai montré... » S'expliqua Joanna en haussant les épaules. Elle détourna quand même son regard de la sphère pour regarder sa maîtresse. « Ils vont être tristes, ils voulaient vous en faire la surprise, ce soir. Vous pourrez faire comme si vous n'étiez pas au courant, dites, grand-mère ?

-On verra, » éluda la vieille. Apprendre aux singes à faire la lessive ? Qu'est-ce que c'était encore que cette bêtise ? Même avec sa faculté télépathique, elle n'avait jamais réussi à faire comprendre aux primates l'intérêt de certaines tâches, et ils n'avaient jamais été autre chose qu'une compagnie divertissante. Enfin, elle verrait bien le soir si la fille s'était vantée. Elle reporta son attention sur l'objet entre les mains de sa disciple. « Et ça ? Qu'est-ce que c'est ?

-C'est un des Géants qui me l'a offert. C'est à moi. » C'était bien la première revendication matérialiste de la part de la jeune fille qu'avait entendu la vieille femme depuis trois ans, en dehors de son fameux talisman.

Montrant un visage impassible, elle tendit une main osseuse vers l'adolescente.

Joanna se redressa et dévisagea fixement le visage plus fripé qu'une vieille pomme pendant quelques longues secondes ; on pouvait lire dans les yeux noisette plongés dans les yeux bleu délavé une lueur de défi. L'air sembla épaissir autour d'elles. Anjani ne bougeait pas d'un cheveu, mais sa présence se faisait de plus en plus écrasante. L'adolescente fronça soudainement les sourcils et posa prestement la sphère dans la main tendue, un peu contrariée.

Satisfaite, puis perplexe, la sorcière regarda la boule sous tous les angles. « Voilà un cadeau qui n'est pas commun...

-Vous l'avez donc senti, vous aussi ?

-Senti ? Quoi donc ? » Elle qui n'aimait pas être prise à défaut, elle ne put s'empêcher de poser cette question.

« Il y a quelqu'un dans la boule. Un esprit endormi. Vous le sentez aussi, n'est-ce-pas ? »

Face à l'intense regard noisette, la vieille femme dut se concentrer sur la boule. Elle y passa un long moment. Une fois son inspection terminée, elle souffla de fatigue.

« Alors ? » Lui demanda immédiatement Joanna. « Vous avez pu le réveiller ? Vous savez qui c'est ?

-Absolument PAS, » ronchonna la vieille femme, mécontente d'étaler son ignorance. « Pour moi ce n'est qu'une bête boule avec des étoiles dedans !

-Mais elle est magique, non ? » Insista la jeune fille. « Vous avez vu comment les étoiles semblent rester en place quand on la bouge ? Si ce n'est pas surnaturel, ça...

-Hmmm, je te l'accorde, ce n'est pas une boule en verre normale, » concéda la sorcière, un peu moins irritée grâce à la curiosité que ce détail venait d'éveiller en elle.

Joanna, contente de voir que sa mentor commençait enfin à s'intéresser à l'objet, continua : « Et le Géant m'a dit qu'il l'avait trouvée sous sa chaussure ! Il a marché dessus pendant on ne sait pas combien de temps ! Ce n'est pas du verre ! »

Anjani regarda un instant la boule, perplexe, et la cogna aussi soudainement que brutalement sur un rocher à côté d'elle, tirant un cri d'horreur à sa disciple.

« Effectivement, elle n'a aucune égratignure, cette boule, » constata-t-elle alors sous les yeux horrifiés de la jeune fille. Cette dernière préféra la lui reprendre de force, paniquée à l'idée de voir l'objet abîmé.

« Rien, elle n'a rien, » souffla Joanna de soulagement. « C'est un objet magique, je vous l'avais dit !

-Possible, » concéda la sorcière à contrecœur. Elle regarda la jeune fille frotter vigoureusement la boule avec son foulard. « Que fais-tu donc encore comme ânerie, mon enfant ?

-C'est magique, et il y a quelqu'un qui dort dedans. C'est peut-être un génie qui réalise les vœux, comme la lampe de Sinbad ?

-Je ne connais pas de Sinbad, et ça fait des siècles que les lampes à génie ont été détruites, fillette, » se désespéra l'ancienne. Elle se releva brusquement, à la surprise de sa disciple. « Attends, je viens de me rappeler de quelque chose... » Sans un mot de plus, elle partit à sa cabane.

Intriguée, Joanna la suivit, et la trouva le nez dans les livres ornant la petite bibliothèque de la mesure.

Cela faisait bien une vingtaine de minutes que la sorcière cherchait un vague souvenir dans ses grimoires. Autour d'elle, la cabane était en désordre, la poussière des vieux ouvrages volait en tous sens, les manuscrits étaient empilés partout.

Joanna, fatiguée d'attendre, s'était assoupie sur la table, la boule orange posée juste devant elle.

Anjani, triomphante, posa bruyamment un vieux livre de contes et légendes face à la jeune fille qui se réveilla en sursaut.

« J'ai trouvé ! Je suis sûre que c'est cela !

-Quoi ? Vous avez trouvé ? Trouvé quoi ? » Bafouilla l'endormie.

« Ton histoire de Génie de la lampe n'était peut-être pas si stupide que cela, » répondit la vieille. « Il y a une légende peu connue, que j'ai transcrite ici, qui raconte qu'il serait possible d'invoquer un être pouvant réaliser un vœu en réunissant sept boules étoilées. Elles sont oranges, et ont de une à sept étoiles, et sont appelées les Boules du Dragon. »

Joanna, encore avachie sur la table, regarda la sphère qui reposait contre le dessus de son bras gauche. « Et j'ai une boule, orange, avec sept étoiles dedans... » Sa pensée s'évanouit alors en voyant l'expression de la sorcière qui regardait la sphère contre son bras. Elle avait les yeux qui sortaient presque de la tête de surprise, et la bouche prête à gober les mouches. Elle leva le bras et regarda la boule, qui était toujours telle qu'elle l'avait vue. Puis elle regarda son bras, qui était normal, avec sa cicatrice couleur chair, comme d'habitude. Elle leva les yeux vers la vieille, interrogatrice.

« La boule, » ordonna l'ancienne. « Sur ton bras. Maintenant. »

Joanna obéit sans comprendre. Et comprit enfin le pourquoi de l'air ébahi de sa maîtresse : là où elle avait appuyé la sphère, sa cicatrice brillait faiblement. Uniquement la cicatrice, pas la chair normale. Elle retira la boule, la reposa à un autre endroit de la cicatrice, recommença une fois, deux fois, puis la fit rouler du coude à la main et de la main au coude.

« Ca alors ! Vous avez vu ? » S'écria-t-elle joyeusement à l'attention de la femme en face d'elle.

« Bien sûr que j'ai vu ! » Râla l'ancienne. « Je ne vois que ça ! ... Ça te fait mal ?

-Non, pourquoi ?

-Parce que ça ressemble à ce qui s'est passé l'autre fois.

-Ha ? Ah oui, tiens...

-Que sens-tu ? Tu as peur ? Mal ?

-Non, rien de tout cela... » Joanna plongeait son regard dans la boule posée sur la cicatrice de son bras et se concentra.

« Alors ? » Finit par s'impatienter la sorcière, au bout de quelques minutes.

Joanna cligna des yeux, un peu surprise. « Oh, pardon, je vous avais oubliée...

-Alors ? Tu as appris quelque chose ? » Relança-t-elle, vexée.

« Je sais où sont les six autres boules, » répondit-elle calmement. « C'est assez difficile, mais je les ai senties toutes les sept, à un moment. Je peux les trouver !

-La belle affaire ! Et qu'est-ce que tu en feras ?

-J'invoquerai le Dragon Sacré et je lui demanderai de réaliser mon vœu. »

Après un bref silence de surprise, la vieille femme éclata de rire. « Ton vœu ? Et qu'est-ce qu'une gamine comme toi pourrait bien avoir comme vœu à faire exaucer ? »

Elle s'arrêta de rire en suivant, lorsqu'elle vit l'expression blessée qui s'affichait sur le visage de l'adolescente.

« Allons, fillette. Tu crois que tu es ici pour quoi ? » Reprit Anjani. « Ce que je t'apprends te permettra de réaliser ce que tu souhaites, par la force de tes mains, de tes bras et de ton cerveau.

-Je ne peux pas tout faire. » Le ton de la disciple était distant.

« Non, heureusement. Si tu ne peux pas réaliser quelque chose, c'est qu'il n'a pas à être réalisé. Arrête de rêver à des chimères, et garde plus les pieds sur Terre.

-Je ne suis pas un vieux machin qui n'a plus rien à attendre de la vie, moi ! »

La sorcière regarda un moment la porte qu'avait claquée l'adolescente en sortant précipitamment. Elle finit par s'asseoir au coin de son lit, laissant transparaître cette fragilité due à l'âge qu'elle s'efforçait de masquer en permanence. « Je n'aurais pas dû rire, » se murmura-t-elle d'une voix faible. **« Si seulement je n'avais pas ri... Je ne l'aurais pas perdue. »**

Un peu plus tard, Joanna, assise sur la falaise surplombant le territoire de la Sorcière, regardait l'immensité l'entourant, la boule entre les mains. Il faisait nuit, et le ciel était tout piqué d'étoiles. La forêt formait un tapis sombre sous eux. L'air vibrait sous le chant des grillons et tressautait lorsque bruissaient des feuilles sèches sous le pas léger des animaux nocturnes. Une ombre noire se découpa sur le ciel étoilé, et plongea sur une terrasse un peu plus haute. Un bref cri de rongeur indiqua que telle une Mort silencieuse, la chouette avait frappé juste et bien.

Le sureau exhala son odeur particulière, prévenant la jeune fille de l'approche d'un être. Avec un éternuement, Feu du Ciel s'annonça et s'installa à côté de sa fille adoptive.

Avec un soupir, il lui indiqua que la vieille guenon était venue le voir avec une requête. La sorcière n'était pas tout à fait d'accord que son élève parte déjà, et avait voulu savoir si le loup pouvait y faire quelque chose.

« Que lui as-tu répondu ? »

Le loup la regarda en coin. Elle était suffisamment grande pour quitter la Meute et faire ce qu'elle voulait. Elle n'était plus démunie comme à son arrivé. La guenon avait rempli son office.

« Tu sais, je suis désolée de lui avoir crié dessus... Je m'excuserai en rentrant. » Joanna leva les yeux vers la voûte céleste, le cœur lourd. « Je dois partir. Je resterais bien, mais... J'ai un vœu à réaliser. Et les boules du Dragon sont loin... J'ai peur de pouvoir faire mon vœu trop tard, si je ne pars pas dès maintenant. Ça va me prendre du temps, de toutes les atteindre. »

Feu du Ciel bâilla devant ses explications. Elle n'avait pas besoin de se justifier. Si elle avait décidé quelque chose, elle n'avait plus qu'à le faire. Il n'y avait pas à tergiverser cent-sept ans.

Elle passa un bras autour du cou épais. « Comment je vais faire, sans toi et tes bons conseils ? »

Il lui lécha un peu le visage en retour. Il avait envie de bouger, lui aussi, et il n'avait plus de meute depuis un an pour le retenir.

« Tu... Tu veux dire que... ? »

Il lui donna un petit coup de tête. Il n'allait pas la laisser comme ça. Elle manquait malgré tout de bon sens, et elle était trop pleurnicheuse toute seule pour qu'il la laisse partir seule en gardant l'esprit tranquille.

Elle le serra plus fort, émue. « Tu es fou... Tu aurais pu enfin être débarrassée de moi... »

Il éternua dédaigneusement. Sans lui, elle ne ferait pas long feu, alors là non plus, il n'y avait pas à réfléchir plus longtemps.

Elle n'eut pas besoin de lui dire combien ce choix la rassurait.

« Quand tu reviendras, je ne serai plus là, » avaient été les derniers mots de la Sorcière des Singes. Joanna marchait rageusement, énervée par le côté mauvais perdant de la vieille femme. Elle allait revenir pour suivre son enseignement, elle le lui avait dit, et voilà ce qu'elle avait eu comme réponse. La vieille guenon avait l'intention de changer de maison ? Alors elle la retrouverait ! Et la

sorcière serait tellement heureuse de la voir respecter sa promesse qu'elle ne pourrait que la reprendre avec elle !

Cette contrariété ne fut rapidement plus qu'un souvenir doublé d'une promesse. Elle reviendrait quand elle aurait réuni les sept boules, et la sorcière serait fière de voir ce qu'elle serait devenue.

La route vers le Nord-Est était longue. Joanna ne sentait que la boule tombée dans cette direction, et ne pouvait donc pas essayer d'en avoir d'autres plus proches. Pourtant elle avait senti toutes les boules du Dragon quand elle s'était concentrée, mais très vite elle n'en avait plus perçu qu'une, comme si les autres se cachaient. Et elle était sûre que l'une d'entre elles était proche de la région d'où elle venait. C'était frustrant.

Mais découvrir de nouveaux paysages était fascinant : la forêt avait fait place à des plaines vallonnées, tellement différentes de la région montagneuse où s'était trouvé le village où elle avait trouvé la première boule ! Elle avait l'impression de tout redécouvrir, les routes, les vaches, les fermes, les poules et coqs... Elle n'avait jamais vu rien de tout cela dans sa nouvelle vie, mais elle avait dû en voir avant son amnésie.

Feu du Ciel commençait à regretter son choix d'accompagner sa pupille : avec elle, il était interdit de chasser les bêtes dans les enclos, proies pourtant si faciles. Et ils côtoyaient trop de Deux-Pattes, et de monstres puants. Il s'en fichait de savoir que ça s'appelait en fait des Humains et des voitures, pour lui c'était juste des ennemis et des nuisances. Il soupira après avoir longuement regardé la jeune fille : il aurait peut-être dû suivre la position de la vieille guenon, et l'empêcher de partir...

Pour ne pas le mettre trop mal à l'aise, Joanna évitait autant que possible les gens, les routes fréquentées et les fermes. Mais cela s'avéra impossible de totalement les éviter, car plus ils avançaient, plus l'air devenait froid, et il fallut marchander des services contre des vêtements chauds. Et ainsi, au bout d'un mois de marche, Feu du Ciel ne bronchait plus en s'approchant des lieux de vie de ces Humains -plus si- détestés. Du moins les fermes.

Leurs pas les menèrent à une ville moyenne, mais Feu du Ciel ne voulait pas se rendre dans un endroit aussi bruyant, ce qu'approuva Joanna à qui ce lieu donnait le tournis. De loin, elle put observer la cité grouiller comme une fourmilière, et découvrit quelque chose d'incroyable.

« Des véhicules volants ! Ils ont des voitures volantes ! »

Feu du Ciel éternua en signe d'hilarité, ravi de la voir enfin prise au dépourvu par ce monde qu'elle redécouvrait. Finalement elle ne savait pas tout, et ça le rassurait : il perdait un peu moins vite la Deux-Pattes qu'il avait sauvé il y avait quelques années de cela.

Ils firent le tour de la commune malgré la curiosité grandissante de l'adolescente.

« Hé, jeune fille, tu vas où, comme ça ? » Appela un fermier sur son tracteur.

« Par là, loin, » lui répondit Joanna, surprise de se faire ainsi interpeller.

« Tu veux que je t'emmène sur un bout, avec ton fauve ? » Proposa l'homme en désignant sa remorque pleine de foin.

« Merci, mais mon loup ne veut pas, » déclina-t-elle.

Le fermier la salua et continua alors sa route.

« Il était gentil, ce monsieur, de proposer de nous emmener sur un bout de chemin... » Expliqua-t-elle à Feu du Ciel.

Ce dernier grogna, sceptique. Parce que ça aurait été gratuit ?

« On pourra toujours voir... Tu sais, c'est pas bête, on pourrait aller plus vite. Mais je sais que tu aurais trop peur de monter dans une voiture, alors j'ai préféré répondre non... Tant pis, on mettra juste plus de temps... »

Le loup ne répondit, rien, vexé.

« Toute cette neige... Elle ne fond donc jamais ? » S'émerveilla Joanna.

« Si, de la fin du Printemps au milieu de l'Automne, » répondit le cocher, amusé par son émerveillement.

« Ça ne fait pas long... » Constata-t-elle. « Il doit y avoir des plantes différentes de là d'où je viens, parce qu'elles n'arriveraient jamais à survivre dans un tel climat... »

-Les plantes sauvages ont souvent des cousines adaptées au milieu dans lequel elles grandissent, » lui apprit l'homme, « tandis que les plantes domestiquées par l'Homme n'ont en effet pas beaucoup de chance de grandir par ici, comme le blé, par exemple. Et c'est grâce à ça que je peux vivre, d'ailleurs !

-Ha ? Comment ça ?

-Je suis entre autres choses un marchand ambulant, c'est-à-dire que je voyage pour apporter aux petits villages reculés des denrées qu'ils ne peuvent avoir autrement, » expliqua-t-il. « Et je repars de chez eux avec des produits locaux que je revends dans les régions plus chaudes. Les plantes des régions froides comme celle-ci sont souvent plus robustes et efficaces que leurs cousines des régions tempérées.

-Hooo... Vous êtes donc sorcier, que vous en savez autant ? » La question le fit rire.

« Non, je ne suis qu'un simple herboriste.

-Alors les femmes sont des sorcières, et les hommes des herboristes ? » Il rit de nouveau.

« Mais non, les herboristes ne sont que des herboristes, peu importe que ce soient des hommes ou des femmes. Et il y a les sorciers et les sorcières, qui ont des dons et des pouvoirs très peu répandus. Comme par exemple parler à un loup... » Il glissa un coup d'œil à son autre passager, compagnie bien moins agréable que la jeune fille, qui le fixait sans arrêt pour guetter le moindre geste dangereux de sa part.

Ils s'étaient rencontrés quelques heures auparavant, dans une ferme à la limite des Terres Froides, où, comme à son habitude il laissait son oiseau pour prendre son renne, plus résistant aux basses températures et au sabot plus sûr sur le sol glacé.

Il s'appelait Yon, avait dans les quarante ans, et ses cheveux et sa barbe passaient déjà d'un noir de jais à un beau poivre et sel. Il avait travaillé un temps dans une société qui concevait des médicaments, dans l'espoir de pouvoir améliorer la vie des gens malades et souffrants, mais il avait fini par se rendre compte que dans ce domaine-là aussi le bénéfice régnait en maître, au détriment du bien-être des êtres vivants. Il avait fini par tout plaquer pour vivre en baba cool, en prodiguant des soins quand il pouvait avec des produits qui mettaient peut-être un peu plus de temps à agir, mais qui ne créaient pas d'autres problèmes en retour.

Il terminait ses préparatifs lorsque était arrivé un duo assez étrange, une jeune fille tremblant de froid et son loup. L'animal était resté au portail de la propriété, visiblement habitué à ne pas s'approcher pour éviter de faire paniquer les résidents à deux et quatre pattes, tandis que sa compagne venait tenter de troquer ses maigres biens contre des vêtements plus chauds et de la nourriture. Quand il avait entendu qu'elle allait dans la même direction que lui, il lui avait tout naturellement proposé de l'emmener, ce qu'elle avait accepté après en avoir discuté avec son loup. Cela l'avait fortement impressionné : il n'avait encore jamais vu personne avoir un tel taux de maîtrise de conversation avec un animal. Et il lui avait passé sa veste de rechange, pensant lui faire un peu la charité contre deux ou trois objets, mais il avait été là aussi très surpris de constater que les produits avec lesquels elle avait eu l'intention de marchander étaient de très bonne qualité.

Et ils avançaient ainsi depuis près de cinq heures, avec des pauses pour laisser souffler le renne. Le loup avait marqué une nette réticence avant de se décider à monter dans la roulotte, et quelque part Yon regrettait qu'il n'ait pas décidé de les suivre à pattes, surtout maintenant qu'il savait que c'était non pas un simple animal de compagnie mais bien un animal sauvage absolument pas dressé.

« Vous ne dormez pas dans la roulotte ? » S'étonna Joanna lorsque vint l'heure de dormir.

« Comment pourrais-je sauver mon renne si des bêtes venaient à l'attaquer, si je dors dedans ?

-Ah, oui... C'est évident, en fait... » Réfléchit la jeune fille.

« Par contre, vous allez pouvoir dormir dedans, toi et... Ton père, » fit l'homme, en butant sur le nom, encore un peu déboussolé par cette étrange parenté.

« Oh, non, Feu du Ciel n'appréciera jamais de se retrouver enfermé. Nous aussi, nous allons dormir dehors.

-En fait, je préférerais quand même que vous dormiez dedans, sans quoi ton père va effrayer Sven, » s'excusa le voyageur.

« Nous nous mettrons à contre vent, comme ça il ne sentira pas notre odeur. » C'était une technique de chasse classique, que de se mettre sous le vent pour qu'il n'apporte pas son odeur à sa proie et la fasse fuir.

A court d'arguments, l'homme se rendit.

La nuit fut calme.

Cinq jours après, ils arrivèrent en vue du village de Jingle. La forme d'igloo des maisons surprit moins la jeune fille, comme il était logique qu'en ce lieu souvent enneigé elles aient une forme arrondie pour éviter que la neige ne s'accumule dessus à outrance et ne risque de les écraser de son poids. Mais Joanna savait maintenant que ce style de maison se rencontrait partout, en ville comme à la campagne, comme elle avait vu quelques fermes de cette forme, et aperçu des demeures comme ça dans la ville qu'ils avaient croisé quelques temps auparavant.

La chaleur de l'accueil qui leur fut réservé aurait fait fondre jusqu'à la neige couvrant le paysage. En dehors de Feu du Ciel avec qui ils étaient restés prudemment distants, ils s'étaient montrés d'une amabilité qui émerveilla la jeune fille en voyage.

Ils furent invités à séjourner dans la maison du Maire, un homme costaud à la tête longue et rectangulaire, qui arborait un boulon à chaque tempe.

Joanna le renifla un peu. « Qu'est-ce que vous êtes ? » Demanda-t-elle, curieuse.

La question choqua les habitants, mais ne fit que surprendre l'intéressé. « Comment as-tu su que je ne suis pas Humain ?

-Votre odeur, elle n'a rien de vivant.

-Quel flair ! » S'émerveilla le Maire. « Je suis en effet un androïde, ou un robot, si tu préfères. Je m'appelle Hachan.

-Vous êtes impressionnant ! » Répondit sincèrement la jeune fille.

Un hurlement de surprise, accompagné d'un grondement féroce, les interrompit.

Joanna se précipita de suite dehors, ayant reconnu la voix de Feu du Ciel. Elle découvrit le loup en posture défensive et une jeune femme aux cheveux roux allongée dans la neige, apeurée.

Le loup grogna de nouveau qu'il l'avait vu se précipiter vers la maison dans un état d'agitation inquiétant.

« Oh, je t'en prie, tu l'as dit toi-même, elle n'était pas une menace ! Et elle est ici chez elle ! » Le rabroua-t-elle. Elle se pencha vers la femme et lui tendit la main. « Je suis désolée que mon père vous ait fait peur, il n'a pas l'habitude des Humains, et vous l'avez surpris. »

L'apeurée lui prit machinalement la main, puis son regard tomba sur le groupe de gens derrière la jeune femme. « Ha ! Monsieur le Maire ! Monsieur Hachan ! C'est terrible !!!

-Que se passe-t-il, Suno ? » S'inquiéta le robot en s'avancant.

« Stiban, Jia et Dao ont disparus !

-Comment ça ? Que s'est-il passé ?

-Ils ont découvert les ruines de la Tour du Muscle, et ont décidé de la retaper... Je leur ai pourtant dit de ne pas se rendre là-bas, que c'était dangereux... Ils ne sont pas rentrés hier soir, et tout à l'heure leur hibou P-chou est revenu, mal en point... » Déclara Suno, tête basse.

Le Maire serra ses larges poings. « Je vais les chercher ! Je suis celui qui craint le moins, ici. »

Joanna s'avança. « Vous ne préférez pas que j'y aille ? » Proposa-t-elle.

« Non, mademoiselle, » déclina Hachan. « La ruine de la Tour du Muscle est un endroit dangereux, hanté depuis une dizaine d'années par des esprits malveillants. »

Joanna fouilla dans sa sacoche, sortit la boule orange et la présenta. « Je cherche une boule comme ça. Il y en a une dans le coin.

-Une boule du Dragon ! » S'écria Suno, surprise.

« C'est une boule du Dragon, » renchérit Hachan, tout aussi surpris. « Où l'as-tu eu ?

-Quelqu'un à qui j'ai rendu service me l'a offerte. Je voudrais que vous m'aidiez à la chercher, en échange de mon aide.

Les villageois se regardèrent sans rien dire, un air étrangement craintif et indécis sur les visages.

La jeune fille ferma les yeux et se concentra, puis les rouvrit et pointa un doigt dans une direction.
« Je sais qu'elle se trouve par là. A quelque chose comme une dizaine de kilomètres. »

Le silence se fit plus intense. Finalement, le Maire répondit : « C'est la direction des ruines... Elles sont à cette distance...

-Problème réglé, dans ce cas ? Après tout, nous allons au même endroit... » Dit-elle en souriant.

« Je viens aussi, » déclara Yon, à la surprise générale. « Je n'ai jamais vu de fantôme, ça m'a l'air intéressant. » Joanna lui sourit, contente de le voir apporter son aide.

« Mais qu'avez-vous à y gagner ? » Demanda Suno, décontenancée. « Votre amie part chercher un Boule du Dragon, mais vous ?

-J'aime bien les légendes locales, j'écris un livre dessus à mes moments perdus. Ça fera de la matière pour mon recueil. »

Les villageois ne savaient plus que penser de ces gens qui semblaient chercher les problèmes.

Le Maire finit par acquiescer. « Après tout, il y a une quinzaine d'années de cela, nous avons été sauvés par un étranger qui a décidé de se mêler de nos affaires... Puissiez-vous nous porter chance à votre tour. Préparons-nous. »

Il fut prêté de meilleurs vêtements à la jeune fille au loup, et, le robot portant l'adolescente s'en alla, escorté par le canidé et le renne attelé à un traîneau.

Hachan marchait sans difficulté dans la neige épaisse, à l'émerveillement de sa passagère. Quand les maisons eurent disparues derrière eux, il se risqua à l'interroger.

« Au fait, je ne t'ai même pas demandé ton nom ?

-C'est Joanna. Enchantée !

-Moi de même. Merci de risquer ta vie pour des inconnus...

-Vous avez un problème, je dois faire mon possible pour le résoudre. C'est ce que m'a enseigné une sorcière. Elle a dit que c'est comme ça qu'on fait des affaires.

-C'est... Un étrange concept... » Dit prudemment l'androïde. « Et la boule du Dragon ? Tu dis que quelqu'un te l'avait offerte, c'est bien ça ?

-Oui, en effet, » répondit la jeune fille sans faire attention à la méfiance du Maire. « J'ai eu cette boule dans un village de pêcheurs, de la part d'un Géant que j'ai aidé à résoudre son problème. »

Yon amena son traîneau à la hauteur du duo. « Et vous, monsieur le Maire ? Quelle est l'histoire de ce village et de cette tour où nous nous rendons ? »

Le robot poussa un soupir à fendre l'âme. « C'était il y a un peu plus de quinze ans... Je ne faisais alors pas encore partie de ce village. Une armée a cherché à dominer la Terre en s'aidant d'artefacts mystiques : les boules du Dragon, censées pouvoir exaucer un vœu. Son chef, le général Red, a envoyé ses troupes dans divers coins du monde pour rechercher ces boules merveilleuses. L'une d'entre elles était tombée dans cette région, pas très loin d'ici, c'est pourquoi le commandant White a fait construire une tour pour y établir son quartier général : la tour du Muscle. Il s'est servi des habitants du village de Jingle comme d'une main d'œuvre gratuite pour la recherche. » Il se tut quelques instants, perdu dans ses souvenirs. « J'étais alors une arme secrète gardée précieusement dans la tour, en cas de problème. Mon créateur, le docteur Frapp, était un savant vivant dans cette région, il ne leur a pas été difficile de l'entourluper pour qu'ils me prennent comme robot combattant. Sauf que... J'ai horreur de la violence. Mais je n'avais qu'un seul avenir : combattre les ennemis de mon maître. » Il hocha doucement la tête. « C'est alors qu'il est arrivé... Un garçon d'une douzaine d'années est venu lui aussi chercher la boule du Dragon, espérant tomber sur celle à quatre étoiles, dernier souvenir de son défunt grand-père. Il s'appelait Son Goku, et c'était un enfant avec une force incroyable ! A tel point que j'ai été réveillé et sorti de ma cage pour le réduire en bouillie. ... Ils voulaient que je frappe un enfant, moi... Je ne voulais déjà pas faire de mal à un adulte, alors un enfant ! J'ai donc refusé de me battre contre lui. Les heures qui ont suivi ont été très dures, mais elles m'ont apprises que parfois, il faut se battre pour protéger ce en quoi on croit et on tient. Nous avons ainsi pu sauver le précédent Maire du village. Vous n'avez pas pu le rencontrer car il est en ce moment alité pour crise de goutte.

-Ca alors, c'est remarquable ! » Fit Yon. « Et la boule ? Elle a été retrouvée ?

-Oui... En fait, c'est moi qui la gardais précieusement depuis un moment... J'étais tombé dessus par hasard, un jour où ils m'avaient fait sortir de la tour... » S'excusa le robot.

« C'est génial, ça ! Vous êtes formidable ! » Le félicita Joanna, mettant Hachan dans l'embarras.

« Nous arrivons, » dit-il pour détourner l'attention.

Elle était apparue, plantée dans le décor tel un monument funéraire, celle qui était appelée la Tour du Muscle.

Il était difficile de savoir pourquoi un tel nom lui avait été donné, comme il ne restait plus aucun survivant pour le raconter, mais l'on pouvait imaginer que son bâtisseur avait cherché ainsi à clamer sa force et sa virilité et à faire trembler les gens.

Elle se tenait au milieu d'une plaine où tentaient de pousser quelques rares buissons, telle une Reine de Cœur déchu. Toute de briques rouges vêtue, elle continuait de se dresser fièrement malgré les nombreuses vitres cassées et le trou sous la couronne du dernier étage. Les excroissances de son corps, d'où sortaient autrefois des canons de mitraillettes, étaient devenues le refuge des oiseaux du coin qui y avaient fait leurs nids.

Il ne leur fut pas difficile d'entrer, car là où s'était autrefois dressée une porte massive il ne restait plus que du bois pourri et vermoulu.

Feu du Ciel et Joanna se tinrent à la porte immobiles, tandis que les deux autres entraient, une torche à la main.

« Que fais-tu ? » Lui demanda Yon, surpris par son immobilité.

« Je n'aime pas cet endroit, et Père non plus. Il sent la mort. » Lui répondit-elle à voix basse.

Hachan devint plus inquiet. « Tu veux dire que les jeunes sont...

-Peut-être pas, mais il faut l'envisager. Les animaux eux-mêmes n'osent pas entrer. » Ce disant, elle se força à avancer. Feu du Ciel lui emboîta le pas en grognant que c'était vraiment une très mauvaise idée qu'elle avait eu là.

Ils entrèrent donc dans ce qui était un immense garage. Une voiture et deux avions étaient toujours parkés ici, et commençaient à ressentir les affres du temps qui passe comme la rouille piquait les carrosseries. Ils atteignirent l'escalier métallique menant à l'étage supérieur sans voir quoi que ce soit bouger dans ce lieu silencieux comme une tombe.

Hachan voulut prendre la tête de l'expédition, puisque, étant un robot, il ne craignait pas grand-chose, mais en entendant les marches se plaindre sous son poids, il dut plutôt passer en dernier, une fois que les trois autres eurent atteint le palier supérieur. C'est avec inquiétude qu'ils le regardèrent avancer précautionneusement. Ils eurent une frayeur lorsque l'escalier se désolidarisa un peu du mur en cours de montée, mais tous purent soupirer de soulagement lorsque le Maire de Jingle posa enfin les pieds sur un sol stable.

Cette pièce était dotée d'une table cassée, de canapés et de sièges défoncés, et avait dû servir de salle de détente aux soldats. Des animaux y venaient encore il n'y avait pas si longtemps, analysa la jeune fille. Mais quelque chose les avaient fait fuir depuis moins d'un an.

Ils avancèrent le plus silencieusement possible. Le loup et sa compagne ne faisaient aucun bruit, le vendeur ambulant, habitué à chasser, avait le pas léger, et les pas du robot résonnaient lourdement. Il n'avait jamais eu de motif pour tenter de contrôler sa façon de bouger...

Ils atteignirent le deuxième étage sans trouver de piste fraîche à suivre. Là encore ils tombèrent sur une salle vide avec des meubles défoncés. Ils eurent tout de même une frayeur en découvrant un corps sans tête, mais c'était quelqu'un de bien trop massif pour être un des jeunes gens recherchés. Et il était là depuis des années, à en juger par la poussière accumulée dessus...

« C'est le Sergent Metallic ! » Se remémora soudainement Hachan. « C'était aussi un robot, mais son programme était très limité... »

Ils continuèrent donc leur ascension.

Feu du Ciel grogna brièvement en s'approchant du troisième. L'adolescente approuva. « Ça sent la charogne et le sang frais, » prévint-elle.

« C'est vrai qu'il y a comme une odeur, dans le coin... » Remarqua alors Yon.

« Oh non, les enfants... » S'inquiéta le Maire.

L'escalier menant au troisième étage débouchait au centre d'une étrange pièce remplie de plantes mortes et desséchées, et d'étendues d'eau asséchées. Des cadavres et des squelettes de petits animaux jonchaient le sol autant que les feuilles sèches. Malgré les fenêtres cassées, l'air sentait le renfermé et la mort.

Feu du Ciel réussit malgré tout à trouver une odeur humaine relativement fraîche.

« Ce doit être eux ! » Résuma-t-elle à ses compagnons de route, en leur faisant signe de suivre silencieusement le canidé.

Ils avancèrent ainsi jusqu'à une toute petite maison japonaise, relativement épargnée par le temps qui passe. Ses murs en bois étaient couverts de mousse sèche et son toit d'ardoise faisait état de trous, mais dans l'ensemble elle semblait ne pas avoir besoin de beaucoup de travaux pour pouvoir reprendre du service.

Le loup s'aplatit pour approcher. Joanna demanda immédiatement aux deux autres de rester cachés à la lisière de la forêt morte, et grimpa dans les branches sèches pour avancer sans bruit. De sa

cachette elle observa chaque mouvement de son père adoptif, attentive à chaque nuance de son comportement. Elle se laissa sagement tomber au pied de l'arbre lorsqu'elle le vit revenir. Il y avait des êtres vivants dans cette cabane, apprit-elle, ainsi que quelque chose d'indéfinissable. Elle avança à son tour prudemment jusqu'à la porte d'entrée et risqua un coup d'œil à travers le papier de riz percé du shoji délabré, et découvrit trois corps étendus. Sentant un danger diffus, elle entrouvrit le battant et guetta toute présence d'ennemi, mais rien ne se manifesta. Leur ravisseur devait être à un autre endroit, conclut-elle en entrant. Feu du Ciel, à côté d'elle, lui déconseilla de franchir le seuil, parce qu'il ne partageait pas son point de vue sur ce qui avait amené les jeunes ici, mais il lui fut simplement demandé de monter la garde. Les signes vitaux des trois enfants étaient faibles, mais ils étaient toujours en vie. Suivant le principe « les dames d'abord », Joanna chargea la fillette aux longs cheveux noirs sur son dos et ressortit. Et découvrit avec horreur qu'elle était entourée de créatures mortes prêtes à lui sauter à la gorge.

Que s'était-il donc passé ?

Elle n'était pourtant pas restée plus de cinq minutes dans la cabane, mais cela avait été suffisant pour qu'une armada de monstres apparaisse et l'encercler.

Cadavres décomposés et squelettes ambulants traînaient leurs membres souvent incomplets pour avancer vers elle en grognant, tendant des mains et des gueules avides, les bouches largement ouvertes réclamant de la chair fraîche.

Voilà donc ce qui avait empêché les trois jeunes de revenir au village...

Elle sentit sa passagère remuer sur son dos en gémissant. Fallait-il vraiment qu'elle choisisse le pire moment pour se réveiller, celle-là ?

Joanna recula silencieusement jusqu'au mur, sans quitter ses adversaires du regard. Rentrer dans l'édifice n'était pas envisageable, c'était le meilleur moyen pour se retrouver bloqués, et donc à la merci des mangeurs de chair. Mais il y avait toujours les deux garçons, dedans... Elle referma le shoji, puisque cela avait suffi jusqu'à présent à les protéger, et décida d'éloigner les morts-vivants en servant d'appât. Ce qui l'ennuyait, c'était de ne pas avoir réussi à se débarrasser de la fillette avant de fermer la cabane...

« Père ? Yon ? Hachan ? » Appela-t-elle, peu soucieuse de rester discrète alors que tous les monstres l'avaient déjà repérée. Elle balaya la troupe du regard, inquiète. Avaient-ils pu fuir, ou se cacher ? Ou bien avaient-ils été pris par surprise, et dévorés ?

« Attention, un loup, là ! » Dit la fille sur son dos en désignant la gauche. Le cœur battant d'espoir, la sauveuse tourna la tête et découvrit avec horreur Feu du Ciel, le regard vide de vie, s'avancer en traînant les morceaux de tripes qui lui restait, l'air prêt à lui sauter à la gorge.

Joanna sauta sur le toit du cabanon, manquant de peu son atterrissage, bouleversée par la perte de celui qui s'était occupé d'elle depuis son réveil.

« Non, Père... C'est horrible... » Murmura-t-elle pour elle-même, les larmes aux yeux.

« S'il vous plaît, faites quelque chose, » la supplia l'enfant sur son dos ; le rappel de ses responsabilités envers cette enfant et les deux autres aida la jeune femme à se ressaisir. Il sera temps de pleurer le disparu une fois les enfants sauvés.

« Comment tu t'appelles, petite ? Moi, c'est Joanna.

-Jia, » répondit la petite en gémissant de peur. « Oh non, il en arrive deux autres par là... Ils sont encore plein de sang... »

Celui de la sauveuse se glaça. Elle tourna le visage dans la direction indiquée. Yon et Hachan. Eux non plus n'avaient pas pu s'en sortir... Yon avait la cervelle à l'air, ou du moins ce qu'il en restait, et le visage à moitié dévoré. Il avançait en tendant les bras vers elles d'un air menaçant. Hachan, aussi massif et imposant fût-il, avait été dévoré de la gorge au cœur. Ses côtes sanguinolentes laissaient voir un demi-poumon et la jointure de l'os de l'épaule. Et ils avaient faim, faim de la vie qui leur avait été arrachée...

Joanna tenta de faire descendre Jia de son dos, mais l'enfant s'accrochait désespérément à elle.

« Petite, » tenta-t-elle de la raisonner, « tu vas rester sur ce toit le temps que j'éloigne tous ces morts vivants d'ici.

-Non, je t'en prie, ne me laisse pas !! » Elle se tenait avec la force du désespoir, et Joanna n'arrivait pas à la décrocher sans risquer de lui faire du mal.

« Ecoute, tu as une chance de pouvoir t'en sortir ! Alors lâche-moi, que je puisse les emmener loin de toi !

-Non, non, non ! J'ai trop peur !

-La peur donne des ailes, il paraît. Tu vas pouvoir courir plus vite ! »

En bas, les trois nouveaux morts faisaient un raffut impressionnant, hurlant grognant, grattant le bois de la cabane pour tenter de les attraper.

Ils firent soudainement silence, et Joanna entendit un bruit horrible. Celui du shôji qui glissait. Elle risqua un œil par-dessus le bord du toit, et vit Hachan, ou plutôt ce qui en restait, poser le pied sur les débris de tatamis et s'avancer vers les deux garçons inconscients.

« Non, non, non !! » Dit la jeune fille tout bas, imitant sans le vouloir la fillette obstinément accrochée à elle. « Jia, Jia je t'en prie, lâche-moi ou les garçons vont se faire dévorer à leur tour ! Je peux tenter de détourner l'attention de Hachan, mais seule ! Il est beaucoup trop fort pour moi, c'est... » Elle se tut et regarda le monstre dans la cabane par un trou du toit.

« C'est trop tard, c'est trop tard pour eux, » gémit la fillette. « S'il te plaît, fuyons... Sauve-moi... » Elle lui tapa sur l'épaule. « Regarde ! Là-bas ! Il y a un escalier ! On devrait pouvoir les semer, dans les étages supérieurs !

-D'accord, je ne te laisse pas. Nous sommes plus que toutes les deux, désormais. Tu me fais confiance ?

-Oui... Fuyons, s'il te plaît... »

Joanna se redressa et regarda les corps décharnés sous elle, plus particulièrement ceux de Feu du Ciel et de Yon, qui se remirent à grogner de façon incompréhensible.

« Bon, c'est quitte ou double. » Elle se laissa tomber du toit, devant la porte, au milieu de tous les monstres.

Joanna s'était lancé dans le pari le plus fou de sa courte existence non oubliée : avec sur son dos Jia, l'enfant qu'elle était venue sauver, elle s'était jetée au milieu des morts vivants prêts à les dévorer.

Les cris des morts affamés redoublèrent d'excitation. Jia hurla de terreur et planta douloureusement ses ongles dans les épaules de la jeune fille tandis que des mains cherchaient à les séparer. Joanna resta immobile, les yeux fermés. Elle ressentit une douleur épouvantable dans chaque épaule : deux morts vivants venaient d'y enfoncer leurs dents pour la dévorer. Un loup, peut-être Feu du Ciel ou ce qu'il en restait, attrapa un bras de Jia et la fit tomber du dos qui la portait.

Les sons changèrent immédiatement, les grognements incompréhensibles devinrent des paroles intelligibles. Elle ouvrit les yeux, il n'y avait plus que ses trois compagnons de recherche, indemnes.

« Joanna ! » La secouait Yon. « Joanna ! Reprends tes esprits, bon sang ! » Les morsures sur ses épaules n'étaient en fait que les mains de l'homme, et n'avaient absolument rien de douloureux.

« C'est bon, Yon, vous allez me décrocher la tête, à force... »

Il la lâcha immédiatement, soulagé de la voir revenue à elle.

« Bon sang ! Tu nous as fichu une de ces frousses ! » Protesta-t-il pour décompresser. « Mais qu'est-ce qui t'a pris de sauter sur le toit avec ce monstre ?

-Quel monstre ? » S'étonna la jeune fille.

Yon désigna Jia, assise contre le mur en bois et tenue en respect par Feu du Ciel. L'enfant, blessée à un bras, était terrorisée.

« Joanna, à l'aide, je t'en supplie... » Elle leva de grands yeux sombres pleins de larmes vers l'interpellée. « Tu as promis de me protéger...

-Qu'est-ce-qu'il s'est passé, Jia ? » Lui demanda-t-elle plutôt en retour. « Comment tu as fait ça ?

-Fait quoi ? Je t'en prie, ils vont me dévorer... Aide-moi... » Gémit-elle en retour.

« Il n'y a aucun mort vivant, et tous mes amis sont en vie. Pourquoi tu as voulu me faire croire le contraire ? »

Le visage apeuré se transforma soudain en visage aux traits durs et à l'expression de rage. Les yeux noirs étaient devenus rouges. « Comment as-tu compris ?

-Hachan est un robot, il ne peut pas être dévoré et encore moins avoir les os à l'air.

Un rictus de déception apparut sur les jeunes lèvres. « Comment pouvais-je prévoir qu'un fichu robot viendrait ? » Demanda Jia pour elle-même.

« Où est la vraie Jia ? » Demanda Hachan qui sortait les deux garçons de la cabane.

« Comment ils vont ? » S'inquiéta Yon.

« Ils sont blessés, il faut les soigner au plus vite, » lui répondit le Maire. L'apothicaire ambulancier se mit immédiatement au travail, avec toutes les fournitures qu'il avait dans son sac de voyage.

« Alors ? » Relança Joanna. « Où est Jia ?

-Je suis Jia, » répondit la créature, une main sur la poitrine.

« Non, tu n'es pas Jia. Elle savait que Hachan est un androïde. » Elle marqua une pause. « Elle le savait ?

-Oui, elle le savait, comme tous les habitants du village de Jingle, » précisa Hachan.

« Je le savais ! Elle le savait. » Triompha Joanna.

L'androïde tendit une main menaçante vers la simili enfant qui se mit à crier de peur.

« Si, je suis Jia ! C'est son corps ! Si vous me faites du mal, c'est elle qui prendra !

-Comment ça ?

-J'ai pris possession de son corps ! Vous ne pouvez rien me faire sans lui faire du mal à... » Une gifle l'interrompit. « Hééé ! Tu n'écoutes rien à ce qu'on te dit ? C'est la morveuse qui trinque, pas moi !

-Je trouve que ça a l'air de te faire quand même de l'effet, » dit Joanna en lui assénant une seconde gifle. « Tu as son corps, mais tu n'as pas son esprit, puisque tu n'as pas pu voir ses souvenirs. » Elle la gifla une troisième fois. « Alors nous avons deux options : soit tu as dévoré son âme, et il ne nous reste plus qu'à tuer le corps pour nous débarrasser de toi... » Elle la gifla encore. « ... Soit elle est là, quelque part...

-Oui ! OUI !! Elle est là !! » Fit la fausse Jia en tentant de se protéger.

« Dans ce cas je pense qu'elle préférera mourir que vivre ainsi. Après tout, on peut dire qu'elle est déjà morte, là, peu importe le cas de figure... »

La fille aux yeux rouges regarda le visage de la jeune fille, incrédule, et pâlit en constatant qu'elle était on ne peut plus sérieuse.

« Vous... Vous n'allez pas la laisser faire, quand même ? » S'inquiéta l'esprit malin en regardant tour à tour le maire et Yon. « Vous êtes venus pour la sauver, la gamine, hein ? Vous n'allez pas la tuer, hein ? Vous n'allez pas laisser faire cette psychotique, hein ? »

Hachan ne savait visiblement pas quel parti prendre dans une telle situation, et Yon semblait n'en avoir rien à faire, pleinement concentré sur ses préparations.

« Bon, tu es quoi, à la fin ? » Joanna menaça de nouveau l'enfant d'une gifle. « Et comment on te convainc de laisser la gamine ? »

-C'est un esprit maléfique, échappé des ténèbres, » répondit Yon à la surprise générale. « Il se nourrit de la force vitale de ses proies. Pour les affaiblir, il les oblige à se battre entre eux. » Il se redressa avec, entre les mains, un bol empli d'une étrange mixture. « Dis-moi, apprentie sorcière, est-ce-que tu connais le point commun entre le bois de santal, le bouleau, le ginseng et l'oliban ? »

-Oui, je crois... Ils... » Elle regarda la fillette possédée. « Ils chassent les mauvais esprits ! »

-Bingo !! » Attrapant le bas du visage enfantin, il la força à ouvrir la bouche et à boire la coupe.

La fillette poussa un cri horrible, à crever les tympanes, et une forme noire s'échappa du jeune corps pour s'évaporer dans l'air. Jia s'écroula, évanouie. Joanna vérifia immédiatement ses signes vitaux.

« C'est bon, elle va bien. »

Hachan soupira de soulagement. « Quelle histoire... Pardon de ne pas avoir pu vous être utile... »

-Pas été utile, vous ? » S'écria Joanna, surprise. « Mais sans vous, on se serait entretués ! Je n'aurais sûrement jamais compris qu'il y avait un problème, si vous ne nous aviez pas accompagnés ! »

-Allez, ça suffit, avec les fleurs. Ces gosses ont besoin de soins plus professionnels que ce que je pourrai jamais leur administrer, » les coupa Yon. « En route ! »

Les trois enfants, toujours inconscients, furent chargés sur le traineau et emmitouflés dans des couvertures.

« Hachan, vous êtes fort, non ? » Demanda Joanna au moment où ils allaient se mettre en route.

« Plus que les Humains, oui... » Lui répondit le Maire.

« Est-ce-que vous pourriez détruire cette tour ? Des gens pourraient s'y blesser... Sans parler des mauvais esprits qui pourraient y revenir. »

-Dans ce cas, je vais faire mon possible. Yon, vous allez réussir à retrouver le chemin seul ? »

-Bien entendu, monsieur le Maire ! Ce ne sera pas la première fois que je vais me balader sur les terres du Nord !

-Dans ce cas, c'est réglé. A tout à l'heure ! »

Yon fit claquer son fouet en l'air et le renne se mit en marche.

« J'ai hâte de vous voir exploser cette tour d'un coup ! » S'enthousiasma l'adolescente.

« D'un coup... Je doute d'y arriver en un coup... Mais tu me donnes une idée ! » S'illumina-t-il. « Il reste sûrement des explosifs ! »

-Des explosifs ? C'est quoi ? »

-C'est ce qui va permettre de réaliser ton rêve de voir la tour disparaître en un coup ! » La jeune fille bondit de joie en entendant cela.

Ils retournèrent donc à l'intérieur, et grimpèrent de nouveau les étages. En dehors de l'odeur épouvantable du troisième, il n'y avait plus rien d'horrible ou même d'inquiétant dans ces lieux. Hachan profita de la montée pour enseigner à la jeune fille les précautions d'usage des bombes.

Il ne fut pas difficile à cet ancien soldat de trouver les planques des instruments de mort de l'ancienne armée du Ruban Rouge, et ils posèrent du matériel à tous les étages, de façon stratégiquement pensée.

Joanna s'émerveilla de la vue délivrée au plus haut, dans le bureau détruit du Colonel White sans pour autant regretter de la voir disparaître. Et une fois en bas, Hachan fit reculer son amie et son loup.

« Attention, ça va faire beaucoup de bruit et de poussière ! » Il appuya sur le détonateur.

La tour s'effondra dans un rugissement de fureur, crachant de colère des éclats dans tous les sens. Et Joanna vit pour la première fois de sa vie le visage de la cruauté des Hommes. Ce bruit assourdissant, combien de fois avait-il été utilisé lors de massacres de gens ? Combien de personnes avaient-elles pu voir des proches disparaître dans le souffle puissant de ces explosions ? Loin de lui procurer le sentiment de satisfaction escompté, cette démolition donna l'impression à la jeune fille d'être salie par la perversion humaine. La mort était une chose normale dans le cycle de la vie, à ses yeux. Il fallait tuer pour manger, parfois pour défendre les siens et son territoire. Mais ça... Elle revit la ville qu'elle avait croisé sur sa route, et ne put s'empêcher d'imaginer une telle explosion là-bas, en ce lieu où il n'était pas nécessaire de tuer pour manger. Il y avait tant de monde... !

« Ton loup a eu peur... » La voix douce du robot la tira de sa morbide rêverie. A en juger par les traces dans la neige, Feu du Ciel avait été terrifié par l'explosion. Elle ne pouvait pas l'en blâmer. Elle se lança à sa poursuite, heureuse de sentir l'air vif et froid sur son visage, heureuse de courir sur un terrain difficile et inconnu, heureuse de se purifier de cette funeste découverte.

Et quand elle retrouva son tuteur, elle l'enlaça et pleura dans sa fourrure.

Pour une fois, Feu du Ciel ne la taquina pas sur sa fâcheuse manie de jouer les pleureuses.

Hachan avait suivi la jeune fille, inquiet de la voir risquer de se perdre, et resta silencieux durant les longues minutes de réconfort familial.

Quand il la vit se redresser, il dit simplement : « Je suis prêt à partir quand tu voudras. »

Elle le remercia d'un sourire. « J'ai encore une boule à trouver, » lui rappela-t-elle. « Vous pouvez rentrer, si vous le voulez. Nous nous débrouillerons.

-Je reste avec vous. La nuit tombe, et tu es visiblement frigorifiée. »

Joanna sentit alors un frisson la traverser. Avec toutes ces péripéties, elle ne s'était même pas rendue compte qu'elle était en train de geler...

Les mains gourdes, elle sortit la boule à sept étoiles et se concentra. « Nous sommes tout près ! » S'écria-t-elle alors, soulagée. Elle fit quelques mètres, fouilla dans la neige et sortit une nouvelle boule orange, à deux étoiles, cette fois. « Quelle chance qu'elle soit si près !

-Oui, » la félicita le Maire. « Je vais te porter jusqu'au village, si tu le permets. »

Pas mécontente de l'offre, elle s'approcha. Le robot la prit dans ses bras.

« Je peux aussi porter ton loup, s'il le permet. Il est lui aussi épuisé. » Il s'agenouilla pour se mettre au niveau de l'animal.

« Hachan se propose pour te porter, » lui rapporta la jeune fille. Elle n'eut qu'un reniflement de dédain en retour. Il était hors de question que l'ancien chef de meute se fasse porter, surtout par un Humain qui ne sentait pas l'Humain !

« Il dit que c'est pour que tu me tiennes chaud, et pour que je n'attrape pas la mort, » continua sa pupille.

Il la renifla. C'était vrai qu'elle semblait en petite forme, et qu'elle était visiblement frigorifiée... Avec un peu d'hésitation, il se décida à sauter dans les bras puissants et à s'y installer. Finalement, se faire transbahuter d'un point à un autre, ce n'était pas si mal... Mais jamais il ne l'avouerait à la jeune femme, ça non !

Le chemin du retour fut des plus agréables. Bien au chaud, somnolente, elle regardait la lune éclairer le paysage enneigé qui était devenu alors féérique, irréel. Les étoiles dans le ciel étaient positionnées un peu différemment de celles qu'elle avait appris à connaître, et elle redécouvrait les constellations avec émerveillement, aidée du robot.

« Tu es sacrément agile, » la complimenta-t-il à un moment. « J'ai été sacrément impressionné, quand je t'ai vu sauter sur le toit avec Jia sur le dos !

-J'ai passé ces dernières années en compagnie des loups et des singes. J'ai beaucoup appris d'eux tous, » lui expliqua-t-elle en faisant un effort pour se montrer un peu plus réveillée. « Et la grand-mère Anjani me faisait transporter de gros ballots de plantes médicinales, j'ai l'habitude du poids.

-La grand-mère Anjani ?

-C'est une sorcière qui a aidé les loups à me sauver la vie, » dit-elle en bâillant. Ses yeux se fermaient tout seuls. Elle avait fait beaucoup d'efforts, aujourd'hui, et avait vécu plus d'émotions contradictoires qu'il n'y a de vagues sur des montagnes russes. Elle était épuisée comme jamais encore elle n'avait connu.

Hachan voulut lui poser une nouvelle question, mais en voyant ses yeux fermés, il préféra garder le silence, un sourire sur les lèvres.

« Ecoute, sac à puces, tu ne vas pas me dire que tu ne me fais pas confiance. Je te répète que je veux juste voir si ta maîtresse va bien ! »

Sac à puces... Pourquoi fallait-il que Yon ennuie encore Feu du Ciel ? « Je vous ai déjà dit qu'il comprend quand vous l'insultez, » dit-elle en se redressant, la tête lourde.

« Joanna ! Je ne t'ai pas réveillé, j'espère ? » S'excusa l'herboriste.

« Un peu, mais j'ai besoin de sortir, de toute façon... »

Feu du Ciel vint s'asseoir à côté de sa pupille. Que cet Humain pouvait être agaçant ! Il n'était donc pas capable de comprendre que s'il lui était impossible de s'approcher de quelqu'un, il ne fallait pas insister ?

L'adolescente lui passa une main dans le poil. « Il est têtu, que veux-tu. Yon, la prochaine fois que feu du Ciel vous dit non, n'insistez pas, s'il vous plaît.

-Quand même, c'est lui qui exagère ! Depuis une semaine qu'on se connaît, il aurait pu comprendre que je ne te voulais aucun mal ! Comment tu te sens ?

-La tête un peu lourde...

-Tu as beaucoup dormi, et tu étais un peu agitée. Je crois que tu as un petit refroidissement. Et si cet idiot à poils ne m'avait pas barré la route, j'aurais déjà pu t'administrer de quoi faire passer ça ! »

Un grognement lui répondit. Joanna repassa sa main dans la fourrure.

« Il voulait juste me donner quelque chose pour m'aider, Père. Tu entends ? Mon nez est un peu bouché... Je suis enrhumée. »

Il lui lécha le visage en retour.

Elle se leva. « Je sors un instant, je ne peux plus tenir...

-Tu plaisantes ? Il y a une tempête de neige, dehors ! » S'exaspéra le compagnon de voyage.

« Je ne vais pas faire pipi dedans, tout de même...

-Si. ... Tu ne connais pas les toilettes ? » Yon la regardait, sidérée.

« C'est la zone attirée pour les déjections ? » Répondit la jeune fille, moyennement convaincue que ce soit ce à quoi pensait aussi l'homme. « Nous l'avions à quelques mètres de la cabane, pas DANS la cabane... » Ainsi donc il faisait tellement froid dans ce pays que les gens préféraient vivre dans leurs excréments ?

Sans répondre, Yon l'emmena dans une petite pièce. « Ce sont les W.C.. Tu t'assois là, comme ça... Et sans tes vêtements du bas, bien sûr, mais je ne vais pas te faire une démonstration complète ! Et tu fais tes besoins. Dans le trou avec de l'eau. Et après, tu prends du papier sur ce rouleau, et tu t'essuies. Et enfin tu tires la chasse d'eau pour que tout parte. » Il était terriblement gêné, surtout que d'autres personnes étaient venues voir ce qui se passait.

« Joanna ! » S'exclama Hachan, ravi. « Te voilà réveillée ?

-Oui ! Bonjour Hachan ! J'ai bien dormi, merci !

-Tu ne sais pas te servir des toilettes ?

-Je crois que non, en effet... Je n'en ai jamais eu de comme ça où je vivais avant... Je peux les utiliser ?

-Bien sûr, ils sont là pour ça ! »

Joanna rentra dans la petite pièce, poussa Yon dehors et ferma la porte. Ils entendirent bien vite un long soupir de soulagement, puis du silence. Et un bruit d'objet lourd tombant dans l'eau, suivi immédiatement par un cri de surprise : « Hya ! Ça m'a mouillé les fesses ! » Et le silence se fit de nouveau. Puis ce fut le bruit de la chasse d'eau, et la porte s'ouvrit, avec son lot d'émanations peu flatteuses.

« Ce n'est pas très pratique, une petite pièce comme ça, ça retient toutes les odeurs ! » Se plaignit-elle en sortant.

« ...Personne ne t'a jamais appris la discrétion ? » L'herboriste était désespéré.

Un lavage de mains plus tard, tout le monde était rassemblé dans le salon de la maison du Maire. Il y avait aussi un vieil homme, présenté comme étant le précédent Maire, celui-là même qui

avait été enlevé par l'Armée du Ruban Rouge quinze ans auparavant, et Suno, son bonnet toujours sur la tête.

« Je crois que je connaissais les toilettes dans une vie antérieure, » déclara Joanna avec fierté, « car ça m'a été très facile de les utiliser ! J'ai vite retrouvé les gestes ! »

Les autres opposèrent un silence désespéré à son annonce.

« Monsieur le Maire, enfin, Hachan, et moi-même avons raconté aux villageois ce qui s'est passé dans la tour, » préféra reprendre Yon.

« Oui, tu t'es montrée très courageuse ! » S'enthousiasma la jeune femme rousse au bonnet.

« C'est quand même Yon qui a sauvé Jia, » précisa la fille au loup. « Sans lui, je ne sais pas comment on aurait pu la libérer de cet esprit maléfique. Je ne suis pas encore très douée, comme apprentie sorcière... Ils vont bien, au fait, les enfants ? »

-Aucun des enfants n'a subi de graves blessures, rassure-toi. Les garçons vont devoir garder le lit un moment, et la fillette est surtout fatiguée et désorientée. Mais rien que leur jeune âge ne pourra réparer, » lui répondit le robot.

« Quelle chance ! » Se réjouit l'invitée.

« En tout cas, sans toi, nous aurions été dans la panade, je pense, » la félicita l'herboriste. « Je n'ai touché Jia possédée qu'un court instant, et j'ai eu un bref aperçu de la vision que tu as dû affronter... Je doute que j'aurais aussi bien réagi que toi.

-Bah, je pense que vous auriez fini par réaliser que Hachan ne pouvait pas avoir de tripes à l'air, puisque c'est un robot...

-Si tu le dis... » Yon préféra laisser tomber. « Bon, tu nous montres ta trouvaille ? »

-Ma trouvaille ? » Répéta Joanna sans comprendre.

« Ta boule ! Ne me dis pas que tu as fait toute cette route pour la trouver et que tu as oublié au dernier moment de la ramasser ? »

-Non, pas de souci là-dessus ! » La jeune fille se leva et se précipita dans la chambre pour ramener les deux sphères qu'elle posa sur la table. « Les voilà ! Celle-là, avec sept étoiles, c'est celle que j'ai reçue des Géants, et celle avec les deux étoiles, c'est celle que j'ai trouvée pas loin de la tour ! »

Suno en prit une. « Ce sont exactement les mêmes qu'autrefois ! C'est incroyable ! »

-Tu en avais une ? » S'étonna Joanna.

« Non, c'est un garçon qui était venu chez nous il y a quinze ans qui les avait... Il avait voulu m'en donner, mais j'ai préféré refuser, parce que même si elles sont très belles, ce sont surtout des aimants à problèmes...

-Elle parle de Son Goku, » précisa Hachan.

« Ah, oui ! Vous m'en aviez parlé sur le chemin, je m'en souviens ! Il vous avait sauvé de l'armée du Ruban Rouge ! »

-Tout à fait ! » Suno devint pensive. « Vous vous ressemblez, quelque part... Il ne connaissait rien à certaines choses qui nous semblent normales, tout comme toi, et il était lui aussi prêt à aider son prochain... Dès qu'il a su que nous avons un problème, il n'a pas hésité une seconde avant de nous proposer son aide.

-Oh, je ne suis pas altruiste, » nia la jeune fille. « J'espère toujours pouvoir vendre ou troquer des affaires avec vous, maintenant que vos problèmes sont résolus ! C'est ce que j'ai appris avec la sorcière : il faut résoudre les problèmes des gens pour faire de bonnes ventes. Ou quelque chose comme ça. » A sa grande surprise, les adultes se mirent à rire.

Yon lui posa une main sur la tête. « Je pense que je vais la prendre comme apprentie. Elle a de bonnes bases, mais elle a quitté sa maîtresse trop tôt.

-Je n'ai pas l'intention de vous accompagner, » lui signala-t-elle en se dégageant.

« Je suis un vendeur ambulancier, je vais où bon me semble. Et là, il me semble bon d'aller là où tu vas. » Il se pencha vers elle, conspirateur. « Imagine : tu vas pouvoir aller plus vite, avec ma roulotte, donc plus loin, et je t'apprendrai même à faire mon philtre anti démon... »

L'adolescente fronça les sourcils et réfléchit sérieusement quelques secondes. « Je veux bien que vous nous rameniez à la ferme où nous nous sommes rencontrés. Là, on avisera.

-Oh. Plus dure en affaire que prévu... » Nota-t-il avec un petit sourire.

« Joanna, tu vas faire quoi, avec les boules ? » Demanda Suno, curieuse.

La jeune fille sortit de son haut une cordelette au bout de laquelle était attachée une pochette dans laquelle était rangée la mèche violette. « C'est à cause de ça...

-Ce sont des cheveux ? A qui sont-ils ?

-Je ne sais pas. Il y a trois ans, je me suis réveillée dans la tanière de Feu du Ciel. Je ne me souviens de rien de ce qui s'est passé avant ça. J'avais cette mèche, qui est très importante pour moi.

-Tu veux donc savoir à qui ils sont ?

-J'ai une promesse à réaliser.

-Laquelle ? Retrouver cette personne ? » Demanda encore Suno, toute émoustillée à l'idée de parler d'une romantique histoire d'amour.

Joanna la regarda, assez surprise. « Peut-être, oui ? Je ne me souviens pas de la promesse, mais ça... Ça me dit quelque chose... Ça concerne mes dix-huit ans, je n'en sais pas plus... Retrouver quelqu'un... » Elle s'enferma dans un silence pensif, à la consternation générale.

« Tu nous as parlé d'une sorcière ? » La relança Yon, pour briser le silence gênant. « Peux-tu nous en dire plus ? »

La jeune fille leur raconta alors sa vie dans la forêt, parmi les loups et les singes.

Dehors le vent faisait rage, envoyant la neige dans tous les sens.

Il fallut deux jours pour que la tempête cesse, puis une bonne semaine pour que la caravane fasse la route en sens inverse.

Yon s'avéra être bon pédagogue et un professeur passionnant. Partant à chaque fois des connaissances de sa passagère, il trouvait toujours la façon judicieuse de se rappeler les informations. Cela changeait énormément Joanna de l'apprentissage rebutant et fastidieux de la sorcière Anjani, mais grâce à cette dernière, elle avait tout de même acquis d'excellentes bases. En fait, du point de vue de l'herboriste, pour quelqu'un qui n'avait passé que trois ans à étudier les plantes, la jeune fille avait un panel étonnamment large de connaissances.

Pour le coup, lorsqu'ils furent revenus au lieu de leur rencontre, l'homme, la fille et le loup continuèrent naturellement ensemble. Feu du Ciel n'était décidément pas contre se faire emmener de la sorte. Le renne fut remplacé par une variété locale d'autruche, rapide et endurante, et le loup se dit que si jamais ce stupide volatile venait à leur faire défaut, il en ferait son repas. D'ici là il était bien content de le voir trimer pendant que lui se la coulait douce. Ils prirent donc tous ensemble la route vers la boule du Dragon suivante.

Jusqu'à ce que Joanna dise à son père adoptif qu'il s'empâtait.

Piqué, Feu du Ciel passa des heures à courir, et obligea sa pupille à l'accompagner régulièrement pour qu'elle-même ne perde pas ses acquis.

Avec Yon, les choses devinrent plus faciles : le quadragénaire réapprit à la jeune fille la base de la vie en société, ce qui socialisa aussi Feu du Ciel par ricochet. Mais au bout d'un an de voyage, l'homme n'avait pas réussi à faire entrer le duo dans une institution plus grande qu'un village. Ces douze derniers mois se montrèrent aussi fructueux, au niveau recherche des boules du Dragon : après avoir trouvé la boule à une étoile au milieu d'une zone désertique ils se rendirent en bord de mer et rencontrèrent quelques difficultés à rallier leur but, comme ce dernier se trouvait au milieu des eaux. Leurs efforts pour trouver un bateau et y faire monter Feu du Ciel furent ruinés lorsque, après trois jours de navigation, Joanna remarqua soudainement que la boule était inexplicablement passée derrière eux. Et une fois revenus au port, ils eurent la surprise de découvrir que la sphère avait été mangée par un gros poisson, et que ce dernier avait été récemment pêché et mis en vente. Le loup mit plus d'un mois avant de commencer à leur pardonner le coup du bateau... Après la boule à cinq étoiles du fond des eaux, ce fut celle à six, qui fut péniblement récupérée dans une zone volcanique. Il leur fallut casser une coulée de lave durcie mais encore bouillante ; les vapeurs délétères de la zone ne leur avaient pas permises d'œuvrer longtemps à la fois.

La sixième boule se trouvait, quant à elle, dans une zone de montagnes escarpées très difficilement atteignable. Le trio grimpa aussi haut qu'il put avec la caravane, puis dut laisser le véhicule et continuer avec des provisions sur le dos. Yon avait attaché son oiseau avec de la nourriture et de l'eau pour trois jours, en espérant que cela ne leur prenne pas plus de temps. Ils grimperent ainsi sans relâche une journée de plus, suivant toujours Joanna qui les mena au bord d'une falaise haute de plus de mille mètres. « Elle n'est pas très loin, j'y vais ! » S'enthousiasma l'adolescente. « Holà, jeune fille, » la tempéra le quadragénaire, « attends que je sorte ma corde. Il faudrait être un alpiniste chevronné pour oser s'aventurer là ! Joanna rejeta son argument d'un mouvement dédaigneux d'épaule. « J'ai déjà grimpé des falaises comme ça, quand je vivais avec Anjani. C'était notre grand jeu, avec les singes. -Je ne veux pas le savoir. Je n'ai pas l'intention de te perdre bêtement. » Feu du Ciel éternua pour attirer l'attention et savoir ce qui prenait du temps. Quand sa pupille eut exposé les griefs de l'homme, le loup se rangea à son point de vue, même si cela l'ennuyait, et Joanna n'eut d'autre choix que de se retrouver attachée pour pouvoir enfin descendre. Et c'est pieds nus qu'elle se lança enfin. Ce qui devait être une partie de plaisir se révéla être en fait une entreprise assez périlleuse : elle n'avait pas éprouvé pour de vrai son agilité depuis un moment, et elle n'avait pas pris en compte les vents violents qui pouvaient souffler contre la paroi à cette altitude... Mais elle ne s'en sortit pas trop mal, jusqu'à être arrivée à un peu plus d'un mètre de là où se trouvait la boule.

Joanna étudia soigneusement son environnement : elle était à moitié suspendue dans les airs au bout d'une corde, contre la paroi d'une falaise haute de plusieurs centaines de mètres. Cette paroi avait de nombreuses possibilités d'accroches, mais très étroites, donc dangereuses. Il y avait, de-ci de-là, de vaillants arbustes qui tentaient de pousser à flanc de montagne. Loin en dessous se trouvait une forêt, mais la chute pour la rejoindre risquait fort d'être fatale. Et il y avait des creux et des avancées un peu plus importantes, très espacés, comme le trou qui se trouvait à moins d'un mètre d'elle, où se trouvait la boule convoitée... Et un nid d'aigles. Par quel hasard la sphère s'était-elle retrouvée là ? Et par quel autre hasard avait-il fallu que l'objet soit quasiment à portée de main, mais que la corde de sécurité soit un petit peu trop juste ? Pestant intérieurement, elle défit le nœud et avança prudemment jusqu'à l'ouverture béante d'où s'échappaient des piailllements. Ils protestèrent encore plus fort en voyant l'envahisseur qui tenta de leur dire quelques mots doux pour les apaiser, en vain. Voyant que toute tentative de pourparlers était inutile, elle tendit la main vers la boule orange et la saisit, mais juste à ce moment-là quelque

chose l'attaqua dans le dos, toutes griffes et bec dehors. Elle se tourna immédiatement vers la menace, et eut la surprise de sentir son pied droit glisser de la saillie sur laquelle il reposait. Déséquilibrée, une main prise par la boule, elle tenta de se rattraper mais son geste fit tomber un des aiglons qu'elle rattrapa machinalement de sa main libre, la laissant à la merci de la gravité, pour sa plus grande horreur.

Elle resta comme figée dans les airs durant quelques longues secondes, son pied gauche toujours en contact avec la pierre, et enfin commença le terrible mouvement du haut du corps vers le sol, prenant le pied pour une pointe de compas. Le temps semblait s'être ralenti, son esprit capable d'analyser chaque millimètre perdu.

Se raccrocher. Se raccrocher. Une main de plus pour se raccrocher, ne cessait-elle de se répéter en boucle.

Et alors que son dernier point de contact avec la paroi allait se désolidariser, elle ressentit une vive douleur au niveau du bassin, comme un choc sec stoppa la chute. Sa ceinture s'était coincée à une aspérité !

Joanna ferma les yeux quelques secondes pour récupérer de ses émotions, inspira profondément, souffla, et glissa la boule dans sa veste. Maintenant qu'elle avait de nouveau une main libre, elle put se permettre de bouger très prudemment pour attraper une saillie rocheuse et se coller au mur. Une fois l'oisillon dans son nid, elle présenta ses excuses à la mère inquiète et grimpa lentement, le dos douloureux, en s'aidant de la corde qu'elle rattrapa très vite.

Une paire de mains et des crocs la tirèrent sur le sol presque plat de la crête de la montagne, puis un déluge de mots et de grognements se déversèrent sur la jeune aventurière.

Yon et feu du Ciel avaient aidé la jeune fille à descendre, jusqu'à ce que la corde s'avère être trop courte. Là, l'homme lui avait crié de remonter pour trouver une autre solution, mais soit elle n'avait rien entendu, soit elle l'avait délibérément ignoré. Puis il l'avait vu se détacher, et ramper le long de la paroi jusqu'à un nid. Il avait vociféré jusqu'à en perdre la voix pour la prévenir de l'approche du propriétaire dudit nid, mais force avait été de constater qu'elle ne l'entendait pas. Il l'avait vue, impuissant, se prendre un coup de bec et de serres dans le dos, et ce qu'il avait craint le plus arriver : elle avait perdu l'équilibre, sous ses yeux, sans qu'il ait pu faire quoi que ce soit. Il avait alors hurlé à s'en rompre les cordes vocales, les yeux lui sortant presque de la tête, tant cette scène l'avait rendu fou. Quand il avait réalisé que quelque chose l'avait retenue et qu'elle était revenue à une position plus sûre, il avait repris son souffle, estomaqué par tant de chance. Il l'avait enfin hissé en silence, avant de laisser libre court au trop plein d'émotions qu'il venait de cumuler.

Le loup n'avait pas été en reste. Il avait tenu le bout de la corde durant la descente, et avait regardé la scène aux côtés de l'homme quand il avait compris que sa pupille s'était détachée. Il avait glapi et hurlé en chœur avec l'Humain, puis fait son possible pour remonter l'objet de son inquiétude sur lequel il se défoulait désormais à coups de « Imprudente ! Ecervelée ! » et autres propos moins aimables.

Joanna, allongée sur le dos, haletait en les regardant sans trop comprendre pourquoi ils étaient dans un tel état. Elle passa une main dans son haut et en sortit la sphère. « Allons... J'ai la boule, tout va bien... »

Yon se laissa tomber à genoux au niveau de la tête blonde, la prit entre ses mains et posa son front sur le sien, recroquevillé. « Ne me fais plus de peur pareille, je t'en prie... »

Quelque chose, dans sa voix, interpella l'adolescente. Il y avait quelque chose de bizarre dans sa façon de parler...

Elle décida de tenter de changer de sujet. « J'ai dû me déboîter un os dans le bassin, quand ma ceinture m'a retenue, parce que ça me fait bizarre au coccyx, maintenant... »

Yon releva la tête machinalement, et elle put voir son visage baigné de larmes. Il pleurait !

« Feu du Ciel ! Regarde ! Je ne suis pas la seule à chouiner ! » Son sourire victorieux s'estompa quand elle vit l'air stupéfait de son père adoptif. Elle regarda de nouveau Yon, qui ouvrait autant la bouche que les yeux de surprise. Pour le coup elle regarda à son tour ses hanches, et remarqua une longue et fine chose poilue marron clair qui s'agitait de plus en plus, et qui partait de ses fesses.

Elle se releva précipitamment, croyant avoir écrasé une bestiole, mais il n'y avait rien au sol... Feu du Ciel grogna de déplaisir. Il avait bel et bien adopté un ouistiti, ou une guenon, ou peu importait l'espèce, en fait. Joanna était donc un singe, quelle humiliation !

« Mais... Tu viens d'où ? » Yon palpa doucement l'étrange excroissance et sa base, à travers le tissu, pour l'étudier.

« Je n'en sais rien, je vous rappelle que je suis amnésique. Je n'ai jamais eu de queue depuis mon réveil... »

Le quadragénaire fronça les sourcils en voyant l'air réjoui de la jeune fille.

« Bien sûr que je suis contente, » lui expliqua-t-elle. « J'ai toujours envié les singes qui pouvaient tant faire grâce à leurs queues ! Maintenant, je vais être aussi agile qu'eux ! »

L'homme s'éloigna en se passant une main sur le visage. « Je laisse tomber l'idée de te comprendre... »

Ils reprirent la route une fois le dos de l'étrange fille-singe soigné. Mais ils mirent quelques heures avant de se rendre compte que la marque sur le bras gauche avait complètement disparue. Cette constatation provoqua un grand émoi général.

« Comment allons-nous trouver la dernière boule, sans ta marque ? » S'exaspéra Yon.

« Tout va bien, regarde ! » Joanna, soulagée, faisait rouler une boule sur son bras ; partout où elle entraînait en contact avec la peau, cette dernière luisait comme avant. Elle fit un sourire victorieux à l'homme : « Et je sais où est la dernière boule ! En route ! »

A quelques kilomètres de là, une mère Aigle, assise dans son nid à flanc de falaise, regardait ses petits dormir, soulagée que l'intrusion n'ait pas créé de problème à sa couvée.

Mais quand même, se dit-elle en se remémorant l'irruption du bipède, si maintenant les prédateurs se mettent à briller...

Il ne restait plus qu'une seule boule à récupérer, celle à quatre étoiles. La direction qu'ils suivirent ramena Joanna et Feu du Ciel dans cette région où ils s'étaient rencontrés, et où ils pourraient retrouver les leurs, loups, sorcière et singes. La jeune fille se souvenait avoir senti qu'il y avait une boule pas loin de chez Anjani, sans avoir pu déterminer où. Quelle ironie que la plus proche de son point de départ fut la dernière à se manifester !

Mais une mauvaise surprise attendait le trio... Ils n'étaient plus qu'à une ou deux journées de voyage de leur but, et la nuit tombait déjà. Ils s'arrêtèrent, comme à leur habitude, pour monter le camp, puis dînèrent à la lueur d'un feu de bois. « Tiens, la lune se lève, » remarqua Yon peu avant qu'ils n'aillent se coucher. Joanna tourna la tête vers l'astre. « C'est la pleine lune, en plus, » soupira-t-elle de contentement. « J'adore regarder la lune dans toute sa splendeur... » -Tu parles ! Je te vois venir, et il est hors de question qu'on continue un peu notre route ! L'oiseau en a plein les pattes, et moi aussi ! Compris ? » N'ayant pas de réponse, il tourna la tête vers la jeune fille.

Elle fixait l'astre, bouche bée, le regard vide ; ses bras, ballants, traînaient par terre.

« Joanna ? »

Alors même qu'il esquissait le geste de la toucher, inquiet, il la vit être tout à coup secouée de spasmes assez violents et se recroqueviller avec une expression horrible et sauvage sur son visage ; il recula précipitamment en la voyant grandir subitement, grandir, grossir et se couvrir de fourrure, jusqu'à devenir un gorille géant hurlant à la lune.

« Nom de bordel de... Qu'est-ce que c'est que ça ?? » Aux pieds de l'homme, Feu du Ciel, réveillé en sursaut par la transformation, grognait féroce contre l'énorme créature.

Le primate gigantesque, comme pris d'une colère contre le monde entier, se mit à frapper à l'aveuglette, à rugir et taper sur son torse en signe de défi contre le vide. Il hurlait de rage, dévastant tout ce qui l'entourait. La caravane se retrouva balayée d'un coup de main. L'autruche, terrifiée, tirait follement sur son harnais pour le faire rompre.

Yon s'époumonait dans l'espoir de se faire entendre, mais cela ne fonctionna que trop bien, et il échappa miraculeusement au tronc qui lui fut lancé en retour. Préférant alors user de prudence, il détacha son volatile affolé et monta dessus. « Feu du Ciel, viens ! On s'arrache ! »

Le loup ne comprenait pas comment son amie avait pu changer aussi radicalement en quelques instants. Par contre il comprenait très bien que s'il restait à proximité, il risquait de mourir. Il se précipita donc à la suite de l'homme, même sans avoir compris ses paroles, pour s'éloigner au plus vite du carnage.

Quand ils revinrent au petit matin, le lieu de leur campement était dévasté. La petite clairière où ils avaient élu domicile pour la nuit était désormais dix fois plus grande et donnait l'impression d'avoir vu passer une tornade. Tous les arbres étaient couchés, arrachés, brisés, piétinés, les buissons éparpillés un peu partout. Et il y avait un trou, un énorme trou au milieu de tout ça.

Au fond du trou, Joanna dormait, nue, et de nouveau Humaine.

Les deux mâles préférèrent attendre en haut, sur le bord, qu'elle se réveille d'elle-même, assez inquiets de savoir comment elle réagirait à son réveil : serait-elle celle qu'ils avaient toujours connu, ou bien est-ce que sa personnalité de monstre allait désormais prédominer ?

« Qu'est-ce que je fais là ? » La voix venant du fond du trou était suffisamment familière à Yon et Feu du Ciel pour qu'ils risquent d'y jeter un œil. La jeune fille, assise, les aperçut et leur fit de grands signes. « Yon ! Feu du Ciel ! Je suis là ! »

Avec un soupir de soulagement, ils lui lancèrent la corde retrouvée dans les débris de la caravane pour l'aider à remonter.

« Mais il s'est passé quoi, ici ? » Elle regardait autour d'elle avec un air ahuri.

« Tu... Ne te souviens vraiment de rien ? » Yon était sidéré en lui mettant sa veste sur les épaules.

« Non... Je ne me souviens même pas de m'être endormie. Il y a eu une tempête ?

-Tu as regardé la lune, tu t'en souviens ?

-Peut-être... Je ne sais plus trop... Et puis ?

-Et tu t'es transformée en singe géant !! » S'exclama-t-il, agacé face à tant de désinvolture.

« Vous avez fait un cauchemar, voilà tout, » tenta-t-elle de le consoler.

Il désigna la forêt qui les entourait d'un geste large de la main, en colère. « Et ça ? Tu crois que c'est un cauchemar qui a provoqué ce désastre ??

-Non, une tempête... » Répondit-elle en haussant les épaules.

Feu du Ciel la pinça. Parce qu'elle croyait peut-être que lui aussi avait fait un cauchemar ? Qu'il aurait partagé le même mauvais rêve qu'un stupide Humain ? C'était insultant au plus haut point !

« Mais... Comment voulez-vous que je me sois transformée ? » Demanda-t-elle, un peu bougonne, en se frottant le pinçon.

« En regardant la pleine lune, tiens ! » S'exaspéra le quadragénaire.

« Ça fait des années que je la regarde, la pleine lune, il ne m'est jamais rien arrivé ! » Ca, au moins, ça le ferait taire.

« Sauf que tu n'avais pas de queue de singe, avant !

-Je suis donc devenue un loup-garou parce que j'ai une queue ? » Elle éclata de rire.

Feu du Ciel éternua de mépris. Elle aurait eu plus la classe si ça avait été le cas. Là, elle n'était qu'un singe-garou, tout au plus. La honte, quoi.

« Ça se paiera, ça, » lui dit-elle en retour. « Il m'a traité de singe-garou, » précisa-t-elle à Yon qui n'avait pu suivre l'échange.

« Ton loup a raison... Un singe-garou. Je ne pensais pas que ça existait... Tu as déjà été mordue par un singe, je crois ?

-Oui, c'est quoi le rapport ?

-Il devait être porteur du virus, et il a fini par se manifester. C'est loin, chez ta sorcière ?

-Plus que la boule, oui.

-alors on récupère la dernière boule, et on file voir la vieille femme, » conclut l'homme en se mettant à chercher ce qui était récupérable dans les décombres de la roulotte. Il sortit un foulard. « Et ça, c'est pour les prochains soirs. Tant que tu ne regardes pas cette fichue lune, ça ira. J'espère. »

Le trio était installé dans un buisson, et les échanges étaient animés. Les choses s'étaient tellement bien déroulées jusqu'à présent que personne n'avait pensé tomber sur un tel obstacle pour acquérir la dernière boule : l'endroit où elle se trouvait était une maison isolée, habitée par une femme et son fils. Yon était allé les voir avec le peu de provisions qu'ils avaient pu récupérer pour se renseigner, puis marchander, dans l'espoir d'obtenir ainsi la sphère à quatre étoiles, mais la démarche avait été vaine. Il lui avait été répondu que la boule était un héritage familial, et qu'il était hors de question de la céder à qui que ce fut.

« Elle appartenait à son époux, un certain Son Goku, qui la tenait lui-même de son grand-père. Ils vivent seuls ici, et n'ont apparemment aucun problème que nous pourrions résoudre.

-Son Goku... Suno et Hachan nous ont parlé de lui, vous vous souvenez ? Celui qui les avait sauvés il y a quinze ans. C'est vrai qu'il était venu les voir dans l'espoir qu'ils aient cette boule en particulier en leur possession... » Joanna réfléchissait, rageant d'avoir été mise ainsi de côté tout ça parce qu'elle portait des habits de rechange de Yon, raccommodés comme ils avaient pu. Les couvertures aussi étaient toutes trouées, les gamelles percées, les ballots de plantes médicinales écrasés... En fait, à l'heure actuelle, ils avaient plus besoin d'aide qu'ils ne pouvaient en apporter... Ils ressemblaient à des mendiants bien plus qu'à des marchands ambulants. « Je ne l'ai pas vu. Je n'ai vu qu'une femme et un enfant. Où est-il ?

-Il est mort il y a un peu moins d'un an, d'une grave maladie, » lui apprit l'homme, le visage sombre. Lui d'habitude si détaché, il semblait réellement compatir au malheur de cette petite famille.

La jeune fille prit une profonde inspiration. « Nous allons donc la leur emprunter.

-Leur voler, tu veux dire ? » Rectifia l'herboriste avec cynisme.

« Non, je parle bien de leur emprunter, et de la leur rendre dès que j'aurai terminé. Nous allons attendre un moment où ils se seront tous deux éloignés de la maison.

-D'accord, nous allons 'emprunter'... Quelle naïveté, » termina-t-il pour lui-même.

Ils veillèrent à tour de rôle durant deux jours sans que la maison ne se vide une seule fois. Jusqu'à présent, les moments les plus favorables avaient été ceux où le garçon d'environ dix ans étudiait dehors tandis que sa mère étendait le linge. Mais la porte d'entrée était encore trop exposée pour agir tranquillement...

Le troisième jour, la femme sortit une voiture d'un minuscule objet qu'elle tenait un instant auparavant au creux de sa main. La surprise manqua de faire crier Joanna, mais Yon, sentant le coup venir, l'avait bâillonnée juste à temps.

« Mon p'tit Gohan ! Je m'en vais faire les courses ! Sois sage en mon absence ! » Cria-t-elle à l'enfant assis à la table mise dans le jardin, pour qu'il profite de la douceur du printemps.

« Impeccable ! » Murmura Yon. « Il ne nous reste plus qu'à neutraliser l'enfant, et ce sera bon.

« Le neutraliser ? » Joanna ouvrit des yeux ronds. « Comment ça ? Pour quoi faire ?

-je parle juste de l'attacher le temps qu'on fasse ce qu'on a à faire...

-Ça ne va pas la tête ? » S'indigna l'adolescente. « On ne fait de mal à personne !

-Je ne parlais pas de lui faire du mal, calme-toi...

-Non, je ne me calmerai pas ! Vous n'imaginez pas la peur que ça lui ferait, à ce pauvre petit ? J'ai une autre idée. Père... » Elle murmura dans l'oreille du loup qui éternua sa désapprobation.

« Oh oui, bonne idée, » fit l'homme, grincheux. « N'attachons pas l'enfant parce que ça pourrait le traumatiser, mais envoyons-lui plutôt le loup !

-Va, Feu du Ciel. Tu peux le faire. Je crois en toi. »

Le loup, résigné, alla à la maison, y entra et ressortit rapidement avec un objet.

« Hé, toi ! Attends ! » L'appela l'enfant en se levant. « Tu peux me rendre ça, s'il te plaît ? C'est à ma mère... »

Feu du Ciel regardait le garçon comme s'il l'invitait à approcher, mais s'éloignait un peu quand il commençait à être trop près. Il réussit à l'emmener ainsi suffisamment loin pour que le devant de la maison ne soit plus dans son champ de vision. Un bref glapissement au loin lui apprit que le vol avait

été effectué avec succès. Il lâcha enfin sa prise et s'enfuit pour rejoindre le duo d'Humains qui s'éloignait prestement.

« Je dois bien reconnaître que tu as eu une brillante idée, finalement. » Yon se laissa tomber sur une souche en complimentant la jeune fille. Cela faisait près de deux kilomètres qu'ils couraient sans s'arrêter, et il était épuisé.

« Un garçon que les écureuils n'ont pas peur d'approcher a sûrement l'habitude de voir divers animaux venir sans s'effrayer... Je savais qu'il n'aurait pas peur de Père. J'en étais persuadée.

-C'était un pari risqué, tout de même...

-Oui, je sais... » Elle brandit la boule à quatre étoiles. « Mais désormais, on les a toutes ! Trouvons un coin dégagé pour appeler le Dragon !

-Ça n'ira pas, ici ? » S'étonna Yon.

« Non, il y a trop d'arbres. Il aurait du mal à nous voir. » Elle se mit en route sans laisser le loisir au quadragénaire de se reposer plus longtemps.

Il se redressa en soupirant de résignation et la suivit. « Et ton vœu ? Tu y as réfléchi ? Parce que tu ne semblais pas très sûre de toi, quand nous étions chez monsieur le Maire... »

Joanna lui fit un grand sourire. « Pas de problème ! J'y ai songé tous les soirs en m'endormant ! »

Ils marchèrent encore une bonne demi-heure avant de trouver un coin satisfaisant.

Yon regarda Joanna poser les boules sur le sol, une par une, délicatement, presque amoureusement, tandis que lui posait son derrière sur un rocher pour se reposer. « Et maintenant ? Comment on fait ? Il va apparaître automatiquement lorsque la septième boule sera posée avec ses camarades ?

-Non, il faut l'appeler, » répondit-elle sur le ton de l'évidence. « Sinon il ne pourra pas savoir si les boules sont ensemble par hasard ou si il y a vraiment quelqu'un qui l'attend... Il n'a pas envie de se réveiller pour rien, voyez-vous. »

Yon se mit à rire. « A t'entendre, on croirait qu'il y a quelque chose de vivant là-dedans !

-Mais oui, c'est le cas... Et il est du genre grincheux, en plus. »

Il préféra se taire, stupéfait.

Joanna regarda les sept boules posées en cercle devant elle. Son cœur battait fort, elle était heureuse. Son bras gauche reflétait la lumière clignotante des sphères qui semblaient contentes de se retrouver. Elle sentait l'âme dans les sphères s'agiter, consciente de sa présence et prête à faire son entrée sur scène. Elle écarta alors les bras et cria : « Viens à moi, Dragon Sacré ! »

Le ciel devint noir, comme si la nuit venait subitement de tomber. Les boules, lumineuses, s'élevèrent au-dessus du sol en tournoyant vite, très vite, de plus en plus vite, puis tellement vite qu'elles semblèrent lancer un immense éclair vers les cieux. Cet éclair serpenta haut dans le ciel, et de ce serpent de lumière pure se matérialisa un Dragon aux longues moustaches.

Le dragon-serpent se déroula un peu pour se rapprocher du sol. « Dame Joanna, c'est un honneur de répondre à votre appel. »

La jeune fille le regardait avec émerveillement. « C'est toi... Tu m'as sauvé deux fois... »

Le dragon préféra reculer un peu, décontenancé. « Je n'ai pas souvenir d'avoir déjà réalisé un de vos souhaits, ma Dame...

-Tu m'as réveillée, il y a quatre ans.

-Oh. J'en suis sincèrement désolé. Si j'avais su, je me serais montré plus discret...

-Non, tout va bien. C'est mon âme qui dormait. Mon corps en serait mort, si tu ne l'avais pas fait. »

Le dragon se jugea pardonné et se rapprocha de nouveau. « Dans ce cas, je suis heureux de l'avoir fait.

« Et peu de temps après, il y a eu cette douleur épouvantable, comme si...

-Dragon Sacré, ressuscite ma femme et ma fille, je t'en supplie ! »

Joanna tourna la tête vers Yon, stupéfaite. Toute à ses retrouvailles avec le Dragon, elle l'avait oublié, lui et le reste du monde. Il était debout, un pas derrière elle, et regardait la créature fantastique avec désespoir.

Et il venait de lui voler son vœu ! Et ça pour... Pour...

« Pourquoi vous ne m'en avez pas parlé ? » Dans le silence qui s'allongeait, elle s'approcha de lui et tenta de lui prendre le bras, triste. Les yeux rivés sur le Dragon, il la repoussa durement. Feu du Ciel, qui n'avait cette fois pas cédé à sa folle envie de prendre ses pattes à son cou, s'interposa immédiatement en grondant féroce.

« Rends-les-moi, je t'en supplie ! » Réitéra-t-il en pleurant.

« Je ne le peux pas, » finit par répondre l'immense créature.

« Pourquoi ? Parce que c'est elle qui t'a appelé, et pas moi ? » L'accusa-t-il.

« Parce qu'elles sont mortes depuis bien trop longtemps, et que leurs morts étaient dues à une maladie.

-Tout comme je ne peux ramener mon père à la vie, » fit une voix d'enfant derrière eux.

Le trio se tourna brusquement, surpris par cette apparition soudaine.

« Toi ! Tu es l'enfant de la maison où... » Joanna s'interrompit.

« Où vous avez volé la boule à quatre étoiles, oui, » compléta le garçon. « C'est pour l'avoir que vous restiez à nous observer depuis trois jours ?

-Tu le savais ? » L'adolescente n'en revenait pas. Il avait beau être jeune, il était doté d'un instinct incroyable.

« J'ai appris à sentir la présence des gens, » leur apprit-il en avançant.

Yon et Feu du Ciel se mirent en position de défense.

Joanna fit quelques pas en sa direction, provoquant l'incompréhension de l'herboristerie.

« Non ! Reviens ! Cet enfant n'est pas normal ! Il nous a retrouvé trop facilement !

-Il ne nous veut pas de mal. N'est-ce-pas ? » Elle plongea ses yeux noisette dans les yeux noirs de l'enfant. Il soutint l'échange sans sourciller. Son regard était d'une grande pureté.

« Je suis assez en colère. Vous nous avez volé quelque chose de précieux, à ma mère et moi. »

La jeune fille baissa la tête. « Je ferai n'importe quoi pour me faire pardonner. Je comptais te la rendre sitôt mon vœu réalisé. ... S'il est réalisable...

-Les boules s'éparpillent une fois le vœu réalisé, » lui apprit l'enfant.

Elle redressa la tête. « Quoi ? Mais... Je ne savais pas...

-Alors renonce à ton vœu, si tu es sincère.

-Quoi ? Mais il déconne, ce gamin ? Après tout ce qu'on en a bavé, il croit que... » Un regard de la jeune femme interrompit Yon.

« Je pourrai les chercher de nouveau, ce n'est pas grave. Nous sommes en tort. » Elle regarda de nouveau l'enfant. « Je les rechercherai encore, et cette fois je vous demanderai la permission d'utiliser votre boule, à ta mère et toi, jusqu'à ce que vous cédiez.

-Mais sois logique ! Fais-le ton fichu vœu ! Maintenant ! De toute façon elles s'éparpillent quand même, ces satanées boules ! » L'encouragea l'homme.

« Non, si on demande au Dragon de repartir en nous laissant la boule à quatre étoiles, ce garçon ne sera pas lésé... » Elle leva la tête vers le Dragon. « C'est un vœu réalisable, ça ?

-Ma foi, ce serait bien la première fois, mais... Je pense que oui, ma Dame... » Répondit la créature géante, de nouveau décontenancée. « Est-ce donc votre souhait ?

-Non, Shenron, » intervint l'enfant. Il sourit à la jeune fille.

« Shenron ? » Elle regarda l'être fantastique, stupéfaite. « C'est ton nom ?

-Oui, ma Dame. Je suis Shenron. »

Elle rougit, décontenancée. « Je n'ai même pas pensé à te demander ton nom ! Quelle honte... Est-ce que tu pourras me pardonner un jour ?

-Il n'y a aucun problème, ma Dame !! » S'excusa le Dragon en retour. « Il n'y a rien à vous pardonner ! »

Le garçon suivait les échanges en silence, perplexe, lorsque l'attention de Joanna se reporta sur lui.

« Pourquoi non, au fait ?

-Parce que tu as un vœu à faire, je crois ? » Lui répondit-il avec un sourire.

Elle ouvrit des yeux ronds. « Je... Je peux ?

-Le gamin t'a dit que oui, fais ton vœu, bordel, qu'on en finisse ! » L'exhorta Yon, agacé. « Tu crois que le Dragon va rester à t'attendre cent sept ans ?

-C'est vrai que d'habitude il n'est pas si patient, » nota le garçon, surpris.

« Bon, d'accord... » Elle fit face au Dragon. « Dra... Shenron, s'il te plaît, réalise mon souhait ! Quand j'aurai dix-huit ans, fige mon temps, que je ne vieillisse plus ! »

L'enfant, l'adulte et le loup la regardèrent avec stupeur, s'attendant à bien des choses, mais absolument pas à cela.

« Facile, » répondit le génie des boules avec un clin d'œil. Ses yeux rougeoyèrent puissamment durant quelques secondes. « Voilà, ma Dame ! Vous avez désormais dix-huit ans et un mois pour l'éternité ! Puis-je repartir ? »

Joanna regarda le garçon, inquiète. « Comment vas-tu récupérer ta boule ?

-Ne t'en fais pas ! Tu peux partir, Shenron ! »

Le Dragon prit de nouveau l'enfant de court en redemandant l'autorisation à la jeune fille qui le congédia avec moult remerciements.

La créature disparut, ne laissant plus que les sept boules en suspension dans l'air, toujours brillantes, et tournant sur elles-mêmes à une vitesse de plus en plus folle. Tout à coup elles filèrent ensemble vers les cieux et s'éparpillèrent dans tous les sens en laissant six traînées lumineuses derrière elles.

Le ciel redevint bleu, laissant voir quelque chose tomber vers eux depuis l'endroit où la septième boule aurait dû partir.

Il n'y avait eu que six boules qui avaient disparues en tous sens pour s'éparpiller dans le monde ; la septième avait été interceptée par une forme difficile à déterminer qui descendait vers le groupe.

A la stupeur générale, ce fut l'enfant qui atterrit parmi eux, une sphère en pierre dans les mains.

« Et voilà ! Les boules seront désormais des pierres pendant un an !

-Tu... Tu as sauté aussi haut ? » Aucun membre du trio n'arrivait à en croire ses yeux.

« Ça m'a permis de récupérer la boule à quatre étoiles de mon père, » dit-il comme si cela pouvait tout expliquer. « Il faut que je rentre. Ma mère va bientôt revenir, et elle va s'inquiéter si je suis absent. Je n'ai même pas pu laisser de mot... Vous voulez venir ?

-On peut vraiment ? » S'inquiéta Joanna. « Après tous les ennuis qu'on t'a causé...

-Je voudrais discuter avec vous encore un peu. Il y a des choses qui sont vraiment bizarres, avec toi...

-Moi aussi, j'ai plein de questions à te poser ! Et je te trouve toi aussi bizarre... » Elle lui sourit en disant cela. Elle se sentait tout à coup moins seule, de ne plus être la seule personne étrange connue.

L'enfant, qui se présenta officiellement en cours de route comme étant Son Gohan, sauta les obstacles avec légèreté. Joanna lui montra qu'elle pouvait en faire de même, et ils en vinrent rapidement à s'affronter amicalement en agilité, laissant ce pauvre Yon à la traîne. La course dans les arbres qu'ils firent se solda par la victoire de l'enfant, pas même essoufflé par l'effort.

« Tu es... Incroyable ! » Dit Joanna en se laissant tomber sur le dos, en nage, une fois arrivés à l'orée du bois en face de la demeure familiale des Son.

« J'ai des amis bien plus forts que moi, » minimisa l'enfant en souriant. Son sourire se figea. « Tu... C'est une queue de singe, que tu as là ? » Il désigna le sol à côté d'elle.

Elle s'assit et souleva délicatement son nouveau membre. « Oui ! Je suis un singe-garou, en fait. J'ai été mordue par un singe, il y a des années de cela, et maintenant j'ai une queue de singe, et les nuits de pleine lune, je me transforme en singe géant ! »

Le garçon ne répondit pas tout de suite, plutôt décontenancé par les paroles prononcées. « Un... Singe-garou... ?

-Oui, c'est comme un loup-garou, sauf que au lieu d'avoir été mordue par un loup et de me transformer en loup les nuits de pleine lune, je deviens un singe !

-... je peux te couper ta queue, pour te libérer de ta... Euh... Malédiction, si tu veux ? » Proposa-t-il.

« Ah non ! » Elle serra farouchement sa queue contre elle, ce qui lui provoqua un début de malaise.

« Aïe... C'est vrai... Elle est très sensible...

-Comment ça se fait que je ne l'ai pas vu avant ? » Réfléchit Son Gohan.

« C'est parce que je la coince en ceinture, le reste du temps, » lui expliqua-t-elle. « Je n'ai pas l'habitude d'avoir une queue, alors elle est très très sensible et je ne sais pas bien m'en servir... Elle n'arrêtait pas de bouger dans tous les sens, c'était énervant et en plus elle raccrochait partout, alors j'ai préféré la ranger comme j'ai pu. Et sous ma ceinture, parce que sinon elle se défaisait tout le temps. Mais quand je grimpe aux arbres, je la sors. Elle m'est très utile !

-Oh... Je vois... Tu l'as depuis quand ?

-A peu près un mois. » Elle lui raconta comment elle l'avait eue, puis la recherche des autres boules, en attendant l'arrivée de Yon.

Ils échangeaient depuis plusieurs minutes sur le village de Jingle et ce que ses habitants avaient pu raconter à la jeune fille sur leur héros précédent quand Feu du Ciel sortit d'un buisson, haletant. Yon ne viendrait pas. Le loup avait fait son possible pour lui faire prendre la bonne direction, mais l'homme stupide avait décidé de partir sur une autre route et d'abandonner l'adolescente.

Cette dernière se redressa, scandalisée. « Quoi ?? Et pour quelle raison il s'en va comme ça ? Sans rien dire ? Excuse-moi, Son Gohan... Je vais aller le chercher... »

L'enfant se releva à son tour. « J'y vais, je serai plus rapide que toi. » il s'envola sans attendre de réponse.

« Il... Vole... »

Son Gohan ne fut pas long à trouver l'homme et à le ramener contre son gré. Il le déposa devant Joanna et Feu du Ciel qui n'avaient pas changé de pose depuis son départ, figés de stupéfaction.

Cet enfant était décidément extraordinaire : il était véloce, agile, savait sauter haut mais aussi voler, et il avait porté Yon sans aucune difficulté, alors qu'il était quand même bien plus grand et large que lui. Pourtant, physiquement, même si on voyait à ses bras nus qu'il était du genre tressé, jamais il n'aurait été envisageable qu'il puisse réaliser autant de prouesses.

Mais avant d'avoir pu manifester son admiration auprès du garçon aux longs cheveux noirs hirsutes, le regard de la jeune fille croisa celui de l'herboriste. Yon, calmé par sa balade dans les airs, détourna le visage, en proie à divers sentiments tels que la culpabilité et la honte.

« Pourquoi êtes-vous parti ? On vous attendait, ici... »

L'homme poussa un soupir amer et se laissa tomber sur le sol. « Je présume que je n'avais pas non plus le droit d'échapper aux règlements de comptes... Oui, je t'ai trahie, oui, je t'ai menti. Oui, j'avais déjà entendu parler des boules du Dragon avant de te rencontrer, et jusqu'à ce que je vois la tienne, j'ai cru à une simple légende. Et oui, si j'ai décidé de t'accompagner, c'était pour me servir de toi comme d'un détecteur et de te voler les boules ou le vœu dès que j'en aurais eu l'occasion.

-Yon... » Elle s'accroupit devant lui et posa une main sur son épaule. « Pourquoi vous ne m'en avez pas parlé plus tôt ? Bien sûr que vous pouviez réaliser votre vœu... Nous aurions cherché une seconde fois les boules, et là, j'aurais réalisé le mien...

-Mais je n'ai rien dit, et j'ai tout fait foirer. »

Joanna s'assit en face de lui et prit ses mains. « J'aurais vraiment aimé que Shenron puisse réaliser votre vœu. Vous êtes un homme bon, Yon. Vous le méritiez.

-Non, je n'ai eu que ce que je méritais. Je n'aurais jamais dû te duper et te pousser à voler la dernière boule.

-J'ai pensé toute seule à l'emprunter, tout de même... » Corrigea la jeune fille. Elle serra les grandes mains plus fort. « C'est grâce à vous que j'ai pu trouver toutes les boules. J'ai appris énormément de choses avec vous. Je suis heureuse de vous avoir rencontré et d'avoir passé autant de temps avec vous. J'espère juste... Je voudrais que vous ne disparaissiez pas. J'ai encore besoin d'apprendre. Vous avez encore plein de choses à m'enseigner. Je ne peux pas vous laisser partir. »

De lourdes larmes tombèrent depuis la tête baissée de l'homme jusque sur ses genoux. « Dans ce cas... Crois-moi, ma p'tite, tu n'es pas prête de me voir disparaître. »

Yon avait l'impression qu'un étai s'était desserré dans sa poitrine. Il n'avait eu de cesse de penser, durant tout ce voyage, qu'il ne faisait cela que pour revoir sa femme et sa fille, qu'il avait su mettre une distance suffisante avec cette adolescente bizarre. Il s'était convaincu que la culpabilité qu'il éprouverait au moment où elle découvrirait tout et se mettrait à le haïr serait balayée par la joie de pouvoir serrer de nouveau sa compagne et son enfant dans ses bras.

Il se revoyait, chercheur en médecine, tentant d'œuvrer pour le bien-être de tous, avec sa superbe épouse enceinte. Il la revoyait, en ce jour terrible où la maladie s'était déclarée chez elle ; il revoyait la miraculeuse naissance de sa fille, et la terrible douleur d'apprendre qu'elle avait attrapé le même mal que sa mère en son sein. Il se revoyait passer du temps et du temps sur ses machines, pour tenter de trouver un remède ; il revivait l'humiliation vécue lorsqu'il avait appris à son supérieur qu'il avait trouvé quelque chose pour au moins freiner la maladie, et qu'il s'était vu bouter hors du bureau avec ordre de travailler sur une maladie plus lucrative. Il sentait de nouveau l'odeur de la terre lorsqu'il avait dû enterrer sa femme et sa fille de deux ans, qui auraient pu gagner quelques années avec son médicament. Il aurait dû tenir tête à son supérieur. Il aurait dû trouver le moyen de continuer à développer son médicament. Elles étaient mortes parce qu'il les avait abandonnées.

Le poids de la solitude le hantait. Il avait tenté de racheter sa faiblesse en étudiant les plantes et en soignant les gens à travers le monde, mais ce n'était jamais suffisant. Le nombre de vies sauvées n'était jamais suffisant. Ses connaissances, pour sauver les gens n'étaient jamais suffisantes.

Il avait vécu comme dans un brouillard durant une quinzaine d'années. Et il avait redécouvert la lumière du soleil à travers une boule orange à sept étoiles. Mais ses yeux encore aveugles n'avaient pas réalisés que ce n'était pas la sphère qui rayonnait, mais plutôt les mains qui la tenaient. Il avait couru après ce qu'il savait au fond de lui n'être qu'une chimère, et avait bien failli gâcher la plus belle opportunité de sa vie à ravoir ce qui lui manquait, à savoir une famille. Elles avaient le même âge, ou auraient dû l'avoir, si sa fille avait vécu... N'était-ce donc qu'une coïncidence, ou un signe du destin ? Perdre Joanna après avoir perdu une seconde fois sa femme et sa fille lui avait fait très mal. Son pardon était une bénédiction.

Non, elle ne lui avait pas pardonné... Elle ne lui avait simplement rien reproché. Elle avait été triste pour lui, et elle lui aurait même donné le vœu, s'il avait été réalisable. Mais ce que les boules n'avaient pu lui accorder, elle l'avait fait, même si c'était là une étrange famille qu'il formait désormais avec cette enfant et son loup acariâtre.

Son Gohan laissa un peu de temps à ses nouveaux amis pour qu'ils puissent se reprendre. Il assistait à un tournant de leurs vies, et il savait déjà, du haut de ses neuf ans, qu'il n'avait pas à s'immiscer dans ce moment intime. Il s'éclipșa donc discrètement pour revenir, quelques minutes plus tard, avec des boissons. Après les avoir distribuées, il se permit de relancer la conversation : « Joanna, est-ce que je peux te poser des questions ? Il y a des choses qui me semblent étranges...

-Bien sûr, tout ce que tu voudras, Son Gohan, » l'encouragea-t-elle.

« Tu m'as raconté ta quête des boules du Dragon, qui a été plutôt rapide, j'ai l'impression...

-On quand même a mis un an, à peu près, je crois ? » Elle regarda Yon qui approuva.

« Que un an ? En voyageant avec une roulotte tirée par un oiseau... Et vous les trouviez avec quoi ? Parce que vous aviez un détecteur, pour les repérer aussi vite, non ? »

L'adolescente se désigna du doigt. « C'est moi, le détecteur... »

Son Gohan ouvrit des yeux ronds. « Toi ? Comment ça ? »

-Avant, j'avais une cicatrice, sur le bras gauche. Elle a disparu quand j'ai ma queue qui est apparue... » Elle resta quelques secondes songeuse, puis haussa les épaules face à ce mystère. « Il me suffisait de presser une boule sur ma cicatrice et de me concentrer, et je sentais où il y avait une boule. Au tout début, je les avais toutes senties, mais ça m'est très vite passé, et je ne les ai plus senties que une par une... Sans quoi je serais venue chez toi dès le départ, puisque c'était ici le plus près ! »

L'enfant resta silencieux quelques secondes, stupéfait. « Et justement... Sur ton bras gauche, tu avais une marque... Elle brillait, quand tu avais invoqué Shenron... »

-Oh, ça ! C'est la cicatrice disparue ! Elle brille comme ça à chaque fois qu'il est appelé, en fait ! » Elle leva son bras vers le ciel pour l'observer. « J'étais contente de la revoir. Elle me manque un peu, depuis qu'elle a disparue... »

-Mais... D'où tu connais Shenron ?

-C'était la première fois que je le rencontrais, en fait. »

Il mit encore quelques secondes pour digérer l'information, et reprit : « Comment tu sais que ça se passe comme ça à chaque fois qu'il est appelé ? »

-Parce que je le sais... Comment tu savais qu'on était là ? Tu le sentais, tu as dit. Ben moi, je l'ai aussi senti. » Elle se tut à son tour pour réfléchir. « ... Et je crois qu'il existe un autre Dragon sacré. »

Feu du Ciel et Yon étaient surpris par cette déclaration, mais ce n'était rien à côté de Son Gohan. Il savait qu'il existait d'autres boules, mais elles étaient sur une autre planète. Cependant, les habitants de ce monde lointain avaient été contraints de vivre sur Terre durant quelques mois, comme leur monde avait été détruit, et ils avaient amenés avec eux leurs boules, et les avaient en effet utilisées sur Terre à quelques reprises...

« Tu dis ne pas avoir vu Shenron avant aujourd'hui, mais lui semblait te connaître... Il s'est montré très respectueux avec toi ! »

Cela étonna la jeune fille. « Il n'est pas comme ça avec tout le monde ? »

-Oh que non... Il a plutôt un caractère soupe-au-lait, il est toujours impatient de repartir... Alors qu'avec toi il était plus que poli, il n'a pas râlé une seule fois, il t'a même demandé la permission de partir, alors qu'il pouvait enfin s'en aller...

-Et tu m'avais toi-même dit qu'il était un peu grincheux, » se permit d'intervenir Yon.

« Ben... Je ne sais pas quoi te dire... » Joanna s'agita. Sa queue gigota en tous sens, ce qui l'énerva un peu plus ; elle essaya de la dominer pour la ranger, mais le membre rebelle ne l'entendait apparemment pas de cette oreille et ne se laissa pas faire. Elle finit par abandonner et laissa sa queue aller et venir à l'air libre, en essayant de ne pas y prêter attention.

« Et toi, Son Gohan ? Comment ça se fait que tu saches voler, et faire toutes ces choses incroyables ? » Lui demanda-t-elle en retour.

« Oh, c'est pas difficile, j'ai appris les arts martiaux avec mon père et ses amis... »

Yon préféra ne rien dire mais ne put s'empêcher de se demander en quoi c'était une explication : depuis quand les experts en arts martiaux savaient-ils voler ?

Un véhicule s'arrêta devant la maison, et la mère de l'enfant en sortit.

« Mon p'tit Gohan ! Tout va bien ? » S'inquiéta-t-elle.

« Maman ! Tout va bien, ne t'inquiète pas ! » Son fils la rejoignit rapidement pour la rassurer.

« J'ai vu le ciel devenir noir ! Qu'est-ce-que ça veut dire ? » Ses yeux tombèrent sur les étrangers, et en particulier sur Yon. « Vous ! Qu'est-ce-que vous avez fait à mon fils ?!

-Rien, madame, je vous le jure !

-Maman, ils sont venus me voir, nous avons discuté, et j'ai décidé de les laisser utiliser la boule de papa. » A voix basse, il lui expliqua quelle tragédie avait frappé l'herboriste, et le mauvais coup du sort qu'il avait essuyé après l'invocation du Dragon. « Si j'avais pensé à lui demander avant comment et quand elles avaient disparues, je ne l'aurais pas laissé faire... » Mentit-il.

La femme ne put retenir quelques larmes, peinée pour l'homme. Cela lui rappelait son bien trop récent veuvage...

Elle se ressaisit rapidement. « Vous allez bien rester déjeuner, n'est-ce-pas ? »

La mention de nourriture mit des étoiles dans les yeux des invités. Depuis que Joanna avait massacré la roulotte, ils avaient avancé rapidement en ne mangeant sur le pouce que les maigres provisions qui leur restaient, agrémentées de proies partagées avec Feu du Ciel.

Pendant que la mère préparait à manger, le fils montra des photos de son père à ses hôtes. Le défunt avait sur chaque cliché un visage enjoué, des cheveux noirs plus hirsutes encore que ceux de son enfant, et toujours le même vêtement, un dōgi orange à ceinture bleue. Il n'y avait bien que pour son mariage avec Chichi qu'il semblait l'avoir enlevé...

L'attention de Joanna fut attirée par un détail sur une photo montrant le couple posant fièrement avec leur enfant récemment né, et un homme de grande taille, que Gohan leur identifia comme étant son grand-père maternel, Gyumaoh.

« Gohan... C'est bien toi, le bébé sur la photo, n'est-ce-pas ?

-En effet.

-Tu es aussi un singe-garou ? » Elle n'arrivait pas à détacher les yeux de la petite queue qui pendait sur le cliché familial, impressionnée.

Le garçon se félicita intérieurement. Il n'avait pas su comment aborder la question avec sa nouvelle amie, vu qu'elle était tellement sûre de son explication... Mais grâce à la photo, elle serait peut-être plus réceptive à la vérité, espérait-il. « Je ne suis pas un singe-garou. Je suis un métisse Saiyen.

-Ha, il y a donc un nom spécial pour parler de singe-garou... Mais je trouve que Métissaien c'est plus compliqué que singe-garou... Et moins parlant. Au moins, quand on dit 'singe-garou' aux gens, ils comprennent de suite. »

Gohan la regarda, consterné.

« Ne t'en fais pas, petit, c'est naturel, chez elle, » tenta de le rassurer Yon, désespéré. « Un jour je lui ai parlé d'une méthode d'apprentissage des langues étrangères appelée méthode Assimil, et elle m'a répondu en me demandant : 'la méthode à qui ?'

-Je croyais que c'était une méthode développée par un de vos amis qui s'appellerait Simile, ou Emile, moi... » Joanna avait un visage boudeur. « Et puis c'est un drôle de nom de code, ça, A-6000. »

L'homme leva les bras au ciel, impuissant, en regardant Son Gohan avec un air de « je te l'avais dit ». Avec un soupir de résignation, Son Gohan reprit depuis le début, à savoir la notion de métissage, puis sur les origines de son père, enfant venu d'une autre planète, envoyé alors qu'il n'était qu'un bébé dans le but d'envahir ce monde et de le préparer à la vente ; il raconta le peu qu'il avait appris sur ce peuple appelé le peuple Saiyen, sur ces guerriers mercenaires aux yeux et cheveux noirs, et possédant une queue de singe leur permettant de se transformer en gorilles géants lors des nuits de pleine lune ; il n'oublia pas de mentionner le destin tragique de la planète Vegeta, leur monde d'origine éradiquée par un individu nommé Freeza. Il termina en énumérant la liste des personnes possédant du sang de ce peuple : lui, et un certain Vegeta, dernier Saiyen pure race.

« Et toi aussi, apparemment, » conclut-il.

Joanna prit quelques instants pour digérer les informations. Elle finit par froncer les sourcils. « Je ne crois pas être une Saiyenne. Regarde-moi : mes yeux sont marrons et même si mes cheveux ont foncé depuis que Feu du Ciel m'a trouvé, je suis tout au plus châtain. »

L'enfant, un peu dépité, réfléchit quelques minutes sur ce point.

Chichi entra à ce moment-là pour lui demander de mettre la table. En la voyant, il se redressa, enthousiaste. « C'est cela !

-Quoi, c'est mettre la table, la solution ? » Personne n'arriva à faire le lien entre les Saiyens et le fait de mettre la table, et donc tous regardaient l'enfant avec perplexité.

« J'ai les yeux et les cheveux noirs, parce que ma mère elle aussi a les yeux sombres et les cheveux noirs ! Mais qu'est-ce qui nous dit que j'aurais autant ressemblé aux Saiyens si elle avait été blonde aux yeux bleus ? Tu ressembles peut-être plus à ton parent non Saiyen, voilà tout ! »

Chichi regarda la jeune fille fixement quelques instants, l'air sévère. « Tu as quel âge ? » Lui demanda-t-elle enfin.

« Dix-huit ans depuis peu, madame ? » Répondit-elle docilement.

La femme prit encore quelques instants de réflexion, puis soupira de soulagement et sourit. « Mon Goku n'est pas ton père. Il était trop jeune quand tu es née.

-Vous... Vous avez sérieusement envisagé le fait qu'il vous ait fait des infidélités ? » Yon était sidéré.

« Feu mon époux pouvait parfois se montrer très ignorant de certaines choses, surtout avant qu'on ne se soit mariés. »

L'herboriste préféra ne pas relever.

Joanna, Feu du Ciel et Yon restèrent finalement quelques jours avec Chichi et Son Gohan, comme la maison avait besoin de bricolages urgents. L'herboriste semblait plutôt content de pouvoir rendre service à la jeune veuve pour la remercier de son hospitalité.

Quand il n'était pas en train d'étudier, Son Gohan s'amusait à rivaliser en agilité avec Joanna, et gagnait à chaque fois. Et quand la jeune fille devait laisser l'enfant se concentrer sur ses études, elle prenait des cours de maintien de maison avec la mère.

Mais la proximité de la mesure de la sorcière tracassait l'adolescente. Elle voulait tenir sa promesse de revenir finir son enseignement auprès d'elle, tout en voulant continuer d'apprendre tout ce qu'elle pourrait de Yon et de Chichi.

Elle avait finalement repris la route en compagnie de Feu du Ciel ; les derniers mots du quadragénaire lui revinrent à l'esprit tandis qu'elle avançait vivement vers son but.

« Va, ne t'en fais pas pour moi. Je pense rester chez Mme Chichi encore un moment, pour lui donner un coup de main et aussi pour refaire mon stock de plantes. Je risque de m'absenter quelques jours, il faut aussi que je me rachète une roulotte, et ça va me prendre un peu de temps... Donc ne t'en fais pas. Et même si je viens à reprendre la route, je repasserai souvent ici pour savoir s'il y a des nouvelles de toi. Et je téléphonerai régulièrement durant mes déplacements pour que tu saches où je suis quand je reviendrai. Ça te va ? »

Cette proposition l'avait en effet tranquillisée.

Lors d'une pause, Feu du Ciel s'ébroua après avoir bu à un ruisseau. Le vieil Humain, content de rester là-bas ? Plutôt, oui ! Il lui rappelait ces loups qui cherchaient à obtenir les faveurs d'une femelle dans le dos de l'alpha.

Joanna haussa les épaules en réponse. Chichi venait de perdre son époux depuis trop peu de temps pour s'intéresser à qui que ce soit d'autre. Dommage pour Yon... Après, qui sait, s'il venait à s'accrocher suffisamment longtemps... Cette idée plaisait bien à la jeune fille. Ces gens malheureux avaient le droit de retrouver le bonheur.

Son Gohan aussi lui avait fait une promesse, avant de partir. Il savait vraiment faire des choses incroyables ! Il bougeait tellement vite, était tellement fort... Et il savait voler !

« Toi aussi, je pense que tu pourrais réussir à faire tout ça. Après tout, tu as toi aussi du sang de Saiyen dans les veines, tu as donc des prédispositions pour tout ça ! Il ne te manque qu'un bon professeur. Quand tu reviendras, je te présenterai à mes amis. Peut-être que Monsieur Piccolo

acceptera de t'entraîner... Il est très sévère, mais c'est un excellent maître ! Sinon, je pense que Kuririn ne verra aucun problème à t'aider. Reviens-nous vite ! »

Elle soupira. Il lui en avait quand même coûté de partir. Cette année avait été riche en découvertes, les personnalités n'étant pas les moindres. Elle avait vécu en enfant sauvage avec les loups, les singes et une vieille aigrie durant un temps, et s'en était plutôt bien sortie, mais vivre à plusieurs dans une maison éveillait en elle comme un sentiment de nostalgie. Redécouvrir la musique avait été merveilleux. Elle avait eu très envie de lire un livre à la belle couverture, mais les mots lui étaient étrangers, quand ce n'était pas les caractères qui lui étaient inconnus. Mais elle avait aimé lire, elle le savait. Et elle lirait de nouveau. La liste des choses à apprendre s'allongeait à chaque instant...

Anjani allait la trouver bien changée ! Cette pensée l'arrêta net. Et si la sorcière la trouvait trop changée ? Et si elle était devenue une fille banale, à ses yeux ? Une de ces insupportables filles de village qu'elle ne supportait pas, et qu'elle la chasse ?

« Non, elle ne te dira jamais ça, » tenta-t-elle de se rassurer.

La peur de se voir rejetée fut bientôt chassée de son esprit en approchant la mesure.

La région était calme, très calme.

« Quand tu reviendras, je ne serai plus là. »

Le souvenir de son départ lui revint d'un coup. La sorcière le lui avait annoncé, quand elle avait décidé de courir le monde à la recherche des boules. Cela faisait à peine un an...

Joanna se souvenait de s'être promis de chercher la vieille guenon partout, de lui montrer qu'elle ne réussirait pas à se débarrasser d'elle aussi facilement, et qu'ainsi elle serait reprise en tant qu'élève. Mais l'ambiance de la forêt avait quelque chose d'étrange. Les singes étaient toujours là. Et ils étaient silencieux.

Dans une atmosphère surréaliste, Joanna marcha jusqu'à l'entrée de la cabane et en poussa la porte. Une odeur moite lui sauta au visage, une odeur de fleurs et de mort.

Allongée sur son lit, couverte de plantes qui embaumaient, Anjani reposait en paix. La sorcière était bel et bien partie, là où Joanna ne pouvait plus la suivre.

L'adolescente reprit la route le lendemain matin, chargée des précieux livres de son premier mentor, seul trésor et héritage. Derrière elle, les cendres de la cabane continuaient de rougeoyer.

« Est-ce-que je peux entrer ? »

Joanna ouvrit doucement la porte, inquiète. Elle était rentrée aussi vite que possible après ses macabres retrouvailles et funérailles, le dos chargé de livres et le cœur chargé de tristesse et de regrets. Elle n'avait cessé de se reprocher son départ sur le chemin du retour, au lieu de profiter des derniers mois de vie de la vieille ermite. Dire qu'elle l'avait prévenue, et qu'elle n'avait pas su l'écouter !

Elle était arrivée à uneasure dénuée de toute vie pour y trouver un cadavre déjà froid, et elle était maintenant face à une maison sans vie.

Quelque chose n'allait pas.

Elle avait l'impression que son estomac était tombé au niveau de son ventre, et c'était, d'ailleurs, une sensation très désagréable. C'était comme s'il avait éclaté et que son acide se répandait dans tout son corps, en un froid tétanisant. Était-ce ce genre de sensation que ressentent les proies des araignées après avoir reçu la piqûre létale ?

La maison était vide. Il n'y avait aucun corps. Mais la vaisselle à moitié lavée laissait à supposer qu'il y avait eu un départ précipité...

Feu du Ciel grogna. Cet endroit sentait la peur. La femme était partie, chassée par la peur.

Le regard de la jeune fille erra sur la salle à manger, hagard. Elle venait de perdre un être cher ; son deuil allait-il s'alourdir ?

L'écran de la télévision toujours allumée, mais silencieuse, attira son attention. Des images passaient en boucle. Des images filmées depuis les airs montrant une ville, sur une île, une ville en ruine, fraîchement dévastée, flambante, fumante. Puis l'image revint sur les présentateurs du journal télévisé, avec derrière eux des images d'explosions. Joanna maudit son incapacité à lire la langue de ce pays et donc les bandeaux défilants en bas de l'écran qui donnaient de brèves nouvelles. Elle trouva rapidement la télécommande et rétablit le son.

« ... A été victime d'une attaque terroriste hier, en fin de matinée. Le nombre total de victimes à déplorer reste encore inconnu, mais il s'élève à plusieurs milliers. Les secours, sur les lieux depuis vingt-quatre heures, cherchent les survivants. Le nombre de morts officiel à cette heure s'élève à 73589 ; le nombre de blessés, lui, est de 547, et le nombre de disparus est de plusieurs milliers ; le bilan en vies perdues s'alourdit d'heures en heures. Regardons de nouveau les images captées par différents médias de ce qu'il s'est passé. »

Les présentateurs disparurent, remplacés par une vue aérienne de l'île remontant à la veille. Un journaliste anonyme commentait : « Il est aux alentours de dix heures hier matin lorsque l'avion de ligne Air Ball passe non loin de l'île Amenbo, pour sa liaison quotidienne entre la capitale du Sud et l'île de Papaya. C'est là qu'un passager de ce vol devient témoin involontaire d'une scène des plus incroyables, en filmant son passage au-dessus de l'île pour son album de vacances : une fumée noire commence à s'élever du centre de la ville, puis des explosions en série ravagent le cœur de la ville et se répandent de plus en plus. Au bord du vol à destination de l'île de Papaya, c'est l'horreur : tout le monde se met à regarder, impuissant, les explosions dévaster de plus en plus la ville, la raser. Soudainement, des gens semblent tomber du ciel et vont droit dans les flammes. Au bout de quelques minutes, le groupe s'envole de nouveau et s'éloigne en direction du continent. Il n'y a, dès lors, plus d'autre explosion que celles de canalisations de gaz s'enflammant à cause des nombreux dégâts. En bas, le chaos est total. La ville est quasiment entièrement ravagée. »

Les présentateurs réapparurent, le visage fermé.

« Alors que nul n'arrivait encore à réaliser ce qui venait de se passer à Amenbo, et que les secours étaient dépêchés sur l'île pour venir en aide aux survivants, un nouveau drame nous a frappé, faisant de ce douze Mai le jour le plus noir de notre histoire depuis la brutale disparition de la capitale de l'Est il y a cinq ans de cela, lorsque y sont tombés deux objets célestes. En effet, ça a été au tour de la capitale du Nord d'être la cible d'ennemis inconnus. »

Sur l'écran, les présentateurs avaient fait place à des extraits de caméras de surveillance où l'on voyait les gens courir, terrifiés ; beaucoup n'hésitaient pas en général à bousculer d'autres personnes

pas assez rapides à leur goût ; mais ici une mère paniquée tentait malgré tout de remonter la marée humaine à la recherche de son enfant ; là un adolescent prenait la main d'une vieille personne qui venait de tomber pour l'aider à se relever et à repartir. Mais chaque passage, chaque geste, qu'il fut empreint d'égoïsme effrayé ou d'héroïsme apeuré était au final balayé par une lumière.

L'image revint sur les deux présentateurs. « Aussi incroyable que cela puisse être, il semblerait que ce soit la même calamité qui a frappé Amenbo et la capitale du Nord. Comment ont-ils réussi à être dans le Sud le matin, et aussi au Nord trois heures plus tard ? Ces terroristes sont dotés d'armes et d'une technologie de pointe inconnue. Notre Roi demande à la population de se montrer prudente, car la menace ne semble pas écartée. L'armée est en alerte, et est à la recherche de ceux qui ont causé ces désastres. »

Feu du Ciel renifla dédaigneusement après que sa jeune amie lui ait résumé ce qu'elle venait de voir. Il n'était décidément pas près de mettre une patte dans ces lieux de béton.

Joanna se laissa tomber sur le canapé, en proie à une intense réflexion. La maison était manifestement vide depuis la veille au soir. Qu'est-ce qui avait bien pu pousser Chichi à partir aussi précipitamment ? L'odeur de Gohan était un peu plus ancienne. Il était parti au moins le matin de la veille. C'était assez difficile de savoir.

Elle finit par sortir et tenta de pister la femme, mais elle avait pris un de ces véhicules volants qui ne laissent pas de trace au sol. Que faire dans une telle situation ? Était-ce en rapport avec ce qu'elle avait vu à la télévision que la femme avait fui ? Ou bien un autre danger l'avait-il guetté ici ? Dans le doute Joanna explora les environs durant une bonne heure, mais elle finit par déduire que quoi qu'il ait pu se passer, ça n'était pas un danger immédiat qui avait poussé la femme à s'en aller.

En désespoir de cause, elle décida d'attendre dans la maison. Quelqu'un finirait bien par revenir.

La télévision continuait de diffuser ses images, puisque personne ne l'avait coupée. Les présentateurs en étaient à décortiquer chaque image, et à se demander quels pouvaient bien être ces gens venus des cieux et quel avait été leur rôle dans le retour au calme d'Amenbo. Ils avaient agrandi une image tirée de la vidéo montrant sept individus semblant tomber du ciel. L'un d'entre eux, un petit à tête noire et corps violet, attira l'attention de la jeune fille. Il avait beau être très flou, il avait quelque chose qui rappelait furieusement Son Gohan...

Le téléphone se mit à sonner, la faisant sursauter. Indécise, elle décrocha le combiné comme cela lui avait déjà été montré. « Chichi n'est pas là, » dit-elle tout de go.

À l'autre bout du fil, il y eut d'abord un silence surpris. Puis une voix connue sortit de l'appareil. « Joanna ? Tu es revenue ?

-Chichi ? C'est bien vous, Chichi ? » La jeune fille en était estomaquée de soulagement.

« Oui. Je croyais que mon père était arrivé à la maison. Il doit passer nous prendre des affaires, à mon p'tit Gohan et moi. » Le ton de la femme était inhabituellement monocorde. La jeune fille eut l'impression que son estomac s'écrasait de nouveau dans son ventre pour répandre son poison.

« Chichi ? Tout va bien ? Pourquoi vous êtes partie si vite, hier soir ? Il y a un danger ?

-Une ville a été attaquée par un ennemi inconnu. Mon p'tit Gohan a été le combattre avec les autres. Ils sont tous morts. Tous les amis de mon époux sont morts.

-S-Son Gohan... ? » Le téléphone se mit à trembler dans ses mains. Le poison de l'araignée Peur était en train de paralyser ses doigts.

« Il n'est pas encore mort. Nous sommes à l'hôpital. Il... » Chichi ne put terminer sa phrase. Il y eut un sanglot et la communication fut coupée.

Joanna remit le téléphone à sa place machinalement. Les paroles de la femme allaient et venaient dans sa tête. « Pas encore mort... Pas encore mort... » Elle n'avait pas dit « Il est vivant », mais « il n'est pas encore mort »... Elle avait envie de vomir tant elle avait peur.

Feu du Ciel regardait sa pupille prostrée sur le canapé, perplexe et un peu vexé. Depuis qu'elle avait parlé dans l'étrange artefact appelé 'téléphone', elle restait en boule, sur le canapé. Les seuls mots qu'elle avait dits étaient que le fils de cette maison était mourant. Cela le désolait, parce que c'était un Deux-Pattes sympathique, mais ainsi allait la vie : des êtres mouraient chaque jour, parfois

on les connaissait, et leur disparition laissait un vide, mais s'arrêter ainsi quasiment de vivre pour cela n'était pas la solution. Quand il avait perdu ses camarades, à l'époque, s'il avait réagi comme elle, il serait mort sous les griffes de l'Ours ; qui alors aurait pu raconter leur combat désespéré ? Qui l'aurait trouvé, elle, et sauvé ? Avancer lorsqu'on perd quelqu'un ce n'est pas l'oublier, c'est lui permettre de vivre un peu plus longtemps à travers soi, tenta-t-il de lui expliquer. Et à trop s'attacher à ceux qu'on a perdus, c'est mourir un peu tout en se détournant de tous ceux que l'on peut rencontrer.

Mais elle n'avait pas daigné l'écouter, et il en était froissé. Il s'enferma à son tour dans le silence, un silence songeur, pour sa part. Ce n'était décidément pas loup de réfléchir ainsi. Il était mort, autrefois. Et il était revenu, changé, de la Mort. Cela lui donna une idée. Il redressa sa tête et la poussa du bout du museau. Elle n'avait qu'à le ressusciter, si jamais l'enfant venait à succomber.

« Le... Ressusciter... ? » Joanna releva la tête, hagarde. Le ressusciter... Feu du Ciel avait raison ! Mourir dans de telles circonstances n'était pas normal ! Shenron pourrait ressusciter Gohan ! Feu du Ciel bâilla, quelque peu ennuyé. Ce n'était pas vraiment ce qu'il avait voulu dire...

Un bruit étrange à l'extérieur attira leur attention. Le vrombissement de quelque chose qui venait d'arriver. Le bruit s'arrêta, puis il y eut une porte claquée ; un pas lourd s'approcha, et enfin la porte d'entrée s'ouvrit sur un homme gigantesque qui s'arrêta, surpris, sur le palier, en voyant l'étrange duo. Joanna ne s'était pas rendue compte que la nuit était désormais tombée, comme la lumière du plafond était restée allumée depuis le départ de la propriétaire des lieux, et qu'elle éclairait la fille et son loup, devant les yeux surpris du nouvel arrivant.

Joanna sauta sur ses pieds. « Vous êtes le père de Chichi ? Je vous ai vu sur des photos... »

L'homme se montra encore plus surpris. « En effet... Que fais-tu chez ma fille ?

-Chichi a appelé. Elle pensait que vous seriez déjà arrivé... Elle m'a dit, pour Gohan. Il est dans quel état ?

-Gravement blessé, en fait. Les médecins ne savent pas s'il va s'en sortir. » Le poids de la tristesse semblait accabler l'homme. « Que voulait-elle ? » Demanda-t-il tout de même.

« Chichi ? Je ne sais pas. Elle a raccroché avant d'avoir dit pourquoi elle avait appelé. »

L'imposant grand-père, qui se présenta sous le nom de Gyumaoh, prit le téléphone et appela l'hôpital. Il réussit à avoir sa fille, et nota les dernières affaires qu'elle voulait qu'il rapporte.

Joanna l'aida ensuite à rassembler ce qui était demandé, puis fit mine de monter dans la voiture volante. « Je viens. »

Face à l'air ébahi du conducteur, elle hésita, et se remémora les leçons de politesse données par Yon. « Enfin... Si cela ne vous dérange pas... ?

-Les amis de ma fille et de mon petit-fils sont les bienvenus, » l'invita-t-il alors.

Le loup, absolument pas ravi de cette décision, fit le plus gros effort de sa vie et monta dans l'engin bruyant et puant alors que chaque fibre de son être lui disait de partir le plus loin possible. Mais il ne voulait pas abandonner sa pupille maintenant. Et il ne voulait pas non plus que son nouvel ami disparaisse. Il pouvait peut-être faire quelque chose. Tout ceci était vraiment très compliqué pour son esprit de loup, et il allait à l'encontre de ses instincts primaires, écoutant plutôt une part qui lui semblait étrangère, une part venue à sa renaissance.

Le voyage fut un vrai calvaire pour le pauvre Feu du Ciel aplati contre le fond du véhicule. Il n'y avait pas autant de heurts qu'avec une voiture à roues, mais les vibrations, courants ascendants et autres trous d'air étaient une autre sinécure tout aussi déplaisante. La vitesse avait de quoi impressionner : ils dépassaient de loin des pointes de vitesse de l'oiseau qui tirait la roulotte de Yon, de très loin... Gyumaoh appuyait sur le champignon pour arriver au plus vite à l'établissement hospitalier, et les passagers étaient comme écrasés en arrière par la force produite.

Autant le voyage sembla durer une éternité au loup, autant sa pupille savoura les quatre heures passées ainsi. Elle ferma rapidement les yeux pour les ressentir pleinement, et surtout pour tenter d'attraper les souvenirs que cela semblait vouloir faire remonter. Elle finit par somnoler, et, dans un demi-sommeil, une voiture gris anthracite qui peinait dans les côtes se mit à rouler sur une route

sans fin. A ses côtés une voiture bleue aux allures de break tenta de faire la course, tentant de récupérer la passagère de la première voiture. Mais Joanna ne voulait pas monter dans la Rancho, parce qu'elle avait sûrement passé des heures au soleil, et que le skaï qui recouvrait les sièges allait encore lui brûler les cuisses. Et puis le chien dans le coffre, un Dogue Allemand, allait encore lui coller plein de bave dans les cheveux. Mais le revêtement intérieur de la Visa lui tombait dessus, cette voiture tombait tellement en ruine...

Un trou d'air plus important que les autres changea le paysage du rêve. Il n'y avait plus de voiture, elle volait haut, très haut dans le ciel. Elle pouvait voir le monde sur des kilomètres et des kilomètres. Mais elle n'était pas dans un avion, elle était à l'air libre. Et elle tombait, tombait... Elle se réveilla en sursaut, un peu effrayée. Effrayée par quoi ? Elle avait toujours été en sécurité, même lorsqu'elle avait chu. Mais d'où était-elle tombée, pour si bien voir le monde ? Elle eut beau réfléchir à la question, il lui fut impossible d'y répondre. Les voitures avaient totalement déserté ses souvenirs.

Chichi était effondrée, assise à côté du lit d'hôpital. Le visage brouillé de larmes, elle ne cessait de fixer le visage de son fils tout en lui tenant une main. Elle était silencieuse, comme si le moindre bruit, troublant l'ambiance feutrée de la chambre, pouvait interrompre la respiration laborieuse de l'enfant.

La voix de Gyumaoh la fit sursauter. Elle n'avait pas entendu la porte s'ouvrir.

« Chichi, je t'ai ramené les affaires que tu m'as demandé.

-Papa ? ... Joanna, tu es venue aussi ?

-Oui, et Feu du Ciel aussi. Mais il ne peut pas rentrer, il est malade du voyage. Il se repose dans un coin, dehors.

-C'est bien... Les animaux n'ont pas le droit d'entrer... » La femme se plongeait de nouveau dans la contemplation de son fils inconscient. Joanna, un peu piquée, réussit néanmoins à tenir sa langue. Ce n'était ni le lieu, ni le moment.

La jeune fille s'approcha et contempla le corps de son jeune ami. Plâtré, bandé, il était salement amoché. Un appareil l'aidait à respirer, tandis qu'un autre mesurait ses signes vitaux, qui étaient en fait plutôt bas.

Elle trouva un coin où s'asseoir sans le quitter des yeux ; elle ne s'était pas sentie aussi impuissante depuis longtemps. Il lui fut expliqué que s'il parvenait à se réveiller, il pourrait s'en sortir. Il fallait simplement attendre.

Le temps passa lentement.

Joanna se remémora toutes les leçons apprises auprès d'Anjani. Puis celles de Yon. Mais rien de ce qu'elle avait pu apprendre auprès d'eux ne pouvait l'aider en cet instant. Contrariée, elle recommença. Elle avait sûrement oublié quelque chose. Puis elle recommença encore. Et encore. Mais non, rien de ce qu'elle savait, rien du peu qu'elle avait appris ne pouvait les aider. Elle était totalement impuissante, inefficace.

Une infirmière passa vérifier les poches de perfusion et les moniteurs. « Sa pression artérielle est en train de chuter, nous allons lui faire une nouvelle transfusion, » annonça-t-elle d'une voix douce à la mère angoissée.

« C'est quoi, une transfusion ? » Demanda Joanna, un peu inquiète.

Ce fut Gyumaoh qui lui répondit : « Ils vont lui donner du sang, pour remplacer celui qu'il a perdu. »

La jeune fille se redressa. « Ça, je peux le faire. » Elle pouvait enfin agir ! En disant ces mots, elle prit le couteau dont se servait Chichi pour peler des pommes que l'enfant ne pouvait pas manger, s'entailla le bras profondément et arracha les tubes pour coller la plaie sur la bouche du blessé et y faire couler son sang.

Il s'ensuivit un chaos incroyable : Chichi se mit à hurler d'horreur à la voir faire, tandis que son père tentait de tirer la jeune fille hors de la chambre. Il fallut l'intervention de trois infirmiers, et surtout une bonne dose de calmant pour réussir à entraîner l'adolescente loin du lit de son ami et lui soigner son bras.

Joanna ouvrit les yeux. Le plafond, blanc, lui était totalement inconnu.

Elle chercha à se redresser, mais ses membres refusèrent de bouger. Elle était attachée sur un lit d'hôpital. Elle tenta de se remémorer les dernières heures. Elle avait voulu faire une transfusion à son jeune ami, mais ils lui étaient tous tombés dessus comme des fous, hurlant et criant à qui mieux mieux. Gyumaoh avait beau être corpulent il n'en était pas moins habile, avait-elle pu alors constater, comme il l'avait suffisamment gênée pour qu'elle ne puisse s'enfuir. Et les gens en blanc l'avaient piqué, et là... C'était le noir total. Qu'est-ce qu'ils lui avaient fait ? Et que voulaient-ils lui faire, à la retenir ainsi contre son gré ?

Sentant la panique monter en elle, elle commença à se débattre pour tenter de se libérer, en vain.

« Chut, » lui fit une petite voix derrière un rideau. « Tu vas réveiller ma mère... »

Le cœur de l'adolescente se mit à battre la chamade. « Son Gohan ?

-Oui...

-Tu es réveillé ?

-Oui, et toi aussi ! » Son ton était faussement joyeux. « Je commençais à me demander si tu n'allais pas passer ta vie à dormir. Au fait, c'était quoi, cette idée de vouloir me faire boire ton sang ? Je ne suis pas un vampire... »

La jeune fille se rembrunit en se rappelant que c'était pour cela qu'elle était ainsi entravée. « C'est parce que l'infirmière a dit qu'il te fallait du sang. Alors je t'en ai donné. Ça les a tous rendus fous. »

Elle l'entendit rire doucement de façon plus franche, de l'autre côté du rideau.

« Tu vois l'aiguille que tu as de plantée dans ton bras, au creux du coude ? Elle est rattachée par un tuyau à une poche, derrière toi. Cela s'appelle une perfusion. Si ta poche avait été remplie de sang au lieu de ce que tu as là, ça aurait été une transfusion, » expliqua-t-il en simplifiant. « Et pour avoir une poche avec du sang, on prélève sur un donneur bénévole à l'aide du même système d'aiguille et de tuyau. »

Joanna préféra garder le silence. Elle se sentait incroyablement bête, tout à coup.

Son Gohan regardait lui aussi le rideau blanc le séparant de son amie. Il l'avait entendu remuer un peu pendant qu'elle se réveillait, puis s'agiter, une fois de nouveau consciente. Il était content d'avoir été placé dans une chambre double avec elle. Son regard se porta ensuite sur sa mère, endormie dans un fauteuil. Il s'en voulait de lui créer autant de soucis et de peine, alors que cela ne faisait pas même un an que son père était décédé. Le repos n'arrivait pas à effacer les marques de la douleur de la perte subie et de l'inquiétude présente. Il ne put s'empêcher de penser avec un serrement au cœur à la déception qu'il allait lui causer très prochainement, quand il allait devoir lui annoncer qu'il ne pourrait plus étudier aussi assidûment qu'elle le voulait. Il lui fallait s'entraîner. Les deux monstres qui l'avaient mis dans cet état couraient toujours, et feraient bientôt d'autres victimes. Il devait devenir plus fort, plus fort que ses amis, plus fort que son père, pour être sûr de pouvoir battre le terrible duo.

Le bruit de sa compagne de chambrée qui tentait encore de se défaire de ses liens l'interrompit dans ses réflexions.

« Ça ne veut pas se défaire, » l'entendit-il râler.

« C'est normal. Ils ont peur que tu ne cherches encore à te suicider. »

-Me suicider ? Mais ça ne va pas la tête ? » Le ton indigné le fit un peu sourire. « Qu'est-ce qui t'a mis dans cet état ? » Lui demanda-t-elle ensuite.

Il baissa la tête. Il redoutait cette question, et tout ce qui allait en découler. La rage, la honte et l'impuissance bouillonnaient en lui, comme l'image d'yeux d'un bleu aussi clair et froid que la glace lui revenaient en tête, et c'est en serrant les poings qu'il répondit : « Deux êtres incroyablement forts. Ils nous ont tous battus. »

Les douloureux souvenirs lui serrèrent la gorge, et il ne put rien rajouter durant quelques minutes. Mais dans sa tête, il se rappelait le message télépathique que lui avait envoyé Piccolo, son mentor et ami, ce matin-là, lui disant qu'il avait été alerté par Dieu, son double, qu'il se passait des événements étranges et terribles sur une île du Sud. L'enfant avait relayé l'appel au reste du groupe, et ils s'étaient retrouvés à quelques kilomètres du lieu du drame. Quand ils étaient arrivés à l'île, ils avaient découvert une ville ravagée par les flammes, au centre réduit à l'état de ruines.

Ils avaient tous trouvé étrange de ne sentir aucune force ennemie, et étaient malgré tout allés voir. Ils avaient atterris là où il y avait encore des explosions qui ne pouvaient être provoquées que par des gens comme eux, des experts en combat qui savaient manipuler l'énergie et la projeter en dehors de leurs corps. Aucune arme inventée à ce jour par les Terriens ne pouvait reproduire un tel phénomène.

Ils s'étaient séparés, car ils étaient incapables de trouver les responsables. Pourtant, pour provoquer de tels dégâts, les assaillants auraient dû avoir un ki important ! L'arrivée des guerriers avait semblé les avoir interrompus, et ils s'étaient cachés.

Prudent, Son Gohan avait avancé dans les décombres, guettant le moindre mouvement suspect. S'il n'avait pas déjà remarqué leur manque de présence, il aurait pu croire que les attaquants avaient masqué leur force, mais il n'en était rien... Comment ? Comment avaient-ils pu faire de tels dégâts sans force ? Quel détail leur avait échappé ?

Il avait senti tout à coup l'aura de Yamcha faiblir rapidement, de façon non naturelle. Il s'était précipité, ainsi que d'autres, là où l'homme au dōgi orange semblait s'éteindre, et avait découvert son ami coincé par un vieil homme à la silhouette élancée. Le vieillard avait tenu le guerrier d'une seule main, au niveau de la bouche pour l'empêcher de crier. Yamcha avait dû se débattre en vain, et désormais il était tout juste capable de tenir le poignet inflexible de ses deux mains tremblantes. Il ne lui restait plus qu'une étincelle de vie ; sombrant dans le coma, il n'avait pu tenir plus longtemps son agresseur, et ses mains étaient tombées, inertes, le long de son corps.

Son Gohan, accompagné de Kuririn, s'était précipité à sa rescousse, mais un deuxième individu s'était interposé. Plus grand encore que le premier, il était enrobé et avait la peau blanche comme du lait. Et il les avait repoussé comme si de rien n'était.

Comme pour les narguer, le plus vieux avait jeté le corps de Yamcha à leurs pieds. Kuririn lui avait donné précipitamment un Senzu, le sauvant de justesse.

« Qui êtes-vous et que voulez-vous ? » Kuririn, le meilleur ami du père de l'enfant, qui portait le même dōgi orange que le défunt, n'avait pu s'empêcher de tenter de comprendre les assaillants. Dans un conflit comme celui-ci, il espérait toujours tomber sur une situation de malentendu, qui pourrait se régler avec des mots, et non avec des morts. Il aimait pourtant se battre, du moment que ce n'était pas pour sauver sa vie ou celle du monde...

Ce fut le vieil homme qui lui répondit, comme le tout blanc semblait lui tenir de garde du corps. « Nous sommes deux Humains Artificiels, des êtres créés par le docteur Gero après que Son Goku a détruit l'Armée du Ruban Rouge. Notre créateur a gardé sa rancune entière durant des années, cherchant sans relâche le moyen d'éliminer celui qui avait brisé son rêve. C'est ainsi qu'il a fini par nous créer, n°19 et moi-même, n°20, dans l'unique but de vous détruire. Mais je ne vois pas Son Goku... Se pourrait-il qu'il se cache ?

-Il est mort, » lui avait répondu Piccolo sans ambages. « Vous arrivez un an trop tard.

-Quel dommage, » compatit faussement la machine. « Il ne pourra donc connaître l'humiliation avant de disparaître, comme l'avait souhaité mon créateur. Mais ne vous inquiétez pas : je compte bien que vous alliez lui raconter tout cela en Enfer.

-Pas ici, » dit Piccolo en secouant la tête. « Nous vous combattons, mais ailleurs. »

Complaisants, les robots avaient acceptés de changer de lieu de combat. Ils s'étaient arrêtés dans une zone déserte très proche d'un relief montagneux qui n'avait pas vraiment eu l'aval du Namek, mais que le vieux robot leur avait imposé.

Dégoûté, Son Gohan ne pouvait que reconnaître l'intelligence de la machine au physique de vieil homme : il avait pris en compte la possibilité d'une défaite et s'était aménagé un chemin de repli.

Après une lutte éprouvante, ils avaient réussi à venir à bout de n°19, lorsque ses batteries avaient suffisamment baissées pour l'affaiblir. En effet, Yamcha les avait immédiatement prévenus, une fois rétabli, que ces monstres avaient la possibilité d'aspirer la force vitale via un capteur dans le creux de leurs mains. Il leur avait donc suffi de les combattre en évitant de se faire toucher et en employant le moins possible les attaques énergétiques. Furieux de voir ses plans déjoués, n°20 avait fui, non sans les prévenir qu'il partait chercher du renfort en la personne de deux autres Humains Artificiels, bien plus puissants que lui. Après les avoir aveuglés, il avait disparu dans les reliefs accidentés des montagnes proches, et Son Gohan et ses amis avaient eu beau chercher, ils avaient été incapables de le retrouver.

Kuririn avait été le plus proche de la capitale du Nord, lorsque les nouveaux robots avaient commencé à l'attaquer. Après avoir appelé ses compagnons, ils s'étaient rendus à l'endroit du massacre, et avaient découvert deux jeunes gens d'une vingtaine d'années, eux aussi sans aucune présence. L'un était un garçon aux cheveux noirs lui tombant aux épaules, habillé d'un jean et d'un tee-shirt noir. Un foulard orange cachait son cou. L'autre, une jeune fille en pantacourt vert turquoise arborait un collier de perles et une paire de gants noirs en plus du caraco noir par-dessus

un tee-shirt blanc à manches courtes. Sous ses cheveux blonds mi longs, des yeux bleu de glace s'étaient posés sur les arrivants. L'homme avait exactement le même regard dénué de toute chaleur. « Je t'avais bien dit qu'ils viendraient, si on faisait la fête, » s'était réjoui l'homme.

« Oui, ils sont tous là, ou presque. Il manque le plus intéressant, » lui avait répondu la femme.

Leurs voix hautaines contenaient autant de chaleur qu'un iceberg. Mais ce qui avait surtout fait frissonner l'enfant c'était d'apprendre qu'ils avaient fait autant de dégâts, massacré autant d'innocents dans l'unique but de les attirer, eux et surtout son père. Il n'y avait que deux absents, dont son père. Ils étaient les seuls à pouvoir être qualifiés de « plus intéressant ».

Le combat avait alors commencé.

Ce duo était effrayant : contrairement à la plupart des ennemis rencontrés jusqu'alors, ils ne s'étaient pas battus séparément mais ensemble, et avaient une synchronisation quasi parfaite. Il ne leur fallut pas longtemps pour mettre les combattants déjà fatigués du précédent combat à genoux.

L'intervention inopinée d'un homme vêtu d'une combinaison bleu moulante les avait sauvés de justesse, et ils avaient pu prendre les derniers Sensus de Kuririn.

Le nouvel arrivant était comme Son Goku, un étranger à ce monde, un réfugié du peuple Saiyen, son dernier représentant de sang pur, son nom était Vegeta. Et son plus grand point faible était son orgueil.

Les Humains Artificiels, qui s'étaient présentés comme étant n°17 pour le garçon, et n°18 pour la fille, avaient accueilli le prince avec dédain, rajoutant même que quitte à voir un nouveau combattant s'en mêler, ils auraient préféré que ce fut Son Goku, pas du second choix.

Cela avait plus que piqué au vif Vegeta. Après quelques instants de concentration pour rassembler ses forces, il avait fait éclater sa puissance sous forme d'une aura dorée qui avait transformée ses cheveux noirs en chevelure éclatante. Ainsi paré de lumière il s'était jeté sur la femme, la plus proche de lui. L'homme au foulard s'en était immédiatement mêlé, poussant le reste des combattants à se lancer dans la bataille.

Il avait fallu la puissance combinée du groupe pour séparer le duo d'ennemis et laisser le champ libre à Vegeta face à la femme. Mais d'un côté comme de l'autre, les différences de forces avaient été trop inégales. Chaoz, le plus petit en taille et le plus faible, avait été le premier à périr, la nuque brisée d'un coup de coude. Ten Shin Han, fou de douleur, avait tenté d'écraser l'homme au foulard d'une attaque appelée Kikoha, mais il avait été transpercé d'un coup de poing avant d'avoir réussi à la lancer. Yamcha avait disparu deux minutes après, pulvérisé par une déflagration d'énergie.

Son Gohan ne se souvenait que trop bien de la peur qui l'avait tenaillé, contre laquelle il avait dû lutter en plus de devoir défendre sa vie contre le monstre au foulard. Mais il s'était battu vaillamment aux côtés de Piccolo, l'extraterrestre à la peau verte, et de Kuririn. Il avait fait son possible, mais il avait failli succomber à la pluie de boules d'énergie que lui avait lancé son adversaire. Un mur lui était tombé dessus, amortissant une partie des coups. Kuririn, qui avait été pris dans la même attaque, n'avait pas eu la même chance que lui et avait tout pris de plein fouet.

Qu'était-il advenu de Piccolo et de Vegeta après cela ? Il ne le savait pas, mais il sentait au fond de lui qu'ils n'avaient pas eu sa chance. Leurs ki, leurs énergies avaient disparues de ce monde.

Il était désormais le seul à pouvoir protéger la Terre.

« Et tes amis ? »

La voix de Joanna le ramena au présent.

« Ils sont tous morts. » Il était inutile de lui cacher la vérité. De toute façon elle ne les avait pas connus. Elle n'en avait pas eu le temps. Ces monstres ne leur en avaient pas laissé le temps. Piccolo aurait pourtant été sûrement ravi d'avoir un nouvel élève. Ou peut-être pas. Il était désormais impossible de le savoir. L'amertume l'envahit.

« Je vais les ramener. » La confiance dans le ton de la jeune fille fit bondir son cœur. « Je vais chercher les boules et appeler Shenron. »

Le Dragon Sacré... L'enfant se sentit encore plus abattu. « Shenron a disparu.

-Mais non, il sera de nouveau là dans onze mois. Et alors, je le chercherai ! » L'entendre hoqueter de surprise sema le doute dans l'esprit de la jeune femme. « Attends... Tu veux dire que...

-Oui.

-Il faut donc moins de onze mois pour qu'une personne puisse être ressuscitée ? »

Le garçon poussa un soupir de tristesse. Il aurait préféré parler d'autre chose, aborder ce sujet plus tard, mais ce n'était finalement pas possible.

« Shenron a été créé par Dieu. Le problème, c'est que Dieu et Piccolo, mon maître, ne sont qu'une seule et même personne. Piccolo a été tué. Dieu a disparu en même temps, et c'était sa force qui permettait aux boules de... Vivre. Elles ne brilleront plus jamais. »

Le silence régna longtemps dans la chambre suite à cette déclaration.

La voix de Joanna finit par s'élever de nouveau, sans force, tremblotante : « Alors... J'ai failli te perdre ? Pour de bon ? »

Il ne put lui répondre. Le visage dans ses mains, il pleurait silencieusement.

Il fallut deux semaines à Son Gohan pour pouvoir être libre de rentrer chez lui. Il avait une jambe dans le plâtre et un bras en écharpe, mais en avait terminé avec les hémorragies internes et autres problèmes de cet acabit. Il aurait pu partir au bout de quatre jours, mais il avait été gardé en observation aussi longtemps parce que les médecins n'en revenaient pas de la vitesse à laquelle il s'était remis de ses blessures les plus graves. Les scientifiques criaient au miracle, car rien ne pouvait expliquer comment il avait pu se remettre si vite. Il aurait dû rester plusieurs semaines, voire peut-être plusieurs mois alité...

Joanna ne comprenait pas pourquoi Feu du Ciel soupirait quand elle s'extasiait de la résistance de la race Saiyenne.

Une fois à la maison, une surprise attendait le garçon. Au lieu de trouver sa mère occupée à ses tâches ménagères habituelles, il la vit s'habiller de façon confortable pour sortir avec Joanna et s'entraîner.

Après cette première séance en sa présence, la jeune femme vint vers lui en souriant. « Comment tu nous as trouvées ?

-Mais... Qu'est-ce que vous faites ? » Ne put-il s'empêcher de demander, stupéfait.

« Nous nous entraînons ! » Joanna était un peu vexée. Ce n'était donc pas évident ?

« Oui, excuse-moi... Je voulais dire... Pourquoi ? Pourquoi vous faites ça ?

-Parce que j'ai demandé à ta mère de m'apprendre à me battre. Tu m'avais dit qu'elle avait épousé ton père durant un tournoi d'arts martiaux, qu'elle avait réussi à aller en quart de finales. Et c'est vrai qu'elle est forte ! Elle dit qu'elle a beaucoup perdu, parce qu'elle ne pratique plus depuis que tu es né, mais je trouve qu'elle est incroyable ! » Elle était enthousiaste.

« Mais... Pourquoi tu fais ça ? » Son Gohan n'en revenait pas de sa surprise.

Le visage de Joanna se referma un peu. « Je ne peux pas les ramener, puisque Shenron n'est plus. Alors je vais essayer de les remplacer. Je veux me battre à tes côtés. »

Son Gohan plongea ses yeux noirs dans les yeux noisette de la jeune fille. Elle était agile, mais n'avait pas beaucoup de force ; cependant elle était d'origine Saiyenne... Peut-être qu'elle pourrait progresser rapidement, grâce à cet héritage ? Il lui sourit et approuva son projet.

Tout en la regardant s'éloigner, contente, il se mit à réfléchir : c'était vraiment une très bonne idée que de lui faire apprendre les bases avec sa mère, parce qu'en fait il venait de réaliser qu'il n'aurait absolument pas su quoi lui faire faire. Son propre parcours initiatique avait été plutôt chaotique... Piccolo l'avait emmené contre son gré loin de sa mère alors qu'il n'avait encore que quatre ans pour le forcer à s'entraîner. Son père n'avait rien pu faire pour s'y opposer, il venait de mourir une première fois... Pour le préparer à combattre les adversaires qui allaient arriver un an plus tard, le Namek l'avait forcé à apprendre à se débrouiller seul durant six mois, dans une zone désertique, et ce n'avait été qu'une fois cette étape franchie qu'il avait enfin pris la peine de s'occuper personnellement de l'enfant.

Joanna avait en quelque sorte validé cette première étape, à vivre quatre ans durant dans les bois avec des loups, des singes et une sorcière acariâtre pour seule compagnie. Mais savoir qu'elle pouvait enfin être entraînée ne lui donnait pas spécialement confiance en ses capacités d'entraîneur. Mais il ferait ce qu'il pourrait, se promit-il. Après tout, Piccolo n'avait encore jamais entraîné personne, avant lui, réalisa-t-il soudainement. Et il ferait son possible pour accroître son potentiel, en parallèle.

Son Gohan avait tout de même été plutôt étonné de constater que sa mère avait accepté d'entraîner Joanna : elle était plutôt du genre mère poule et avait toujours eu de grands projets d'avenir le concernant. Son propre père, Gyumaoh, avait étudié les arts martiaux durant quelques années, puis avait mis à profit l'enseignement reçu en voyageant à travers le monde, ce qui lui avait permis de cumuler tout un tas de richesses. Après avoir rencontré une femme qui avait bien voulu de lui, il avait décidé de se poser et de se faire construire un château en haut d'une montagne, et le

nouveau bourgeois qu'il était alors s'était quelque peu pris pour le seigneur du domaine où il vivait ; le destin avait fini par lui donner une leçon et lui avait réappris l'humilité qui aurait dû rester sienne depuis ses années d'entraînement aux arts martiaux.

Chichi, quant à elle, même si elle avait vécu un temps dans le luxe, avait toujours été la fille de gens simples, qui même dans la richesse étaient restés profondément ruraux dans leur façon d'être. Elle en avait gardé le bon sens, et rêvait depuis toujours de voir son fils s'élever au-dessus de leur condition de paysans en devenant un intellectuel, ou un scientifique au travail bien rémunéré.

Et Son Gohan avait fait des idéaux de sa mère les siens, d'abord par obéissance et amour, puis par goût personnel. Aussi loin qu'il se souvienne, il avait toujours eu des livres pour lui expliquer comment étaient faites les choses, le cycle des saisons et de la terre, et ses jouets avaient été des microscopes, des télescopes, et tout un tas d'instruments pour étudier le monde qui l'entourait. Il aimait bien se battre, mais juste pour s'entraîner avec les amis de son père et avec Piccolo, pas pour mettre son destin en jeu, comme avait toujours pu aimer son père. Rencontrer des ennemis plus forts que lui, pour voir s'il pouvait les dépasser n'intéressait pas l'enfant. Il aimait vivre paisiblement, il aimait la paix.

Il ne s'en serait peut-être jamais rendu compte si sa vie n'avait pas été bouleversée à ses quatre ans, avec l'arrivée d'un Saiyen nommé Raditz, le frère de son père, venu pour enrôler ce dernier dans un plan de conquête spatiale. A partir de là, Son Gohan avait dû apprendre à se battre, et n'avait pas pu connaître beaucoup de répit, entre l'arrivée des compagnons de Raditz un an plus tard, puis le voyage sur la planète Namek dans l'espoir de pouvoir ressusciter ceux qui avaient été assassinés par le duo d'étrangers. Puis après un peu plus d'un an de calme, le terrible Freezer, que tout le monde avait cru mort, éliminé par Son Goku sur la planète Namek, était arrivé sur Terre avec son père. Il avait donc dû se battre de nouveau, aux côtés de Piccolo et de Vegeta, le Saiyen qui avait causé des troubles quelques temps auparavant, pour protéger leurs vies et la planète Terre, sans avoir le soutien de Son Goku, alors en voyage dans les étoiles. Leur victoire sur le tyran avait tenu du miracle. Puis, après presque deux ans de paix, le seul événement notable avait été le décès de son père d'une maladie de cœur. Quelle ironie ! Lui qui adorait se battre, être terrassé par la maladie...

Mais voilà, quelques mois après cette tragique perte, la paix était de nouveau menacée. Son père n'était plus, lui qui avait toujours trouvé le moyen de sauver la situation, et désormais lui, Son Gohan, enfant de neuf ans, était le dernier rempart de l'humanité face au fléau qui était apparu.

Cependant Son Gohan fut consterné en découvrant qu'en fait sa mère n'entraînait pas Joanna pour qu'elle puisse après se battre à ses côtés, mais plutôt pour qu'elle se batte à sa place contre tout nouvel ennemi qui se présenterait.

Une fois rentré chez lui, il se remit rapidement à l'entraînement, malgré ses bandages et plâtres, en utilisant des poids et en faisant des pompes. Sa mère le surprit, et durant le savon qu'il se prit suite à cela, il apprit les véritables intentions qui avaient poussé Chichi à accepter d'enseigner les arts martiaux à la jeune femme au loup.

Il n'était pas difficile de croire que les ennuis étaient terminés, comme les Humains Artificiels n'avaient pas donné signe de vie durant les semaines qui avaient suivi ce qui avait été appelé le Douze Mai de l'Horreur par les médias. Forcément, Chichi préférait elle aussi se leurrer et penser que maintenant que les amis de son défunt époux avaient disparus, les robots assoiffés de sang étaient retournés se terrer dans le trou sordide d'où ils étaient sortis, leur vengeance désormais accomplie.

Mais une nouvelle ville fut attaquée, au bout d'un mois et demi. Puis une autre, trois mois après. Et encore une autre, dix semaines plus tard. Il n'y avait aucune logique dans leurs agissements : leur rythme d'attaque était erratique, et les villes ciblées n'avaient aucun lien.

Son Gohan était à peu près guéri lors de la seconde attaque, mais il n'avait pu qu'assister, impuissant, au massacre retransmis par la télévision, du moins jusqu'à ce que la caméra soit à son tour pulvérisée. Il s'était levé, bouleversé.

« Maman ! Je dois absolument m'entraîner ! Je t'en prie !

-Non ! » Chichi avait le visage fermé. « Tu n'es qu'un enfant ! Laisse les grands s'occuper de ça ! Joanna s'entraîne pour les battre. Elle est une adulte, elle ! »

Cette dernière se sentit soudainement très mal à l'aise.

« Mais, maman... » Tenta d'insister l'enfant. « Joanna est beaucoup trop faible !

-Elle est une Saiyenne, elle aussi ! Elle progressera ! Et toi, tu deviendras un savant ! »

La conversation s'arrêta là.

Un peu plus tard, Joanna le rejoignit dans sa chambre. Elle semblait aussi malheureuse que lui.

« Je suis désolée pour tout à l'heure... »

Cela étonna l'enfant. « Pourquoi ? Tu n'as aucune raison de l'être... C'est plutôt à moi de m'excuser.

-Elle t'aime beaucoup, ça se voit, » reprit la jeune femme. « Et je crois qu'il est normal qu'une mère cherche à protéger son enfant. Sauf que... Les robots ne vont pas s'arrêter, n'est-ce-pas ? »

Son Gohan secoua la tête, abattu.

« C'est bien ce que je pense, moi aussi. Et elle finira par le comprendre elle aussi, » continua Joanna.

« Mais nous ne pouvons pas perdre du temps comme ça ! » S'exaspéra l'enfant.

« Je sais. Et je n'ai pas su quoi dire pour le lui faire comprendre, » s'excusa de nouveau Joanna.

« Tu as bien fait de ne rien dire, » la rassura Son Gohan. « Je m'en voudrais si elle te prenait en grippe et qu'elle décidait de te laisser t'entraîner seule loin d'ici... »

Joanna fit une moue dubitative. « On ne serait pas plus avancés, c'est sûr. » Elle soupira. « J'en conclus qu'il ne nous reste plus qu'à prendre notre mal en patience, dans ce cas. Dire que la vieille guenon me reprochait mon impatience... Là, je ne vais pas avoir le choix. Ça doit lui plaire, si elle peut me voir depuis l'autre monde...

-Depuis l'autre... Tu veux dire qu'elle est...

-Oui. Je n'ai trouvé que son corps en train de se dessécher comme un pruneau. » Des larmes se mirent à couler silencieusement sur son visage. « Même pour la pourriture, elle était trop coriace. Je l'ai faite brûler avec sa cabane.

-Je suis désolé...

-Elle m'avait pourtant prévenue, quand je lui ai dit que je partais. Mais je n'ai rien compris. Je n'ai même jamais pu imaginer qu'elle puisse mourir. » Le ton de la jeune femme était plein de rancœur.

« Tu me l'as toujours décrite comme étant une femme d'une grande sagesse, » dit l'enfant pour la consoler.

« Elle avait surtout un fichu caractère, oui !

-Je pense qu'elle n'a pas voulu te retenir inutilement... Je me souviens que tu m'as déjà dit qu'elle avait l'air d'en savoir plus qu'elle n'en disait. Peut-être savait-elle que tu avais des choses à faire, ailleurs... Réfléchis : si tu étais resté à ses côtés jusqu'à ce qu'elle meure, nous ne nous serions pas rencontrés.

-Comment ça ?

-Tu aurais commencé à chercher les boules du Dragon plus tard, et actuellement... Comme Piccolo et le Dieu son morts... Tu n'aurais jamais réussi à tous les trouver avant que les humains artificiels n'attaquent. »

Joanna fit silence quelques instant. « C'est vrai. Elle devait savoir que nous allions nous rencontrer. Mais cette idée ne me console pas pour autant. Excuse-moi, je vais te laisser étudier, ça fera plaisir à ta mère. Je serai dans la forêt. »

Une fois la jeune femme sortie, Son Gohan resta songeur. Qu'est-ce que la vieille femme avait pu savoir, ou deviner ? Avait-elle eu des dons de voyance, comme la sœur de Tortue Génial, le premier maître de son père ?

Il y avait des choses étranges avec Joanna. Allait-elle avoir un rôle dans la guerre qui venait de commencer ? En tout cas, si elle n'avait pas été là, à l'heure actuelle, il serait toujours dans un lit d'hôpital. Il avait bien entendu les médecins et sa mère parler de miracle, quand il s'était réveillé, ses blessures les plus graves quasiment guéries, juste après que la jeune femme lui ait fait boire de son sang. Lui avait eu l'impression de prendre un morceau de senzu, ce petit haricot qui avait le pouvoir de guérir les blessures. Ce ne pouvait être une coïncidence, il n'avait pas le pouvoir de se régénérer tout seul. Il ne pouvait donc y avoir qu'une seule explication quant à sa rémission partielle. Le sang avait peut-être été moins efficace que le légume, mais son aide avait été inestimable.

Un peu plus tard, on frappa de nouveau à la porte de sa chambre. Il vit sa mère entrer. Elle était clairement soucieuse.

« Gohan... Tu me promettas de continuer d'étudier malgré tout ? »

L'enfant s'approcha immédiatement de sa mère, inquiet. « Maman ? Que se passe-t-il ?

- J'ai bien réfléchi à notre discussion de ce midi... Ces monstres, les Humains Artificiels... Ils ne vont peut-être pas s'arrêter... Ils n'ont peut-être pas fini d'accomplir leur vengeance, en fait...

-A quoi penses-tu ?

-A toi, mon chéri. Tu nous as dit qu'ils ont été créés pour se venger de ton défunt père, et j'ai cru que la mort de tous ses amis leur avait suffi... Mais... Il reste encore toi, mon fils... Ou plutôt *son* fils. Est-ce qu'ils continuent parce qu'ils ne t'ont pas tués ? »

Son Gohan baissa la tête. « Je ne sais pas, maman... Je crois que ma mort ne changera rien, et qu'ils continueront de tout détruire.

-Ils vont peut-être te chercher. »

L'enfant ne répondit rien. Il préféra la laisser continuer sans l'interrompre.

« Je crois qu'il faut que tu t'entraînes quand même un peu. Il faut que tu puisses te défendre si jamais ils venaient ici. Mais je veux que tu continues d'étudier, aussi. Compris ?

-Oui, maman ! » S'exclama l'enfant, soulagé. « Maman, tu sais... Si on les laisse faire, je ne pourrai pas devenir un savant, parce qu'il n'y aura plus rien à étudier, plus d'université, plus d'entreprise où travailler... »

Les épaules de la femme se voûtèrent. « J'y ai pensé. Continue ta leçon. Tu pourras faire des exercices physiques demain. »

Joanna fut soulagée d'apprendre la décision de Chichi, une fois rentrée. Si seulement le problème des Humains Artificiels pouvait se résoudre aussi rapidement et facilement, se dit-elle...

« Gohan, tu as écrit quoi, là ?

-Là ? C'est 'chaise', voyons...

-Mais... Chaise ne commence pas par un 'i'... »

Le garçon regarda la jeune femme pour voir si elle plaisantait, mais son visage montrait qu'elle était parfaitement sérieuse.

« Bien sûr que si... »

Ce fut au tour de Joanna de regarder l'enfant avec perplexité. Il y avait comme un problème.

Chichi avait donc accepté que Son Gohan s'entraîne au détriment de ses études, à condition que Joanna aussi se mette à étudier un minimum. Elle s'était montrée inflexible dès qu'elle s'était rendue compte que la jeune femme avait un gros souci en lecture : elle lisait, très souvent sans comprendre, d'ailleurs, ce qui était écrit avec l'alphabet, mais elle ne connaissait aucun des signes composant le syllabaire utilisé conjointement.

Son Gohan lui avait expliqué qu'il y avait quelques siècles de cela, une personne avait réussi à devenir l'unique Roi de la Terre et à unir tous les peuples. Cependant, il y avait alors deux langages dominants, chacun avec son système d'écriture, et nul ne voulait céder son identité culturelle face à l'autre. Alors les deux langues furent progressivement mélangées, et les deux écritures imposées.

Joanna connaissait les vingt-six lettres de l'alphabet, mais aucun caractère du syllabaire. Elle pouvait donc potentiellement lire au moins la moitié des productions imprimées, mais elle avait beau se souvenir des lettres, les mots qu'elle avait face à elle lui semblaient relever du charabia. Elle ne pouvait donc rien lire.

Ce constat navrant -du point de vue de Chichi, du moins- fut l'élément déclencheur de la conciliation. Il était hors de question de se retrouver dans une situation aussi compliquée que celle qu'ils avaient traversé récemment. Joanna pouvait s'absenter, mais elle devait laisser une note pour les prévenir, et si jamais il y avait un souci durant son absence, elle devait pouvoir lire tout message laissé à son attention à son retour.

Son Gohan avait déjà enseigné les trois premières lignes du syllabaire à son amie, les A, KA, SA, et, pour renforcer l'assimilation, il lui avait préparé des lignes de mots à réécrire, pour qu'elle puisse associer les écritures à des objets connus.

Et Joanna fixait les pages, les unes après les autres, dépitée. Voilà où ils en étaient.

« Bien sûr que si, que 'chaise' commence par un C... OU un Shé, mais il n'y a pas ce son dans le syllabaire... » Elle se gratta la tête, un peu énervée.

« Mais... Qu'est-ce-que tu lis, alors, si ce n'est pas 'chaise' ? » L'enfant, malgré son dépit, cherchait à comprendre où pouvait être le problème.

La jeune femme énuméra ce qu'elle avait sous les yeux : « Isu, ashi, saku, aka, iku... » Elle s'arrêta en voyant l'air effaré de son professeur. « Qu'est-ce-qu'il y a ?

-Ta façon de les dire... C'est... Bizarre...

-Comment ça ?

-Reprenons 'chaise', par exemple : jusqu'à présent tu le prononçais très bien, mais quand tu as lu le mot, c'était comme... Comme si tu déchiffrais un langage inconnu. J'ai reconnu 'chaise', mais tu l'as si mal prononcé, et avec un accent terrible... »

La jeune femme se chiffonna les cheveux, énervée. « Mais c'est quoi mon problème, mince ?? Je ne suis pas fichue de lire correctement ! Et comprendre ce que je lis, alors là !! Bon, c'est quoi, les autres mots ?

-Chaise, jambe, fleurir, rouge, aller, » répondit Son Gohan.

-Chaise, jambe, fleurir, rouge, aller ? Mais il n'y a aucune ressemblance entre ce que je dis et ce que je lis ! » D'exaspération, elle lança les feuilles en l'air.

L'enfant se leva brusquement, surpris. « Attends, Joanna ! Recommence !

-Quoi donc ? A jeter les feuilles ? Attends, je les ramasse...

-Non, avant ! Recommence à dire les mots ! »

Elle regarda l'enfant pendant quelques instants, interdite, puis obtempéra. « Euh... Chaise, jambe... Rouge ? Aller ? Il m'en manque un...

-Ça a l'air d'être ça... » Répondit le jeune professeur, semblant se parler à lui-même. « Recommence encore une fois, s'il te plaît ? Chaise, jambe, fleurir, rouge, aller.

-Chaise, jambe, fleurir, rouge, aller. Qu'est-ce-qu'il y a de surprenant ?

-Tes lèvres, Joanna ! »

Elle porta les mains à sa bouche, la tâta, puis demanda, plongée dans la plus totale incompréhension : « Mes lèvres ? Qu'est-ce-qu'elles ont, mes lèvres ?

-Quand tu parles, elles ne semblent pas former les mots entendus.

-Oh. » Elle prit quelques instants pour réfléchir, puis reprit : « Je ne comprends pas.

-Regarde mes lèvres, dans ce cas. Je vais redire les cinq mots. Essaie de les lire sur mes lèvres.

-Euh... D'accord ? »

Son Gohan prononça une fois les cinq mots de vocabulaire. Puis une seconde fois. « Alors ?

-On dirait un film avec doublage... Les sont entendus sont les bons, mais les mouvements des lèvres ne correspondent pas... C'est quoi, cette histoire débile ?

-Je crois que tu ne parles pas la même langue que nous... » Conclut l'enfant. « Et ce serait pour cela que tu sais écrire et décomposer les mots, mais que tu n'en saisis pas le sens.

-Ça se tient, en effet... » Joanna s'affala sur la table, découragée. « Donc je n'ai pas simplement à apprendre à lire et à écrire, mais carrément à apprendre une langue étrangère...

-Tu parles quelle langue, toi ? » Lui demanda l'enfant, curieux.

« Le français. Je pratique la langue française depuis toute petite.

-C'est d'où, le français ? » Continua-t-il de l'interroger.

Elle ne sut répondre. Elle passa de longues minutes à réfléchir en fronçant les sourcils, puis soupira de résignation. « Ça vient du pays où je suis née, je suppose. Je ne sais pas comment j'ai réussi à me rappeler de cela, mais je n'arrive pas à me souvenir de quoi que ce soit d'autre... »

Son Gohan lui tapota l'épaule pour la réconforter, comme il la voyait attristée. « Voyons le bon côté des choses... ?

-Lequel ?

-Au moins, tu n'as pas eu de problème pour communiquer avec les gens d'ici, peu importe tes origines. C'est peut-être une caractéristique héritée d'un de tes parents ? Après tout, nous savons que tu as du sang Saiyen, mais qu'est-ce-qui nous dit que ton autre moitié est humaine ? Tu peux même avoir trois races d'origines différentes, s'il y a eu un métissage au niveau de tes parents *et* de tes grands-parents !

-Ce n'est pas bête, ce que tu dis... » Réfléchit Joanna, avant de continuer, perplexe : « Quel genre de parent pourrait avoir le don de traduction instantanée ?

-De race, tu veux dire ?

-Oui, pardon.

-La race française, peut-être ?

-J'ai un doute. Mais en tout cas, je suis soulagée d'avoir compris le problème. » Elle soupira, résignée. « L'apprentissage s'annonce difficile... »

« La capitale centrale est tombée. Mais faut pas croire les rumeurs qui disent que le roi est mort. Il s'est exprimé hier à la radio. Il se cache, et ça lui pèse. S'il venait à mourir, notre monde tomberait totalement dans le chaos. On n'a personne qui symbolise autant l'union de tous les peuples que lui, à l'heure actuelle. S'il mourait, on se retrouverait face à deux problèmes : les Humains Artificiels, et tous ceux qui tenteraient de devenir le nouveau chef. Il n'y aurait plus aucune unité de quelque ordre que ce soit, et on pourrait même avoir des guerres, en plus des massacres. »

Yon fit une pause pour boire une gorgée de café, puis reprit : « A l'heure actuelle, comme vous le savez sûrement, il n'y a que les capitales de l'Est et de l'Ouest qui ont été épargnées. Les gens y accourent, pensant que si elles sont encore debout, c'est parce qu'elles doivent avoir de meilleures sécurités que les autres. Ce qui est faux, évidemment. Ce que les médias ne racontent pas, c'est que des gens restent dans les villes détruites, malgré tout. Et ils ont eu raison, jusqu'à présent : les monstres reviennent peu là où ils ont déjà œuvrés. Ils préfèrent les villes animées. Mais je crains que tous ceux qui sont restés dans les ruines ou qui se sont isolés, comme vous, ne soient les plus touchés dans les prochaines années. Après tout, les grandes villes se font de plus en plus rares. J'ai l'impression que les robots s'amusent... Qu'ils se sont laissés quelques mégapoles pour éviter de se retrouver sans proies trop vite. Jusqu'à présent, les petits villages et les maisons isolées étaient dédaignés. Ce temps est désormais terminé. »

S'arrêtant brutalement, il contempla sa tasse durant de longues minutes. Son regard était sombre, son visage fermé. « Je suis tombé sur trois familles isolées massacrées, et deux tout petits villages rasés, ces six derniers mois. Ça ne peut pas être des pilleurs. Des destructions comme ça, c'est signé. Faites attention à vous : on n'est plus à l'abri nulle part. »

En tant qu'herboriste, Yon avait continué de voyager à travers le monde ces sept dernières années, et ce malgré la menace Humain Artificiel qui s'était faite de plus en plus présente. Il portait des vivres en plus des plantes médicinales dans les zones dévastées, et soignait ce qu'il pouvait avec ses connaissances. Il passait régulièrement voir la famille Son et son amie au loup pour leur rapporter ce qu'il avait observé durant ses pérégrinations. Mais jamais, jusqu'à présent, il n'avait eu à faire un rapport aussi sombre.

Son Gohan l'écoutait en silence, les poings serrés. Sans rien dire, il se leva.

« Gohan ? » L'appela sa mère, surprise.

« Je retourne m'entraîner. » Il resta pourtant quelques instants immobile, les yeux fixés sur un point, au loin. Il finit par baisser la tête, soudainement très triste. « Maman... Je suis désolé. Je ne pourrai jamais devenir scientifique tant que ces monstres seront là. Je te jure de reprendre mes études quand j'aurai réussi à les éliminer. Mais pour le moment... » Il porta son regard sur sa mère, décidé. « Je dois m'entraîner sans relâche. Il n'est plus temps de faire les choses à moitié. Je dois nous débarrasser d'eux. »

La mère et le fils semblèrent s'affronter silencieusement quelques secondes. Chichi baissa la tête. « Je savais que ce jour viendrait. Tu es bien le fils de ton père. Fais ce que tu as à faire, et reviens-moi en vie, je t'en prie. »

Son Gohan hocha la tête, soulagé. Il était devenu un bel adolescent de seize ans, et portait la tenue de son père, maintenant qu'il était suffisamment grand pour rentrer dedans sans la perdre. Il tourna ensuite la tête vers la quatrième personne présente.

« Joanna... Je vais aller m'entraîner seul, désormais. Je reviendrai régulièrement pour voir où en sont tes progrès, mais tant que tu n'auras pas réussi à contrôler ton énergie pour faire des attaques de ki et voler, je ne pourrai pas t'emmener combattre les Humains Artificiels.

-Ouais, pas la peine que tu te balades un boulet, » approuva la jeune femme avec amertume.

Joanna avait passé un an et demi à apprendre les bases avec Chichi, puis Son Gohan était devenu son nouveau professeur. La disciple s'était entraînée pendant cinq ans, avait amélioré ses techniques, appris à sentir la puissance de ses adversaires, amélioré son agilité et sa perception des mouvements du garçon, mais sa force restait comme bloquée, incapable de s'accroître. Et alors qu'elle avait

malgré tout le niveau pour créer des attaques énergétiques et apprendre à voler, elle restait incapable de faire sortir quoi que ce fut et condamnée à rester au sol.

« Tu peux le faire, » lui répétait inlassablement Son Gohan. « Quelque chose te bloque, voilà tout. Tu as de grandes capacités enfouies en toi, qui ne demandent qu'à s'exprimer.

-Et si c'est à cause du vœu que j'ai fait à Shenron ? » Joanna y avait longuement réfléchi, et pour elle, cela pouvait être la seule explication plausible. Elle était désormais coincée à l'âge de dix-huit ans, son corps comme figé dans le temps. Ses capacités l'étaient donc peut-être aussi...

« Je n'y crois pas, » lui répondait régulièrement le garçon. « Soit c'est dans ta tête, soit... Kuririn et moi avons aussi des ressources cachées, et le vieux chef Namek avait pu les libérer. Mais nous n'avons plus les moyens de trouver la nouvelle planète Namek... Et puis le vieux chef est mort, de toute façon. Si seulement nous avions quelqu'un, sur Terre, avec ce genre de capacités... »

Les discussions avaient tourné ainsi en rond, jour après jour, sans qu'aucune réponse ne leur vienne. Joanna n'en voulait donc pas à Gohan de la laisser de côté, maintenant qu'il pouvait enfin consacrer ses journées à s'entraîner, au lieu de gâcher la moitié du temps à des études qui risquaient de ne jamais lui servir.

Son Gohan était parti.

L'ambiance était morose : Chichi, se retenant de pleurer en public, était partie sous prétexte de cuisiner quelque chose, Joanna était maussade et Yon ne savait pas trop quoi dire.

L'homme se pencha et regarda sous la table. « C'est toujours ce bon vieux Feu du Ciel, non ? Je crois reconnaître ses cicatrices...

-Bien sûr que c'est lui, » s'étonna Joanna. « Qui veux-tu que ce soit, sinon ?

-Un de ses fils ?

-Sa descendance vit à quelques dizaines de kilomètres d'ici. Nous n'avons jamais été aussi proches que je peux l'être avec Feu du Ciel. »

Yon sembla soudainement perturbé. « Mais... Ça lui fait quel âge, maintenant ?

-Voyons... Sept ans que les Humains Artificiels sont apparus... J'ai passé trois ou quatre ans chez Anjani, et un an de voyage à la recherche des boules du dragon... Donc au moins... Onze ou douze ans... Et il était déjà adulte quand il m'a trouvé... » Calcula Joanna.

« Ce n'est pas normal... » Yon continuait d'observer le loup, mal à l'aise. Feu du Ciel leva la tête pour lui rendre son regard, méfiant.

« Qu'est-ce qui n'est pas normal, Yon ? » S'étonna Joanna.

« C'est censé être un vieux loup. D'accord, il a blanchi, mais il semble toujours aussi jeune que quand je vous ai rencontrés. Tu sais qu'un loup sauvage vit en moyenne huit ans ? Et qu'ils sont vieux, à douze ans ? »

La jeune femme regarda à son tour le canidé. « Je n'en savais rien... Tu en penses quoi, Feu du Ciel ? »

Le loup éternua en réponse.

« Qu'a-t-il dit ? » Demanda Yon, curieux.

Joanna était perplexe. « Qu'il n'est plus un vrai loup depuis très longtemps.

-Ce qui veut dire ?

-Je n'en sais rien, il ne veut rien rajouter... » Elle se redressa. « Yon, vous croyez que mon vœu au Dragon l'a touché ?

-Je ne vois pas comment c'est possible, mais c'est la seule explication qui me vienne en tête, » répondit l'herboriste.

« Comme quoi, il n'y a pas que des mauvais côtés à ce fichu vœu...

-Tu regrettes de l'avoir fait ?

-Oui. » Elle soupira d'amertume. « Je suis sûre que c'est ça qui me bloque. Et puis, franchement, il était stupide, ce vœu ! Figé mon temps, sans vraiment savoir pourquoi c'était si important pour moi à l'époque !

-Ca ne l'est donc plus ? » L'interrogea l'homme.

« Je n'ai rencontré aucune raison de le faire, jusqu'à présent. C'était une lubie d'enfant, et maintenant je vais voir tout le monde autour de moi vieillir et mourir. »

Yon la regarda, surpris. Il ne s'était pas rendu compte qu'elle avait un peu muri, durant ces sept dernières années. Comme elle avait, en effet, toujours le même visage, il avait eu l'impression qu'elle était toujours la naïve adolescente qu'il avait rencontré.

La jeune femme sortit une pochette de son col d'où elle tira une mèche de cheveux violets. « J'aurais mieux fait de demander à Shenron de retrouver la personne à qui appartenait cette tresse, au lieu de faire un vœu aussi idiot. Ou de demander à retrouver la mémoire. Quand j'étais jeune... » Elle laissa éclater un bref rire sans joie. « Je veux dire, quand je me suis réveillée, puis quand j'ai rassemblé les boules, je me disais qu'il me suffisait d'avoir dix-huit ans pour retrouver cette personne. Ça fait sept ans, maintenant, et elle n'est toujours pas apparue. Je crois bien qu'elle est morte. Maintenant... » Elle ferma les yeux et serra la mèche dans ses mains. « Maintenant... Je n'ai plus que le souvenir du sentiment éprouvé quand je cherchais à me souvenir de... Cette personne.

-Et que ressentais-tu, alors ? » Demanda doucement Yon.

« Je sentais mon cœur gonfler et se contracter en même temps dans ma poitrine. Il semblait vibrer, et ça me coupait un peu la respiration. Du moins, c'est l'effet que ça me faisait. Je voulais être avec lui, contre lui, sentir ses bras autour de moi, me blottir contre lui...

-Tu en étais donc amoureuse ? » Le ton de l'homme était compatissant.

« Je n'ai jamais été amoureuse. Dans cette vie, en tout cas. Je n'en sais donc rien. »

Le loup grogna, sous la table.

« Oui, désolée, » lui répondit l'humaine en lui caressant la tête. « Et pardon à vous aussi, Yon. Je ne suis pas de très bonne compagnie, avec toutes ces nouvelles, le départ de Gohan... »

Yon hocha la tête pour montrer qu'il comprenait.

« Est-ce-que... Je pourrais vous demander une faveur ? » Reprit Joanna, hésitante.

« Bien sûr, voyons. Tu sais que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te l'exaucer.

-Alors... Restez plus longtemps, cette fois-ci, s'il vous plaît, » le supplia-t-elle. « Vous ne restez qu'un mois, à chaque fois, et cela ne vous laisse pas beaucoup de temps pour m'apprendre toutes ces choses que vous avez encore à m'enseigner. Les livres de la Sorcière sont difficiles à lire, mes progrès sont laborieux ! Si je ne peux pas avoir la force de protéger les gens par mes poings, alors que je puisse au moins avoir les connaissances pour les sauver !

-Je ne peux pas m'éterniser, Joanna. Trop de gens comptent sur moi. »

Elle baissa la tête, honteuse. « Pardon... C'était égoïste.

-Tout à fait. Mais je suis d'accord avec toi : il est temps que je songe plus sérieusement à ton apprentissage. Si tu le veux, tu n'as qu'à m'accompagner. »

Joanna eut le mois pour se décider. Elle ne voulait pas se séparer de sa collection de livres héritée de son premier mentor, Yon lui assura qu'il leur trouverait une place dans sa caravane. D'ailleurs il était lui-même très intéressé par leur lecture. Ensuite elle hésita à cause de l'entraînement qu'elle avait promis de faire à Son Gohan. Mais comme elle devait rester assise à se concentrer pour la partie la plus importante, à savoir le travail sur son énergie, qu'elle soit sur de la terre ou sur un banc de bois ne changerait rien. Et puis l'adolescent saurait la trouver quand il voudrait la voir.

Il ne restait plus qu'un obstacle : elle ne voulait pas laisser Chichi seule. Et la jeune femme passa son temps à repousser le moment de lui parler, au point que le jour du départ arriva sans qu'elle ait réussi à lui en toucher deux mots.

Joanna se réveilla plus tôt que prévu, une boule au ventre. Comment le dire à Chichi ? Comment lui apprendre qu'elle allait la laisser seule dans cette maison isolée ?

Plutôt que de rester au lit à chercher un sommeil qui la fuyait, elle préféra se lever. A sa grande surprise, la mère de famille était déjà dans la cuisine, en train de préparer des plats.

« Joanna, déjà levée ? Va te débarbouiller, puis viens m'aider, veux-tu ? »

La jeune femme obéit sans discuter.

Une dizaine de minutes plus tard, elle se tenait de nouveau dans la cuisine et épluchait des patates.

« Chichi... » Malgré son manque de courage, elle se lança. « Chichi, c'est aujourd'hui que part Yon.

-Oui, c'est pour cela que je prépare ces plats, » lui fut-il répondu sur le ton de la conversation.

« En fait, je voulais savoir... Enfin, plutôt vous demander... Puis-je l'accompagner ?

-Pourquoi crois-tu que je prépare autant à manger ? »

La réponse prit tellement Joanna de court qu'elle ne sut plus quoi dire, et il n'y eut plus que le bruit des couteaux pour rompre le silence.

Chichi finit par poser son instrument un peu sèchement sur le plan de travail.

« Joanna ! » A son ton, elle semblait contrariée.

L'interpellée sursauta, un peu effrayée. « Ou-oui ?

-Tu n'as pas à me demander ce genre d'autorisation. Tu es mon invitée, tu décides quand partir.

-Je suis désolée d'avoir autant abusé de votre hospitalité, dans ce cas...

-Pourquoi donc ? Tu m'as permis de passer un peu plus de temps avec mon fils, c'est plutôt à moi de te remercier et de m'excuser.

-Comment ça ? » Cela déboussolait la jeune femme.

Chichi s'essuya le coin des yeux avec son torchon. « Quand les amis de mon défunt mari sont morts, et que mon fils a failli y rester, je savais que sitôt guéri il n'aurait de cesse de faire son possible pour les venger et marcher dans les pas de son père. Il doit protéger la Terre, il a ça dans le sang. » De la fierté s'entendait dans sa voix, malgré sa tristesse. « Il aurait commencé par s'entraîner ici, comme il l'a effectivement fait, mais je savais qu'il allait partir tôt ou tard. Honnêtement, je pensais qu'il s'en irait quand il aurait treize ans... Mais il est resté pour t'entraîner. Il n'a pas tenté d'affronter ces monstres pour éviter de te faire prendre des risques, j'en suis sûre. Et je n'ai rien dit, j'ai laissé les choses stagner pendant que des milliers de gens mouraient... Mais au moins mon fils, lui était sauf. »

Joanna vint poser une main sur son bras. « Je comprends. »

Chichi hocha la tête pour la remercier. « Au début, tout ceci était légitime : Gohan était trop jeune. Puis les années sont passées, les unes après les autres, et mon bébé, que j'ai si peu vu grandir, a commencé à se transformer en homme. Je suis sûre qu'il s'en est voulu de rester ainsi, et je n'ai rien dit, préférant laisser les choses se faire toutes seules. J'ai bien vu que depuis un peu plus d'un an, vos entraînements ne vous apportaient plus que de la frustration. Et là encore je n'ai rien dit, vous préférant ici et vivants qu'ailleurs sans savoir dans quel état. »

Elle fit face à Joanna avec le sourire, malgré les larmes qui lui coulaient sur le visage. « Alors va faire ce que tu as à faire, Joanna ! Prends ta vie en main !

-Oh, Chichi... Merci ! » La jeune femme la serra fort contre son cœur.

Yon reprit la route en début d'après-midi, mais cette fois-ci il n'était pas seul. Assise à côté de lui, Joanna salua longuement la femme qui l'avait si gentiment hébergée et qui s'effaçait, au loin. Feu du Ciel trottait à côté du véhicule, incapable de se décider entre le fait de regretter la vie de patachon sédentaire qu'il avait eu jusqu'alors ou le plaisir de bouger enfin et de retrouver une vie plus trépidante.

Une fois la maison perdue dans les lointains, Joanna se sentit submergée par une étrange mélancolie qui n'échappa pas au regard du conducteur.

« Tu regrettes d'être partie ? » S'enquit-il au bout d'une demi-heure de silence.

« Je ne pouvais pas rester, Yon, maintenant que Gohan est décidé à faire de son mieux de son côté, » lui répondit-elle avec une certaine tristesse. « Mais je me sens étrangement touchée par ce changement...

-Tu veux en parler ? » Proposa-t-il.

« Je ne vois pas trop à quoi cela servirait de vous ennuyer avec ça...

-A te faire du bien, pour commencer. Et peut-être même que je pourrais t'aider à comprendre ce qui te rend si triste. Alors, à quoi pensais-tu, fillette ? »

Le surnom la fit rire. « Je ne crois pas que 'fillette' soit bien adaptée à mon cas, Yon ! J'ai tout de même vingt-cinq ans...

-Ah, là, tu ne me rajeunis pas... » Ronchonna-t-il faussement.

« Cela fait entre sept et huit ans que je suis figée à dix-huit ans, » reprit-elle, songeuse. « Et à peu près aussi longtemps que je vivais ici, avec Chichi et Gohan. Je sais que je pourrai revenir ici, que Chichi m'accueillera avec joie, mais... Enfin, ce que je veux dire, c'est que je ne comprends pas. Quand je suis partie de chez la sorcière, j'étais plutôt contente, alors qu'à ce moment-là aussi je pensais pouvoir revenir...

-Tu as peur que Chichi ne meure avant ton retour ?

-Il y a de ça, aussi, mais ce n'est pas la peur qui domine mon cœur.

-C'est quoi, dans ce cas ?

-Une sorte de tristesse... De la mélancolie, je crois...

-Et de l'incertitude ? »

La jeune femme resta silencieuse quelques instants, puis reprit : « Possible. Mais c'est logique, je pense. Avec les Humains Artificiels dans la nature, et le fait qu'on ne sache pas où et quand ils vont frapper...

-Oui, c'est sûr, » approuva l'homme. « Tu veux que je te dise ce que j'en pense, pour ma part ?

-Bien sûr, c'est bien pour ça qu'on en parle, non ? »

Il rit, un peu gêné. « Oui, tu n'as pas tort... » Il se reprit. « Alors... je ne sais pas si ce que je vais te dire va te faire réagir, ou bien si tu vas penser que c'est stupide, ou grotesque, mais... Ta vie vient d'être vraiment bouleversée, avec le départ de Son Gohan. Il y a sept ans, tu as décidé de rester avec la famille Son pour un côté pratique : avec la mère et le fils tu as pu apprendre à te battre. Mais tu as appris bien plus, durant ces sept années. Tu as appris à être une humaine, et non plus une chose indéfinissable entre le loup et l'humain. Et ça, c'est parce que tu as trouvé une famille avec ces gens-là. Et tu as pu vivre dans le confort, protégée des horreurs de ce monde. »

Il fit silence et jeta un regard en coin à sa passagère. Joanna le regardait fixement, un air plutôt stupéfait sur le visage. Il préféra la laisser briser le silence, pour qu'elle puisse réfléchir à ce qui venait d'être dit tranquillement.

Elle finit par se rasseoir face à la route. « Ça a été une période privilégiée de ma vie, c'est ça ?

-Je le pense, oui. A ce que tu m'as raconté, tu as vécu avec les loups, luttant pour ta survie, puis avec la sorcière qui t'a appris là aussi à te débrouiller à la dure. Lorsque nous avons voyagé ensemble, ce n'était pas là encore la vie la plus stable qui soit. Ce n'est pas un mauvais mode de vie, mais cela ne convient pas à tout le monde. Des gens ne supporteront pas de rester statiques, ils ne se sentiront bien qu'en passant leur temps à bouger, à découvrir le monde, à faire leur possible pour se dépasser. Mais quand je t'ai vu avec les Son, la première fois que je suis revenu vous voir, j'ai compris que tu

n'étais pas comme cela. Ton naturel penche plutôt vers le casanier, tu es du genre à aimer avoir une certaine routine. Et quand tu pars, c'est pour mieux revenir. C'est comme ça que je te perçois. »

Il tourna de nouveau la tête vers elle, et sursauta. « Eh bien ?? Que t'arrive-t-il ? »

Le visage de la jeune femme était baigné de larmes, ce qui le fit paniquer.

« Ce que vous avez dit, sur moi...

-Je t'ai blessé ? Je ne voulais pas te...

-Non, ce n'est pas ça. C'est vrai, c'est tout. J'aurais aimé que les choses ne changent pas, qu'on continue à vivre ainsi, dans la quiétude de notre foyer, à souffrir à distance en regardant les malheurs qui frappent le reste du monde tout en se sentant soulagés d'être loin de toutes ces horreurs, en se disant 'je ne peux rien faire pour le moment, inutile de risquer ma vie pour rien'... Je ne pouvais pas faire le moindre reproche à Chichi, j'ai en fait réagi comme elle. 'Continuons de rester groupés, ce ne sont que des inconnus qui meurent, après tout'. Je suis moi aussi fautive d'avoir retenu Gohan. Je sais pourtant que notre quiétude était précaire, que tout pouvait être bouleversé en quelques instants, que les monstres pouvaient bien venir frapper à notre porte, un jour qui n'aurait pas été fait comme un autre.

-Joanna, ne te flagelle pas ainsi. Tu sais, tout le monde fait cela. Ceux qui s'amassent envers et contre tout dans les dernières mégaloilles en croyant qu'elle sera plus sécurisée que celles qui ont disparues, ceux qui s'en vont vivre loin de tout... C'est parce que nous avons tous espoir que les choses reviennent à la normale sans que l'on ait besoin de faire un effort. C'est normal, c'est humain. Et ça me rassure de te voir réagir ainsi, toi la fille étrange à la queue de singe.

-Qu'est-ce que ma queue vient faire là-dedans ? » S'étonna-t-elle.

« Elle montre que tu es étrange, plus sûrement que ta force ou ton agilité. Tu es en partie extra-terrestre, mais concrètement, qu'est-ce que cela signifie ? Pas grand-chose, finalement, parce que même après avoir vécu en loup et en singe, au final tu nous montres que tu penses et réagis en humaine. Tu es humaine, avec la beauté de ses défauts et de ses qualités. » Même si les joues rondes étaient de nouveau envahies par les larmes, il ne s'arrêta pas : « Et dans tes qualités, je peux citer le fait que tu es une personne volontaire. Tu aurais pu rester cachée chez Chichi, mais tu as décidé à ton tour d'aller affronter la misère du monde.

-Comment faire autrement, alors que tant de gens souffrent ? » S'écria-t-elle, désespérée.

« Ce n'est pas si difficile de faire l'autruche, pourtant.

-Et puis c'est parce que Gohan est parti, que je me suis décidée ! »

Il lui caressa la joue pour tenter de la sécher. « Joanna, ce n'est pas de savoir qui a fait le premier pas qui compte, ni quand. Ce qui compte, c'est que tu aies décidé d'agir, au lieu de rester enfermée. Tu sais, je suis fier de toi, comme je l'aurais été de ma fille si elle avait vécu. »

Joanna lui sourit timidement de gratitude, les yeux toujours inondés de larmes.

Je m'appelle Feu du Ciel. Je suis un loup. Ou du moins, je l'étais jusqu'à ce que je meure, il y a plus de dix ans de cela. Je soupçonne une deux-pattes de m'avoir arraché à mon repos éternel et de m'avoir changé. J'ai conscience de ne plus être le même qu'autrefois. Au début, ma différence m'a troublé : plus les jours passaient, moins je réagissais comme le reste de la meute, comme j'aurais dû réagir. Puis j'ai fait la connaissance d'un vieux babouin sans poils qui m'a aidé à comprendre que je n'étais plus le même. J'ai alors pu me détacher de ma vie d'avant pour me concentrer sur la protection de ma déesse. Seul un être supérieur aurait ainsi pu m'arracher à la mort pour lier ma vie à la sienne.

Je suis un vieux loup, je devrais être mort, même si l'Ours ne m'avait pas grièvement blessé, ou du moins être grabataire, comme dit ma deux-pattes quand elle parle des anciens de sa race qui sont handicapés par l'âge. Mais même si mes poils ont blanchi, mon corps est resté aussi vigoureux et souple que celui d'un jeune. Je devrais être mort, comme ma compagne, comme mes enfants, et comme les enfants de mes enfants. Mon temps s'est épuisé, mais ma tâche n'est pas terminée. C'est pourquoi je vis désormais sur son temps à elle, elle qui m'a fait revivre. Je ne vis que pour la protéger, et j'en suis heureux.

Je suis aussi heureux de voyager de nouveau avec Joanna, ma déesse deux-pattes, celle qui m'a ramené à la vie. Cela fait maintenant deux ans que nous avons repris la route, en compagnie de l'homme aux plantes. Il est très protecteur envers elle. Je suis content, jusqu'à présent elle a toujours trouvé à s'entourer de bonnes personnes, que ce soit lui, la vieille sorcière des singes, la femme qui crie beaucoup mais qui cuisine divinement bien ou le garçon appelé Gohan.

Je suis un loup qui a changé, mais je ne suis pas le seul à avoir changé. Depuis deux ans, où que nous allions, ça pue la mort, la peur et le désespoir. Ces odeurs ne sont pas nouvelles, elles se sont infiltrées dans chaque interstice, elles se sont incrustées jusque dans les pierres des murs et dans cette chose noire appelée goudron.

Je n'avais été qu'une seule fois dans une ville, lorsque le garçon deux-pattes avait été blessé. Je n'avais pas aimé ça, mais maintenant, je considère ce passage comme paradisiaque. Et puis cet hôpital sentait la maladie, pas la mort. Il n'y a plus d'hôpital, là où nous passons, que des ruines avec de la chair en putréfaction sous les gravats. Il nous est arrivé de passer peu de temps après que le fléau appelé Humains Artificiels soit passé, et je n'ai pas honte à le dire, j'ai aidé à chercher des survivants comme un vulgaire chien. Au début je ne voulais pas, c'était indigne de mon statut de loup libre. Alors Joanna a cherché seule. Sans me faire le moindre reproche. Je l'ai regardé soulever des plaques dix fois plus lourdes qu'elle, bouger des pans de murs énormes seule ou avec de l'aide, pour ne rien trouver, la moitié du temps. Quand elle s'est enfin reposée, après des heures passées à s'épuiser, je lui ai demandé pourquoi. Pourquoi s'acharner ainsi pour des gens qu'elle ne connaît pas ? Pourquoi risquer ainsi sa propre vie ?

« Chaque vie est précieuse, » m'a-t-elle répondu en me serrant contre elle. Elle pleurait de tristesse et d'épuisement. « En tant que Loups, nous tuons pour nous nourrir, parce que nous n'avons pas le choix. Et nous respectons la vie des proies, sans quoi nous ne survivrions pas. Mais il n'y a là aucun respect, c'est un massacre pur et simple... un massacre qui fait souffrir des milliers de gens. Ils souffrent des blessures physiques que cela provoque, ils en meurent, souvent. Ils souffrent aussi de la disparition de leurs proches et de leurs amis. Je tente de les soigner parce que j'ai mal pour eux, je veux qu'ils n'aient plus mal... Je cherche des survivants parce que... Parce que je ne supporte pas l'idée qu'ils meurent. Parce que s'ils meurent, des gens seront malheureux. Je ne suis pas très altruiste, j'essaie toujours de travailler pour faire des bénéfices, pour y gagner quelque chose, mais... Moi aussi, j'ai déjà perdu quelqu'un de cher. Si je peux éviter un peu plus de tristesse et de douleur, la joie des retrouvailles est la plus belle récompense que je tire de ce travail, aussi horrible puisse-t-il être. Je voudrais tant être plus forte... »

J'ai ressenti sa peine.

Il m'était dès lors impossible de rester sans rien faire. Je lui appartiens, maintenant et jusqu'à ma mort.

Je reste certain qu'elle pourrait sauver des vies avec son sang, comme je suis sûr qu'elle a sauvé l'enfant Son Gohan. Qu'elle pourrait ramener des morts à la vie comme elle m'a ramené. Mais il y a trop de morts, trop de blessés. Je ne veux plus lui en parler. Elle serait capable de se saigner à blanc pour que vivent dix stupides deux-pattes. Je refuse de la voir mourir.

Tout n'était pourtant pas mauvais, dans ce voyage sans fin.

Yon ne passait pas que dans des endroits dévastés, il visitait aussi beaucoup de fermes avec qui il commerçait et des villes et villages épargnés jusqu'à présent par le fléau, où il pouvait acheter divers médicaments et vivres à amener aux survivants des zones désolées.

Dans ces moments, elle aimait à visiter les environs et regarder les gens aller et venir avec des airs d'insouciance feinte. Personne n'était dupe, chacun savait que son voisin était inquiet à l'idée de voir débarquer les Humains Artificiels pour semer la terreur, mais personne ne voulait se laisser abattre tant que le désespoir n'avait pas frappé.

Mais il suffisait de peu pour que la panique ne s'empare de la population, surtout lorsqu'il y avait quoi que ce fut ressemblant de près ou de loin à un bruit d'explosion.

Et dans les villes elle rencontra à plusieurs reprises des gens qui n'avaient qu'entendu parler de ce qui se passait dans le reste du monde et qui abandonnaient tout espoir par anticipation. Ces gens étaient incroyablement dangereux, car ils n'avaient plus rien à perdre et cherchaient la mort, tout en cherchant à entraîner d'autres personnes. Joanna, lors de sa première rencontre avec un tel individu, serait sûrement morte, sans l'intervention providentielle de Feu du Ciel.

Cet incident l'avait choquée : comment des gens qui avaient la chance de ne pas avoir encore tout perdu avaient ainsi pu baisser les bras avant qu'il n'arrive réellement quelque chose de grave ? Elle décida de lutter contre cette nouvelle forme de souffrance, sans réellement savoir comment faire la prochaine fois qu'elle y serait confrontée.

Le centre de la petite ville de Martini était du genre animé, avec ses nombreuses boutiques de vêtements et d'accessoires en tous genres, et ses nombreux restaurants. Joanna prenait grand plaisir à s'y promener en faisant du lèche-vitrines, pendant que Yon s'occupait des transactions et que Feu du Ciel restait au calme dans leur véhicule. Le loup en avait assez d'être harcelé par les enfants émerveillés par 'le gros chien' et regardé de travers par les adultes qui ne le trouvaient pas rassurants.

Elle était contente de voir ici une famille se promener, là un couple sur la terrasse d'un glacier en train de manger de coupes bien remplies et colorées. Malheureusement, le bonheur ressenti fut brutalement interrompu par un tir en rafale dans les airs.

« Les Humains Artificiels vont venir ! Nous mourrons tous ! Nous allons tous mourir !! » Se mit à hurler un homme, armé jusqu'aux dents. Il tira une nouvelle salve, créant un mouvement de panique dans la foule.

Les gens, terrifiés, cherchaient à s'éloigner tandis que Joanna luttait pour approcher du désespéré ; elle sauta par-dessus la foule, incapable de résister au mouvement de masse. Les abords de la zone dégagée dans laquelle elle réussit à atterrir étaient jonchés de corps morts ou à l'agonie. Les proches des victimes ne savaient pas si elles devaient partir ou rester. Le couple n'osait plus bouger, sur la terrasse du glacier.

« Arrêtez ! » S'écria-t-elle à l'attention de l'homme armé. « Cessez de tirer sur ces gens ! Ils ne vous ont rien fait ! » Elle se mordit la lèvre en suivant. Ses propos étaient tellement bateaux et accusateurs... Le dialogue était mal engagé.

« De toute façon, on va tous crever ! » Lui répondit l'homme en la visant. Finalement, il ne l'avait pas réellement écouté. Tout n'était peut-être pas perdu...

« C'est vrai, » lui dit-elle en approchant d'un pas. « On va tous mourir. »

L'homme ne s'attendait pas à une telle réponse, et, surpris, il baissa un peu sa garde. Mais Joanna était encore trop loin pour être sûre de pouvoir le maîtriser. C'était la première fois qu'elle se mesurait à une arme à feu, et elle n'était pas sûre d'elle. S'il venait à tirer de nouveau, elle ne pourrait pas arrêter les balles comme Gohan, elle ne pourrait que les éviter, et encore. Mais cela ferait des victimes de plus, dans tous les cas.

L'homme, après un court silence surpris, reprit : « C-c'est vrai ? Tu penses comme moi ? »

-Pour cette partie, oui. » Elle continuait d'avancer prudemment tout en parlant, guettant jusqu'au plus infime mouvement de son adversaire. « Nous mourrons tous un jour. Nul ne peut échapper à la mort. Mais cela ne signifie pas que les Humains Artificiels vont venir nous massacrer. »

Elle dut s'arrêter comme il braquait de nouveau son arme sur elle, furieux.

« Tu te fiches de moi, c'est ça ?

-Pas du tout ! Mais j'essaie de vous dire que tout n'est pas perdu ! Après tout, cette ville n'a pas été attaquée ! Et elle ne le sera peut-être jamais ! »

Il baissa de nouveau un peu le canon de son arme, toujours trop peu pour qu'elle puisse agir en sécurité. « Comment ça ? » Demanda-t-il, méfiant.

« Nous ne savons pas pourquoi ils attaquent un endroit plutôt qu'un autre, ni pourquoi ils ne nous ont pas exterminés, alors que ça fait quand même onze ans maintenant qu'ils sont actifs. Il se peut qu'il n'y ait rien dans cette ville qui les intéresse. Peut-être ne viendront-ils jamais ici.

-Te fous pas de ma gueule ! Ils ont rasé des villages plus petits que Martini !

-C'est vrai, c'est vrai ! » Elle leva les mains en signe de reddition, pour l'apaiser. « Oui, ils s'en sont pris aussi à des petits villages. C'est vrai que nous ne sommes en sécurité nulle part, mais quand je dis qu'ils ne viendront peut-être jamais ici, c'est parce qu'ils se feront bien éliminer un jour. Et j'espère que ce sera avant qu'ils ne mettent leurs pieds ici.

-Peuh ! Ils sont bien trop forts ! » L'homme cracha au sol de mépris. « Même l'armée est impuissante face à eux !

-Il n'y a pas que l'armée qui lutte contre eux ! Monsieur, vous devez croire en eux !

-Ah oui ? Et qu'est-ce qu'ils vont pouvoir faire que l'armée ne peut pas faire ?

-Les éliminer, tout simplement. » Son assurance sembla déstabiliser l'homme qui baissa encore un peu plus son arme. Joanna se permit un léger coup d'œil en coin. Il commençait à y avoir du mouvement sur les abords de la place.

« Pourquoi n'ont-ils encore rien fait ? » Se mit soudainement à pleurer le désespéré. « Pourquoi ont-ils permis que tant de gens meurent ? Pourquoi n'ont-ils pas sauvé ma famille ? »

Elle approcha de trois pas, ce qui le fit relever son arme. Mais elle était à peu près à bonne distance pour agir, désormais. « Je vous présente toutes mes condoléances. Cependant, pourquoi apporter encore plus de désespoir ? Vous ne pensez pas que les Humains Artificiels créent déjà suffisamment de malheurs ? Nous sommes arrivés à un stade où chaque être sur cette planète a perdu quelqu'un par leur faute. Mais en mémoire de ces êtres disparus, nous ne devons pas baisser les bras, » tenta-t-elle de le raisonner, sans lui laisser l'occasion de répondre, pour concentrer toute son attention sur elle. « Ces gens qui luttent dans l'ombre n'ont pas 'rien fait'. Une partie d'entre eux a déjà tenté d'agir, et l'ont payé de leurs vies. Une autre partie était encore trop faible, et cela prend du temps de se préparer. Mais elle passera bientôt à l'action, et finira par avoir raison d'eux. Nous devons croire en eux. Nous les vaincrons, je vous le jure. »

L'homme la regarda en silence, puis demanda, hésitant : « Vous nous vengerez ?

-Je vous en fais le serment.

-Police ! Lâchez vos armes et rendez-vous sans faire d'histoire ! » L'interruption brutale d'un adjudant avec un haut-parleur fit sursauter l'homme armé et Joanna.

Le désespoir avait refait surface en un instant dans le regard de l'homme. « C'était un piège ! » Il regarda Joanna avec détresse. « Tu m'as trahie ! Toutes ces belles paroles, c'était juste pour me piéger, avoue !

-Non ! Je vous jure que non ! » Elle fit face aux policiers qui avaient monté une barricade de boucliers pour isoler la zone. « Ne tirez pas ! Tout va bien ! » Elle se sentit brusquement prise à la gorge. L'homme qu'elle tentait de défendre venait de la faire prisonnière.

« J'ai un otage ! » S'écria-t-il, plus désespéré que jamais. « Laissez-nous tranquilles !

-Relâche l'otage ! » Ordonna le chef de l'escadre.

« Je ne suis pas un otage ! Tout va bien ! » Joanna se serait arrachée les cheveux d'exaspération, si elle avait pu. Elle pouvait désormais maîtriser son agresseur, mais elle avait été à deux doigts de régler pacifiquement le problème, et voulait revenir à cette issue.

L'homme cria brièvement de douleur et son arme tomba au sol. La jeune femme se sentit libérée, comme il l'avait lâché pour tenir sa main meurtrie. Elle regarda machinalement au sol et y vit une petite cuillère au long manche, les cuillères données pour manger les coupes de glaces des terrasses...

Son regard se posa alors sur le couple assis en terrasse, à moitié caché par la barricade. Le couple toujours présent, et nullement effrayé par tout ce qui venait de se passer. La femme, une blonde avec une coupe au carré, était assise de façon nonchalante et semblait s'ennuyer fermement, la tête sur le poing, le regard dans le vague. L'homme, quant à lui, s'était levé. Vu sa pose désinvolte et absolument pas naturelle, il voulait clairement que tout le monde voit que c'était lui qui avait jeté la cuillère. Il souriait, confiant.

Joanna regardait l'individu qui s'était permis d'intervenir avec méfiance. Avec des cheveux noirs qui descendaient aux épaules, il avait un visage plutôt beau où ressortaient des yeux d'un bleu très clair. Mais il n'y avait rien d'aimable, en lui. Au contraire, il transpirait la suffisance.

Les policiers s'étaient eux aussi retournés pour le regarder, surpris. Et commencèrent à reculer en tremblant.

Un type qui réussissait à lancer une cuillère à plus de cinq mètres avec la puissance nécessaire pour désarmer et avec une telle précision était quelqu'un de fort. Mais Joanna n'avait rien senti, à aucun moment.

Quelle erreur ! Ce n'était pas parce qu'elle était face à des gens lambda dont la puissance était trop faible pour sortir du lot qu'elle ne les avait pas repérés, mais bien parce qu'ils ne dégagent rien ! Ils n'avaient aucune présence, parce qu'ils n'étaient que des machines enrobées de chair. Les plus dangereuses machines jamais créées sur Terre.

Yon avait voyagé onze ans sans les croiser, mais il ne lui avait fallu que quatre ans, à elle, pour tomber sur les fameux Humains Artificiels, se dit-elle, ironique. Quelle déveine.

« Les monstres ! Les robots sont là ! » Une partie des policiers dégaina pour vider ses chargeurs sur les ennemis pendant que les plus proches fuyaient le plus loin possible.

Joanna assista à leur mort, impuissante, prodiguée d'un rayon d'énergie envoyé avec détachement du bout du doigt par la femme qui n'avait quasiment pas bougé.

« Je m'ennuie, N°17, » dit-elle à son compagnon. « On a fini nos glaces, on devrait aller voir ailleurs.

-Attends encore un peu, N°18, » lui répondit-il. « Je trouve cette fille plutôt amusante. »

Joanna jeta un regard autour d'elle. Il n'y avait personne d'autre de sexe féminin de visible. Son cœur se mit à battre plus vite d'inquiétude. Elle se pointa du doigt. « Moi ?

-Oui, toi. Je t'ai trouvée très amusante, à parler avec cet abruti. » Toujours aussi nonchalant, il avait envoyé tout en parlant une déflagration à l'homme en question dont le corps inerte retomba parmi les cadavres de policiers. Il avait pris la jeune femme tellement au dépourvu qu'elle avait réagi avec un temps de retard et avait raté la boule d'énergie de peu. Elle en cria de frustration.

Joanna leur fit de nouveau face, des larmes dans les yeux, la peur au ventre. « Pourquoi ? Il était inoffensif ! Il était incapable de vous faire le moindre mal ! Ils en étaient tous incapables ! Alors pourquoi vous les avez tués ?

-Il voulait mourir, je n'ai fait que l'aider.

-Il ne le voulait plus ! Il voulait vivre ! J'en suis sûre !

-Oh, oups, alors. » Il n'éprouvait aucun remord.

Une sirène venait d'être enclenchée. La ville allait être évacuée. Joanna se détendit un tout petit peu. Il fallait qu'elle réussisse à leur faire face le plus longtemps possible pour offrir au plus grand nombre une chance de s'échapper.

Le dénommé N°17 leva une main et lui fit signe. « Approche... »

Joanna resta sans bouger, attentive à chacun de ses mouvements.

« Allons, je croyais que tu avais des questions, tu ne veux pas en parler autour d'une glace ? » Reprit l'être cybernétique, surprenant son interlocutrice.

« Des... Questions ?

-Ce n'est pas toi qui disais à ce brave idiot que vous ne saviez pas pourquoi on ne vous a pas déjà exterminés ? Ni pourquoi on attaque un endroit plutôt qu'un autre ? »

Elle le regarda, hésitante et hochait lentement la tête.

« Tu ne voudrais pas avoir les réponses à tes questions ? » Il avait sérieusement piqué la curiosité de Joanna. N°17 tourna la tête vers l'intérieur du glacier. « Hé, toi, là, qui se cache derrière le comptoir, apporte-nous tes trois plus belles coupes de glaces ! Et rapidement, ou je te tue. » Il se rassit après avoir tiré une chaise de la table d'à côté.

Maintenant même N°18 regardait la jeune femme, curieuse de voir comment elle allait réagir.

Joanna serra les poings. « Vous laisserez le serveur partir, si je viens ?

-Allons, on a dit : tu viens t'asseoir puis on passe aux questions. Ne sois pas contrariante, je te prie. »

Chance ou malchance ? Joanna était assise à la terrasse d'un glacier avec les deux plus grands ennemis de la race humaine, une généreuse coupe de glace multi parfums devant elle. Le plat avait beau être appétissant, elle n'avait aucune envie d'en manger, l'estomac noué par l'appréhension. Elle s'efforça tout de même d'en prendre quelques bouchées pour ne pas froisser ses hôtes.

N°18 semblait contente, avec sa coupe noyée sous les noix de pécan. N°17 dégustait la sienne sans rien dire, semblant avoir oublié le monde qui l'entourait.

Joanna aperçut le pauvre serveur terrifié qui cherchait à s'éclipser. Elle lui fit signe de la tête de ne pas bouger. « Nous pouvons commencer les questions ? » Demanda-t-elle à l'Humain Artificiel.

« Je me demandais jusqu'à quand tu allais rester silencieuse, » la railla-t-il.

« Pourriez-vous laisser ce pauvre homme s'en aller, s'il vous plaît ? Si vous avez besoin de quelque chose, je peux aller vous le chercher. »

N°17 plissa les yeux, ce qui en intensifia le bleu électrique. « Tu veux prendre sa place ? Quel dévouement... Mais n'avais-tu pas des questions plus importantes que ça à nous poser ?

-Cela fait deux questions contre une, » tenta-t-elle de tempérer.

« Non, deux contre deux. Après tout, tu as commencé par demander si tu pouvais commencer. »

Joanna se mordit la lèvre inférieure. Elle l'avait oubliée, celle-là. « Vous avez raison. Nous sommes à égalité.

-Je n'avais pas pensé à jouer de la sorte, c'est vrai que ça pimente la chose, » se réjouit le robot. « Mais il ne faut pas oublier de répondre.

-Oui, désolée. Alors oui, je suis prête à prendre sa place. Et oui et non, pour les questions.

-Comment ça, oui et non ?

-Cela fait trois à deux. Mes questions sont importantes, mais pas plus importantes que la vie. Donc je vous le redemande : le laissez-vous partir sans lui faire de mal ? Je ne pourrai pas continuer en le sachant là, » prévint-elle.

« Tu es ennuyeuse, quand tu es comme ça, » ronchonna N°17. « Qu'il s'en aille. Et vite. »

Le serveur n'en demanda pas plus et déguerpit sans demander son reste.

Les Humains Artificiels attendirent en silence une bonne minute.

« C'est à mon tour, » reprit enfin le brun. « Alors, comme ça, il y a des gens 'trop faibles' qui font leur possible pour gagner en force pour nous vaincre ? »

Joanna réalisa soudainement qu'elle n'était pas la seule à avoir eu la curiosité de piquée durant la précédente demi-heure. Et en plus, sans le vouloir, elle avait un peu pris l'avantage, car il était le premier à poser les questions. « En effet. Inutile de m'interroger dessus, je ne vous en dirai pas plus à leur sujet.

-On ne te demandera rien de plus sur eux. Je suis simplement content de savoir qu'il y a quand même encore des imbéciles prêts à nous défier, quelque part. J'espère simplement qu'ils seront moins ennuyeux que ces idiots avec leurs fusils et leurs chars d'assaut. Allez, vas-y, pose-moi ta question, maintenant.

-Par quoi vais-je commencer... ? »

N°17 claqua la langue de mécontentement. « Arrête de gâcher tes chances en posant des questions aussi inutiles ! Tu les as dites, tout à l'heure, tes questions ! Les vraies questions ! »

Son insistance interpella la jeune femme. Seulement elle n'avait pas le temps d'y réfléchir à tête reposée. « C'est maintenant à vous...

-Oui. Je t'ai bien observée, depuis le moment où tu as sauté par-dessus la foule. Tu étais surprenante, tu sais ?

-Merci... » Lui aussi savait manier la question idiote. Le message était bien reçu. Elle préféra enchaîner. « Alors... Pourquoi faites-vous tout cela ?

-Je ne vois pas ce que tu entends par 'tout cela'. Peux-tu préciser ?

-Oui, bien sûr. Pourquoi vous en prenez-vous aux humains ? Que v... » Elle s'arrêta juste à temps.

« Parce qu'ils sont ennuyeux. En quoi le sort de ces inconnus t'importe-t-il ?

-Chaque vie est précieuse, à mes yeux. » Elle préféra prendre un instant pour réfléchir au point suivant à éclaircir, et surtout à sa formulation. Décidée, elle finit par inspirer pour se donner du

courage. « Vous frappez au hasard, sans logique apparente. Pourquoi on n'entend pas parler de vous durant des semaines, et tout à coup vous rasez une ville ?

-A Ginger, il n'y avait pas de boutique de vêtements qui plaisait à N°18, à Polar, ils n'avaient pas la dernière borne d'arcade de ce jeu super à la mode, à Fuzzy j'ai perdu aux jeux vidéo... » Commença-t'il à énumérer.

« Ce n'est pas... » S'indigna Joanna.

N°17 la fit se taire en levant son index. « Allons, ce n'est pas à toi de poser les questions. Comment tu t'appelles ?

-Joanna. » L'interruption opportune de l'Humain Artificiel lui avait permis d'éviter de gâcher une question de plus. Elle avait décidé d'éviter les questions sans intérêt depuis qu'elle avait constaté qu'il savait très bien jouer ce jeu-là aussi. « C'est donc juste une question de chance et de malchance ? Quand vous détruisez un endroit, je veux dire.

-Oui. Ça aide à passer le temps, » répondit-il le plus naturellement du monde. « Tu as quel âge ?

-N°17, tu ne vas pas commencer à faire le joli-cœur, tout de même ? » S'indigna sa compagne, jusqu'alors silencieuse.

« Oh, N°18 se joint à nous, quel plaisir !

-Bien sûr que non, crétin ! Laisse-moi en dehors de tes plans drague à deux balles. Je commence à sérieusement m'ennuyer.

-Va faire un tour, dans ce cas. Tu n'avais pas vu une jolie boutique de vêtements toute proche ? Je crois même avoir vu un bijoutier, à côté...

-Je crois que je préfère encore t'écouter te ridiculiser, » lui répondit-elle, boudeuse.

« Comme tu voudras. J'attends ma réponse, Joanna.

-Je pense avoir à peu près le même âge que vous.

-Et que sais-tu de notre âge ? » S'esclaffa-t-il, ironique.

La femme blonde éclata de rire. « Aha, je savais que tu allais te ridiculiser ! Ce n'était pas ton tour de poser une question.

-Ça ira, ce n'est pas grave ! » Devant l'air mauvais de N°17, Joanna avait préféré intervenir pour apaiser les tensions. « Je vais juste poser deux questions, et on sera revenu à égalité. Ça vous va ?

-Oui, et c'était donc ta première question. » L'utilisation d'une question aussi bateau avait remis l'homme de bon poil.

« Zut, oui, en effet. Maintenant, j'aimerais savoir... Pourquoi ne pas nous avoir déjà tous exterminés, si nous sommes si ennuyeux que cela ?

-Parce que si on vous tue trop vite, il n'y aura réellement plus rien de divertissant sur cette planète ! » Il croisa les doigts devant lui en fixant la jeune femme comme si elle était une souris, et lui un chat. « C'est pour ça que nous prenons notre temps. Pour que vous nous amusiez le plus longtemps possible. Réponds à ma question précédente, je te prie. Je suis curieux de t'entendre parler de notre âge. »

Joanna expira doucement, remarquant juste à ce moment-là qu'elle n'avait pu s'empêcher de retenir son souffle durant la dernière minute. « Vous avez été activés par le Docteur Gero il y a onze ans de cela, pour battre les plus forts protecteurs de ce monde. » N°18 tourna un peu la tête vers la conteuse, surprise, mais garda le silence.

Concentrée sur N°17, Joanna n'avait pas remarqué son étonnement. « Sauf que je doute que vous étiez des enfants, à cette époque. Je dirais que vous avez actuellement entre vingt et vingt-cinq ans maximum. Physiquement. Vous êtes des êtres robotisés, donc si vous aviez été transformés alors que vous n'aviez pas terminé votre croissance, cela aurait sûrement posé des problèmes aux implants. A moins que le fait d'avoir été transformés n'ait figé votre temps. Donc si vous aviez été transformés enfants, vous seriez toujours des enfants. Mais vous avez le visage de jeunes adultes. D'éternels jeunes adultes, je dirais même. » Elle se tut en fixant son interlocuteur.

« Tu n'as pas fini de me répondre. Ça ne dit pas pourquoi tu penses avoir le même âge que nous. Après tout, il y a onze ans, tu avais, voyons... A peine dix ans, non ? Mince, j'ai gâché ma question.

-J'ai eu dix-huit ans il y a onze ans. » Etait-ce vraiment utile de le mentionner ? Le mal était fait, alors autant penser que cela n'avait aucune importance. De toute façon, elle n'avait pas le temps de réfléchir posément à ce qu'elle devait leur dire et leur cacher.

« Impossible ! » S'exclama N°17, stupéfait.

« A moins que... Non, tu n'es pas une Humaine Artificielle, puisque nous pouvons jauger ton énergie, » rajouta N°18.

« Je ne suis pas un robot, mais mon temps est arrêté. Et ce point finit de répondre à la question. Vous avez posé la vôtre, c'est donc à moi. Son Goku n'était-il pas votre ultime but ? »

L'air semblait être devenu soudainement plus épais, suite à la question inattendue que venait de poser Joanna. Les Humains Artificiels la regardaient fixement, sans sourire. Elle eut l'occasion, pour le coup, de constater qu'ils avaient les mêmes yeux bleu glacier, à la fois pâles et lumineux, les mêmes créoles en or aux oreilles, le même symbole de l'Armée du Ruban Rouge sur leurs vêtements. « Comment connais-tu ce nom ? » Vu le ton employé, Joanna estima que le jeu des questions était désormais terminé.

« Des gens m'en ont parlé.

-Le fils de Son Goku, je présume, » dit N°18 à son compagnon. « Après tout, il était encore vivant, il y a six mois.

-Il vous a donc affrontés... C'est ce qu'il m'avait semblé, » dit Joanna pour elle-même, avant de rajouter à leur attention : « Mais il reviendra. Il n'est pas mort.

-J'espère bien, oui ! Il aura intérêt à s'être amélioré, parce que franchement, pour le moment, il est à peine moins minable que ses amis ! J'ai bien cru l'avoir tué par mégarde ! » Fit l'homme, un peu mécontent. « Il est le dernier jouet intéressant, il a intérêt à assurer ! »

Joanna se mordit la lèvre. Non seulement il s'était fait battre, mais ce n'était pas par chance ou par dextérité qu'il s'en était sorti. C'était, une fois encore, par le bon vouloir des monstres bioniques.

« Son Goku... C'est vrai que nous avons été créés pour le détruire. » La pression de l'air retomba. L'Humain Artificiel était content.

Mais pas sa partenaire.

N°17 semblait vouloir reprendre son jeu ; N°18 fixait Joanna avec insistance, une expression inamicale sur le visage.

La jeune femme, mal à l'aise, sauta de sa chaise pour atterrir deux mètres plus loin.

Le visage de l'Humain Artificiel mâle devint instantanément aussi froid que celui de l'autre. « Je ne t'ai pas autorisé à te lever.

-Je crois que nous avons un peu trop abusé de la patience de votre amie, » dit prudemment Joanna qui sentait que ça allait mal tourner d'ici peu. « Comme vous avez posé la dernière question, je présume que c'est à mon tour... Voici mon ultime question : pourriez-vous quitter cette ville sans faire d'histoire, je vous prie ? J'ai passé... Un... Un moment agréable en votre compagnie, et... Et ce serait dommage que ça se termine dans un bain de sang... Ca gâcherait le souvenir... » Balbutia-t-elle, incertaine. La peur la gagnait de plus en plus.

« Qu'est-ce qu'elle est ennuyeuse ! » Râla N°18 tout en envoyant une déflagration sur la jeune femme.

La boule d'énergie toucha son but et un nuage de poussière et de terre s'éleva sur la place.

« N°18 ! Tu as cassé mon nouveau jouet ! » S'indigna N°17.

« Oh, c'est bon ! Tu en trouveras un autre, ailleurs ! » Ils s'envolèrent en se disputant un peu.

La poussière n'accepta de retomber qu'après de longues secondes, comme si elle cherchait à soustraire à la vue ce qui se cachait en son sein, comme si elle connaissait la gêne et la pudeur, comme si elle voulait retarder le plus longtemps possible le moment où le soleil déclinant allait découvrir la terrible scène qui s'y était déroulée. Les particules luttèrent pour stagner, parfois elles tourbillonnaient dans un ultime effort pour rester en l'air, mais, à bout de forces, elles durent s'avouer vaincues et se laissèrent tomber au sol, inertes.

Joanna était toujours debout, au même endroit que

La femme blonde avait tiré une boule d'énergie vers là où elle s'était tenue lorsqu'elle avait été attaquée. La poussière et la terre elle. Joanna avait tenté de se préparer à l'éviter, mais collaient à son visage par plaques épaisses. Elle elle n'y arriverait pas. Pas totalement. Au moment où elle allait regardait fixement devant elle, incapable de tenter son esquive, une forme s'était interposée et avait bouger. Elle tenait contre elle une étrange peluche au encaissé l'attaque de plein fouet. Elle avait senti sur poil gris, dont une partie semblait avoir été trempée dans son visage un liquide chaud et poisseux l'éclabousser, et ses un énorme pot de confiture de groseille puis couverte de terre. bras s'étaient machinalement refermés sur Elle ressemblait à un ventriloque paralysé par le trac, avec quelque chose qui s'était cogné contre elle. La douleur cette énorme tête de loup sans corps dans les bras. avait éclaté en elle comme si elle avait pris l'attaque de front, La douleur comme si ça avait été son corps qui l'avait La douleur encaissée, et non celui de Feu du Ciel. Le vide Feu du Ciel, son père adoptif, son ami et protecteur, La séparation était une part d'elle-même, et ce n'était qu'en sentant son La mutilation âme lui être arrachée qu'elle en avait pris conscience. La douleur, le vide, la séparation, la mutilation de l'âme. La douleur, le vide, la séparation, la perte, la mutilation de l'âme. La douleur, le désespoir, le vide, la séparation, la perte, la mutilation de l'âme. La douleur, le désespoir, la perte, la mutilation de l'âme. La rage et le désespoir. Joanna hurla sa souffrance avant de s'écrouler.

Joanna était assise au milieu de nulle part, entourée de brumes. Il n'y avait rien à voir, personne à qui parler, rien à faire, et cela lui convenait.

Il n'y avait plus de passé, il n'y avait pas d'avenir. C'était un instant figé entre hier et demain.

« Comme ma vie. »

Depuis quand était-elle ici ? Depuis quand était-elle comme cela ? Peut-être des milliers d'années, peut-être venait-elle d'arriver. Impossible de savoir.

Une silhouette se détacha des brumes, et se transforma en loup. Le loup vint s'asseoir à côté de la jeune femme qui n'avait pas bougé.

Un temps infini passa, du genre quelques millièmes de secondes, sans qu'ils fassent quoi que ce fût.

Puis elle demanda : « Tu savais ? »

-J'en doute. Je suis un loup, pas un deux-pattes. On parle de quoi, là, au fait ?

-De toi. De moi. De nous.

-C'est ça, qui te gêne ? Ce 'nous' ?

-Je ne veux plus me lier avec qui que ce soit.

-Tu as déjà d'autres liens, je te rappelle. Des amis, des deux-pattes qui t'aiment et qui t'ont intégrée à leurs familles.

-Je ne veux pas les revoir. Je ne veux pas partir d'ici. Comme ça je ne les verrai pas disparaître.

-Tu vas sortir d'ici et tu vas continuer de les aimer.

-Même si les Humains Artificiels n'existaient pas, ils finiront par m'abandonner. Ils vont vieillir et mourir. Pas moi.

-Tu vas retourner là-bas, tu vas continuer d'aimer, tu vas apprendre à gérer la douleur, et tu vas trouver une solution.

-C'est un ordre ?

-Non, une certitude. De toute façon, leur disparition ne te fera pas autant souffrir.

-Qu'en sais-tu ?

-Ils ne t'appartiennent pas.

-Tu ne m'appartiens pas non plus.

-Pire que ça, en fait. Je t'ai vendu mon âme.

-Je ne comprends pas de quoi tu parles.

-Je te l'ai déjà dit. Je ne suis plus un vrai loup depuis des années.

-Justement. Je n'ai jamais compris ce que tu entendais par là. »

Joanna posa enfin ses yeux sur Feu du Ciel. Il lui rendit son regard de façon très humaine.

« J'ai cessé d'être un loup lorsque je t'ai rencontré.

-Comment cela ?

-Je suis mort. Tu m'as ramené parce que je voulais continuer de vivre. Mais en échange, je t'ai vendu mon âme.

-Je n'ai rien fait !

-Tu n'en as pas conscience, plutôt. Je suis apparemment le premier à qui tu as fait cela.

-Il y en a... D'autres ?

-Non. Il n'y avait que moi. De lié aussi intimement, je veux dire.

-Attends... Si je comprends, je suis liée à d'autres, mais il n'y a que toi qui m'aies vendu ton âme ?

-Voilà. C'est cela.

-Qui d'autre m'est lié ?

-Je ne suis qu'un fantôme, pas le bureau de recensement des liaisons.

-Dis... Quand tu parles de 'lien', ce n'est pas simplement sympathiser, rassure-moi ?

-Non, en effet. C'est vraiment un lien particulier, créé dans ces circonstances particulières. Par exemple, l'homme aux plantes, avec qui nous avons voyagé ces dernières années, tu n'as aucun lien de la sorte avec lui. Tant mieux, d'ailleurs.

-Merci, tu me rassures.

-Il va bientôt mourir juste à côté de toi, mais tu n'en sauras rien, parce que vous n'avez pas ce genre de liens.

-... Je trouve tes plaisanteries douteuses.

-Je suis un loup. Je ne sais pas plaisanter.

-Mais... Pourquoi tu veux qu'il meure... Bientôt ?

-Oh, tu sais, il m'a raconté beaucoup de choses, que je ne comprends que maintenant. Il m'a raconté qu'il ne peut s'empêcher de te protéger, parce que tu lui rappelles sa fille disparue, parce que tu as à peu près le même âge qu'elle aurait dû avoir... Alors forcément, te voir dans cet état depuis plus d'un mois, ça le bouffe plus sûrement qu'une meute de loups sur une biche. Et puisque tu te laisses dépérir, autant t'accompagner dans la mort. Il prépare les herbes de son dernier thé.

-Impossible.

-Ouvre les yeux, dans ce cas. Parce que sinon, dans quelques instants, vous allez boire tous les deux votre dernier verre dans cette vie. »

Le soleil brillait, mais il ne le voyait plus. Yon avait l'impression de s'être enfoncé dans les ténèbres, de plus en plus profondément, jour après jour.

Il avait trouvé Joanna inconsciente au milieu d'une place jonchée de cadavres, les restes de son loup dans les bras. Il avait cru qu'elle se réveillerait rapidement, mais une semaine était passée sans la moindre réaction. Pourtant, à l'hôpital où elle avait été placée, les médecins n'avaient trouvé aucune lésion crânienne pouvant justifier son coma, et en étaient venus à conclure qu'elle ne voulait délibérément pas se réveiller.

Après s'être occupé des restes de Feu du Ciel, l'homme avait passé ses journées auprès de la jeune femme à lui parler, à l'exhorter de se réveiller, mais cela n'avait eu aucun effet.

Au bout d'une semaine, les fleurs amenées pour égayer les chambres se mirent à faner de plus en plus vite. Au bout de deux semaines, les morts se firent de plus en plus nombreux. Les anciens, les enfants, les plus malades... Tous les plus fragiles s'étaient mis à mourir, comme frappés par un virus impossible à identifier. Et les plantes entourant l'hôpital commencèrent aussi à dépérir.

La troisième semaine, Yon prit la décision de sortir son amie de cet endroit de plus en plus malsain.

Après des jours de voyage qui ne sortirent pas Joanna de son état végétatif, il installa son camp dans une grotte, dans les montagnes où la jeune femme avait vécu ses premières années une fois réveillée. Il espérait que le côté familial des lieux l'aiderait à la faire revenir parmi les vivants.

Mais ce fut en pure perte.

L'herboriste tint presque deux semaines en se disant « Demain, elle va ouvrir les yeux demain... ». Et chaque jour il s'enfonçait plus profondément dans le désespoir. Il cessa peu à peu de lui parler, se contentant de lui serrer la main, puis il ne la toucha quasiment plus, se contentant de la fixer durant des heures, jusqu'à ce que la nuit tombe.

Et il se mit enfin à réfléchir. A moins que ce ne fut une voix froide qui s'était mise à lui murmurer dans le creux de l'oreille...

Elle ne se réveillait pas parce qu'elle ne voulait pas se réveiller.

Peut-être était-elle plus heureuse ainsi ? Peut-être rêvait-elle qu'elle était avec son loup, qu'elle prenait toujours ses leçons avec la sorcière ? Et tous les malheurs dans lesquels ils avaient baigné ces dernières années n'étaient plus qu'un cauchemar évaporé au soleil du matin...

Sa femme et sa fille lui manquaient...

Pourquoi vivre dans ces conditions ?

Pourquoi vivre alors que de toute façon ils allaient finir par mourir un jour ?

Pourquoi continuer de souffrir ?

Avec sa connaissance des plantes, il saurait faire le mélange qui les aiderait à dormir paisiblement pour l'éternité...

Il n'avait pas allumé de feu dans la grotte froide depuis quatre jours, et sa chaleur le surprit. Mais cela ne fut pas suffisant pour faire fondre la glace qui avait enserré son cœur.

Il mit ses dernières parcelles d'espoir dans la préparation d'une potion qui leur serait fatale. Puis il lava une dernière fois le visage de son amie inconsciente, s'assit et la prit contre lui, l'enveloppant de son corps. Lui levant la tête, il porta le verre à ses lèvres pour la faire boire.

Le gobelet vola un peu plus loin, renversant son contenu sur le sol sablonneux. Yon le regarda voler puis rouler sans comprendre. Des larmes envahirent ses yeux secs ; sa seule pensée, en voyant la tache mouillée au sol fut qu'il avait été à deux doigts d'obtenir la paix et qu'il allait devoir recommencer sa préparation, perdre encore quelques heures avant de retrouver sa femme et sa fille.

Un murmure s'éleva dans la pénombre. « Qu'allais-tu faire ? » La voix était faible, les mots sortis avec difficulté, mais cela fit tressaillir l'homme comme s'il venait de se prendre une décharge électrique.

L'air était tiède, chauffé doucement par le feu et par les rayons du soleil qui se déversaient à l'entrée ; la grotte puait les excréments et la pourriture des aliments non consommés ; la main de Joanna tenait celle qui avait tenu le terrible gobelet. Comment avait-il pu ne pas remarquer cela, ainsi que bien d'autres choses ?

« Yon, qu'allais-tu faire ? » Redemanda la jeune femme avec toujours autant de difficultés.

L'interpellé se mit à pleurer en la serrant contre lui. « Je croyais que je t'avais perdue toi aussi... Que tu voulais rester avec ton loup, ailleurs... Que tu ne reviendrais plus... Je voulais vous rejoindre, toi, ma femme, et ma fille... »

Il la sentit lui serrer faiblement la main.

« Pardon... C'est ma faute, Yon.

-Non, non, ce n'est pas de ta faute, je ne croyais plus en toi, ni en rien...

-Moi non plus, Yon. »

Il fit silence, un peu surpris.

Elle ne reprit qu'une minute plus tard, toujours aussi lentement : « Je ne voulais pas revenir. Je ne voulais pas me réveiller. Mais... Feu du Ciel est venu me faire la morale. Et il m'a prévenu que tu allais faire une bêtise. » Elle marqua un nouveau silence, puis reprit : « Je t'ai abandonné. J'espère que tu me pardonneras un jour. »

Il la serra plus fort encore contre lui en continuant de pleurer. « Tu es là, tout va bien... Tu es revenue... C'est tout ce qui compte... »

Yon sortit de la grotte pour aller chercher de l'eau. Il avait été étonné en se rendant compte de la faiblesse qui l'habitait, après quatre jours durant lesquels il n'avait pour ainsi dire pas mangé et presque pas bu ; mais ce n'était rien en comparaison du choc qu'il éprouva en voyant l'état de la nature autour de leur retraite. Les plantes semblaient malades, il n'y avait aucune fleur, les feuilles et branches pendaient lamentablement vers le sol. Comme si elles n'avaient plus la force de vivre, elles non plus.

L'homme déglutit, comme une idée étrange et dérangeante le traversait : c'était le même phénomène qui s'était déroulé à l'hôpital, et qu'il avait fui, croyant l'endroit maudit. Mais... Et si il avait transporté la malédiction avec lui ? Il ne put s'empêcher de regarder la silhouette recroquevillée à côté du feu de camp. Qui était-elle donc, pour pouvoir provoquer de telles calamités ?

Maintenant qu'il baignait dans la chaleur du soleil, l'idée de vouloir en finir avec ses jours lui était absurde, même si ses proches lui manquaient terriblement.

Il repensa à la vague de décès à l'hôpital et se sentit soudainement très mal. Est-ce-que eux aussi... ? Par sa faute à elle ? Alors, dans ce cas, partir avait vraiment été la décision la plus sage, pour le bien de tous.

Il ne voulait plus penser à l'horreur de ce qu'ils venaient de vivre, mais son esprit y revenait aussi sûrement que l'aiguille d'une boussole revient vers le Nord, peu importe son activité. Il manqua de laisser brûler le déjeuner en réfléchissant au choc que pourrait faire la découverte de ce maudit pouvoir à la jeune femme. Il faillit tomber dans une crevasse en ramassant du bois, alors qu'il arrivait

à la conclusion qu'il valait mieux lui cacher la vérité. Il manqua la proie qu'il chassait alors qu'il élaborait un plan pour l'emmener loin d'ici sans qu'elle puisse voir quoi que ce fut. Ils se remirent en route un matin, très tôt, lorsque le soleil commençait tout juste à apparaître à l'horizon. Trop fatiguée par son jeûne et son inactivité, Joanna ne fit attention à rien de ce qui l'entourait.

Son Gohan se posa à côté du campement. « Joanna, Yon, bonjour ! »
D'abord surprise, l'interpellée se précipita vers lui pour lui sauter au cou. « Gohan ! Qu'est-ce-que tu as changé ! J'ai failli ne pas te reconnaître !
-Toi, par contre, tu n'as pas changé ! » Lui répondit-il joyeusement. Son sourire se figea un peu en voyant se faner celui de son amie. « Ça ne va pas ?
-Ce n'est rien, excuse-moi. Ces derniers temps ont été assez durs. Mais dis-moi, tu es devenu un homme ! » Constata-t-elle en reculant de deux pas pour mieux le regarder. « Et un bel homme, en plus ! Et... Tu me dépasses, désormais. Ça me fait vraiment étrange... »
Son Gohan rougit sous le compliment. « Je crois bien que je fais la taille de mon père. En tout cas, ses dōgis me vont désormais sans problème. »
Joanna fixa un instant une cicatrice fraîche qui barrait son visage. « Combien de fois les as-tu affrontés ?
-Deux fois. J'ai perdu. »
Elle hocha la tête, l'air grave. « Je l'ai senti. J'ai eu très peur pour toi.
-Et toi ? »
Elle approuva. « Une fois.
-Il y a quelques mois ? »
Elle hocha de nouveau la tête. Elle avait du mal à en parler.
« Je suis désolé de ne pas être venu te voir plus tôt... Je t'ai cru morte, pendant un moment. Ton aura était tellement faible.
-J'ai... En fait, il... » Plus elle tentait de raconter, plus sa gorge se serrait sous les sanglots qui cherchaient à sortir.
« Feu du Ciel lui a sauvé la vie, » se permit d'intervenir Yon qui écoutait, à côté d'eux.
Les yeux noirs du jeune homme s'emplirent de tristesse et de commisération. « Je comprends. » Il s'éloigna de quelques pas. « Tu sais, je suis sincèrement désolé de ce qui est arrivé. Je sais ce que ça fait. J'ai perdu tous mes amis il y a douze ans de cela. Mais maintenant j'ai trouvé le moyen de rendre hommage à leurs vies, et je suis venu te montrer comment. »
Il ramena les bras contre son corps, en position de défense, les poings serrés, et se concentra. Il inspira profondément et expira brutalement en poussant un cri et en relâchant son énergie. Cela créa un souffle dont la puissance fit s'envoler les affaires du camp et tomber Yon à la renverse. Joanna elle-même eut du mal à tenir debout.
Son Gohan était comme transcendé : ses muscles avaient augmenté de volume, et surtout ses cheveux noirs étaient désormais d'un blond lumineux, comme si une flamme aussi brillante que le soleil venait de s'allumer. Et, détail surprenant, ses yeux aussi avaient changés, devenant d'un bleu profond, électrique.
Il s'approcha de nouveau de son amie. « Voilà ce qui est arrivé quand j'ai enfin réussi à canaliser ma colère et ma tristesse. Mon père se transformait ainsi, et Vegeta aussi. C'est un don reçu de notre héritage Saiyen.
-Tu... Tu veux dire que Joanna aussi pourrait se transformer ainsi ? » Demanda Yon en se relevant, stupéfait.
« En effet. Mais c'est très difficile de se transformer ainsi. Moi-même je commence à peine à maîtriser cette forme. » Il reprit son apparence normale.
« Je te préfère comme ça, tu sembles plus... Ou plutôt moins... Enfin, tu me fais moins peur, quoi, » lui dit son amie.
Il vint s'asseoir à côté d'elle. « Ce n'est pas très agréable... Tu dois laisser ta colère et ta rage bouillonner en toi constamment, ton corps semble comme en ébullition.
-Et tu dégages tellement d'agressivité...
-Il le faut, pour entretenir sa rage.
-Je ne pense pas que je pourrais...
-Même en pensant à Feu du Ciel ? » L'interrompit-il.

Le regard de Joanna changea instantanément.

« Bien, » la félicita-t-il. « C'est cet état d'esprit qui est nécessaire pour pouvoir se transformer. Mais tu n'as pas encore le niveau de base nécessaire. Tu continues de t'entraîner ? »

Elle secoua la tête. « Je ne me suis remise physiquement que depuis peu. Je n'ai pas eu le courage de reprendre mon entraînement.

-Je peux vous l'emprunter, Yon ? Je pense que ça lui ferait du bien de se défouler...

-Bien sûr. Je n'arrive pas à la pousser à se bouger, et elle se fait du lard. »

Eclatant de rire, le jeune homme emmena de force son amie qui s'indignait.

Joanna dut reconnaître qu'elle avait beaucoup perdu, en endurance, en force et en agilité, durant ces six mois de convalescence. Se forcer à s'exercer lui fit un bien fou, lui permettant de défouler sa peine contre quelqu'un qui savait encaisser et rendre les coups sans trop faire de mal.

Son Gohan la poussa aussi loin qu'il le put avant de la laisser se reposer. Il s'allongea à côté d'elle, à peine essoufflé.

« Tu sais, Joanna, je vais peut-être bientôt prendre un disciple... » Il s'efforça de ne pas rire en voyant l'air ahuri de la jeune femme, renforcé par son manque de souffle, et continua : « Je pense que je vais voir si Trunks veut bien s'entraîner avec moi, quand j'aurai la maîtrise de la forme de Super Saiyen...

-Trunks ?

-C'est le fils de l'amie dont nous avons parfois des nouvelles, Bulma. C'est un métisse, comme nous. Son père était Vegeta. Il a un excellent potentiel.

-Il sait voler ?

-Oui.

-Et les boules d'énergie ?

-Aussi.

-Merde !! » Elle frappa le sol de ses poings, de rage, et les y enfonça. Sa réaction ne surprit pas son ami.

« Merde, merde, merde ! Je suis donc tellement bonne à rien ?

-Tu as un blocage, c'est tout, » tenta-t-il de la reconforter. « Quand tu auras trouvé ce que c'est, tu pourras...

-Mais je sais *déjà* ce que c'est ! C'est ce corps, ce maudit corps qui ne vieillit plus ! Je ne peux *pas* évoluer ! Je suis coincée !

-Je croyais que tu étais contente, parce que ça allait te permettre de retrouver la personne que tu recherches... ?

-Elle est morte, cette personne ! »

Son Gohan ouvrit de grands yeux ronds. « Ah ? Tu as réussi à trouver sa trace, en voyageant ? »

Joanna se calma un peu. En fait, elle n'avait jamais pensé à se renseigner, et se sentait tout à coup un peu bête. « Non... C'est juste que... Quelqu'un que je voulais voir absolument, quand je me suis réveillée... Enfin, comment dire... Je me suis dit que finalement, c'était stupide, que cette personne... Enfin, c'est tellement absurde ! Comment le fait d'avoir dix-huit ans peut me faire rencontrer cette personne ? Tu ne trouves pas, toi, que c'est idiot ?

-Non. Je me suis toujours dit que c'était formidable, cette volonté que tu avais de la retrouver, au point de figer ton temps. Je suis toujours persuadé que tu la rencontreras. »

Joanna bougonna, peu convaincue.

« Ce n'est pas possible que tu ne la trouves pas, » insista son ami en souriant.

« Je ne sais même pas si c'est un homme ou une femme...

-Un homme, non ? Tu me faisais penser à ces filles amoureuses, dans les séries télévisées, quand tu parlais du propriétaire de cette mèche, à l'époque. »

Elle fit un silence, puis reprit : « Tu sais que les femmes peuvent aussi s'aimer entre elle ? Et les hommes entre eux ?

-Je parle de l'amour, quand un homme et une femme se mettent en couple.

-Moi aussi. »

Un papillon voleta non loin d'eux. Il se posa sur une fleur, puis, surpris par l'approche d'un congénère, s'envola de nouveau pour batifoler avec lui.

« Ça existe ? » Finit-il par demander.

« Oui. »

Un corbeau, au loin, poussa son cri rauque, brisant le silence.

« Et... Tu aimes les femmes ? » Reprit-il, un peu gêné.

« Je n'en sais rien. Je ne me suis jamais posé la question... »

Ils regardèrent le paysage autour d'eux quelques minutes.

« Mais... Ils ne peuvent pas avoir d'enfants, non ?

-En adoptant, » dit Joanna pour simplifier.

« C'est utile, en ces temps de trouble... »

Ils se turent.

« Et... Comment ils en sont venus à être comme ça ? »

Joanna soupira. « Tu sais, Gohan, pour moi aussi, c'est nouveau. Je n'avais jamais imaginé que cela puisse exister avant que je ne parte avec Yon. Ce n'est pas une maladie, ni une déviance. C'est... Comme ça, c'est tout. Il y a des gens qui aiment le sexe opposé, et d'autres qui aiment les gens du même sexe.

-C'est... Bizarre...

-Ca m'a fait ça, aussi, au début, puis j'ai réfléchi à tout ça, et maintenant je suis choquée.

-Choquée ? Tu n'y vas pas un peu fort, là ?

-Non. Je suis choquée qu'il n'y ait pas plus d'histoires qui racontent ça. Parce que c'est nul de trouver ça bizarre. Après tout, ils s'aiment, c'est tout ce qui compte, non ? »

Son Gohan ne put s'empêcher de rire, décontenancé. « Présenté comme cela, forcément... Et, euh... Comment dire... Tu...

-Si je vais essayer les filles, comme on dit ? Je n'ai jamais pensé aux femmes sous cet angle. Peut-être que ça veut dire que je suis hétéro ? Quoique... Après tout, je ne regarde pas les hommes non plus. Je ne vais pas m'attacher à quelqu'un que je vais voir vieillir et mourir tandis que je vais rester jeune et vivante.

-C'est compliqué... » Fit le jeune homme, très gêné, pour tenter de clore cette conversation qu'il aurait préféré ne pas avoir.

« N'es-ce-pas... Et toi ? Tu as rencontré quelqu'un, depuis que tu es parti ? »

Il secoua doucement la tête. « Je n'ai même pas songé à ce genre de choses. Je ne pense qu'à m'entraîner.

-Alors commence à y réfléchir. Ce serait pas mal que tu lances la nouvelle génération de protecteurs de la Terre, » lui fit-elle avec un clin d'œil.

Il avait beau être très fort et costaud, une telle discussion lui donnait l'impression d'être en position de faiblesse. « Je... Ce n'est pas le moment, pour ce genre de choses, Joanna... J'y songerai quand j'aurai battu les Humains Artificiels. Pour le moment, ça serait infliger à ma compagne et mon enfant ce que ma mère et moi-même avons vécu. Je veux la paix, pour ma famille. »

Elle lui donna un coup de poing dans le bras en souriant. « Alors dépêche-toi de les battre.

-Je le ferai. » Il lui rendit son sourire.

Après leur discussion, ils firent quelques exercices supplémentaires, histoire que Joanna garde en mémoire ce qu'elle devait faire de son côté pour tenter de progresser, puis rentrèrent au camp. Puis, une fois les 'au revoir' terminés, elle s'éloigna pour aller se laver au cour d'eau tout proche. Yon avait tenu à donner à Son Gohan quelques affaires avant qu'il ne parte, mais il avait tellement traîné que Joanna avait disparue quand il revint avec son baluchon.

Il regarda le jeune homme droit dans les yeux en le lui tendant. « Tiens. On peut parler deux minutes ?

-Oui, bien sûr, » fit Son Gohan, surpris.

« Il n'y a pas grand-chose dans ce sac, c'était juste un prétexte pour te retenir. »

Son Gohan fronça les sourcils. « C'est à propos de Joanna ? Je vous écoute.

-Ouais. C'est à son sujet. Je ne crois pas qu'il faille la pousser à devenir plus forte.

-Yon, ça ne me plaît pas non plus de laisser une fille se battre, mais à l'heure actuelle, nous n'avons pas le choix. Tous les renforts possibles seront nécessaires.

-Je le sais. Ce n'est pas parce que je cherche à la protéger à tout prix. C'est parce que je pense qu'elle est déjà suffisamment forte. Non, ce n'est pas ça. Elle est... Dangereuse. »

Le jeune homme ouvrit des yeux ronds de surprise. « Dangereuse ? Joanna ? »

L'herboriste se tordit les mains, mal à l'aise. « Tu sais que je l'aime beaucoup. Mais quand Feu du Ciel est mort, elle est restée un mois dans le coma. Quand elle s'est réveillée, elle m'a avoué qu'elle avait eu envie de mourir, qu'elle s'était volontairement enfermée dans le sommeil. Au début, nous étions dans l'hôpital de la ville voisine du désastre. Et... Un phénomène étrange s'est développé. Les fleurs que je lui amenais se sont mises à faner, de plus en plus vite. Et pas que mes fleurs... Ça a touché tout le bâtiment, et même les plantes à l'extérieur. Et les gens se sont mis à mourir. Les plus faibles. Sans qu'on sache vraiment pourquoi. Comme s'ils n'avaient plus eu envie de vivre. »

Yon se mit à gratter le sol du bout de sa chaussure. « J'ai pris peur. J'ai cru que les lieux étaient hantés. J'ai tenté des exorcismes, mais ça n'a rien donné. Alors j'ai laissé les autres à leurs problèmes, et j'ai fui avec Joanna. Je l'ai emmenée dans une grotte, pas loin de là où elle vivait autrefois avec son loup. Et... Ça a recommencé. La nature a flétri autour de nous. Et le plus terrible, c'est que je ne m'en suis même pas rendu compte. Je ne voyais plus rien. J'étais tout le temps dans le noir. Je n'ai plus eu qu'une seule idée en tête : en finir, pour elle et pour moi. J'ai... J'ai failli nous tuer. »

Son Gohan regarda l'homme quelques instants, puis posa une main sur son épaule. « Vous êtes tous les deux là, c'est le plus important. »

Yon hocha la tête en remerciement.

Le jeune homme serra brièvement avant de le lâcher. « Cela va vous paraître étrange, mais j'ai senti que quelque chose se passait mal. Je venais enfin d'atteindre le stade de Super Saiyen, et j'ai mis mon... Malaise sur le compte de la transformation. J'ai continué de m'entraîner sans relâche, mais j'étais inquiet pour Joanna. Très inquiet. Je ne sentais plus vraiment son esprit. Ça a duré un mois. Exactement à la période que vous avez dit. » Il s'inclina solennellement. « Je suis désolé de ne pas avoir été là pour vous aider ! La prochaine fois...

-Tu continueras de te concentrer sur ton devoir, » le coupa Yon. « Tu as bien fait de rester où tu étais. Manquerait plus que notre dernier espoir se trouve lui aussi contaminé par ce... problème, » bougonna-t-il. « Et puis si tu voulais te suicider, je ne suis pas sûr qu'il y ait grand-monde pour t'arrêter, toi... »

Ces mots interpellèrent le jeune homme. « Comment vous vous en êtes sortis, au fait ?

-Oh, elle s'est juste réveillée au bon moment. »

« Son Gohan ? Tu es toujours là ? »

La voix de Joanna les fit sursauter.

« Oh, Joanna, te revoilà déjà ? Tu as été rapide ! » S'étonna l'interpellé, un peu mal à l'aise.

Elle haussa les épaules, dubitative. « Pas plus que d'habitude... Je préfère l'eau chaude, pour traîner. »

Yon claqua dans ses mains. « Bon, merci pour tout, Son Gohan, mais on ne va pas te ralentir plus longtemps ! C'est fou comme des fois les hommes peuvent se montrer aussi bavards que les femmes ! »

Sa remarque sexiste lui valut de se prendre la serviette mouillée de la jeune femme dans le visage, regard noir à l'appui. Joanna sourit malgré tout au jeune homme. « Tu vas rester manger avec nous, pour le coup ?

-Non, il faut que j'y aille. » Gohan allait s'envoler, mais au dernier instant il se tourna vers son amie et la regarda quelques instants avant de revenir vers elle. « Ecoute, j'ai bien réfléchi, et... Ne force pas trop. Je deviendrai fort pour nous deux. » Il posa une main sur les cheveux clairs, mais elle la lui claqua pour la chasser.

« J'en conclus donc que c'est de ça dont vous parliez en mon absence ? T'occupe pas de moi, Gohan. Tu as bien plus important à penser. Moi, je ferai mon entraînement, comme promis. Je finirai par te rejoindre. En volant. »

Les deux hommes la regardèrent, stupéfaits.

« Mais... Je croyais que tu avais baissé les bras ? » Demanda Gohan.

« J'ai réalisé grâce à toi que je dois devenir plus puissante, si je veux pouvoir venger Feu du Ciel. »

Les deux hommes se regardèrent, atterrés. Leur protégée venait de décider l'inverse de ce qu'ils avaient choisi pour elle... Yon leva les mains en signe d'impuissance. Après tout ce temps passé à la convaincre de ne pas perdre espoir en ses capacités, ce n'était plus le moment de changer de discours sans devoir lui fournir une explication gênante...

« Comme tu voudras... » Il n'y avait pas d'autre réponse possible. Et puis, finalement, ce n'était pas forcément prendre un grand risque que de la laisser agir ainsi, se dit le jeune homme : après tout, elle avait sûrement raison de dire que le vœu fait au Dragon sacré avait figé ses capacités.

Soulagé, il enchaîna : « Tout ce qui m'importe, c'est que tu retrouves le sourire. Au fait, ça t'intéresserait que l'on vienne te voir, avec Trunks ?

-Non. »

Il sursauta face à la sécheresse du ton de la jeune femme.

« Non ?

-Non. Je ne veux pas le voir. Je suis trop jalouse de lui. » Elle lui tourna le dos de façon théâtrale.

Cela le fit sourire. « Comme tu voudras. A la prochaine, dans ce cas. » Il s'envola.

Elle le regarda s'éloigner, puis fit quelques pas vers la lisière de la forêt. « Yon...

-Oui ?

-Merci de lui avoir parlé. Désolée d'avoir changé d'avis entre temps. » Se mettant à courir à toute allure vers la forêt, elle ne lui laissa pas le temps de répondre.

« Yon, Feu du Ciel.
Vous avez été des pères, pour moi.
Et toi, Son Gohan, un frère.
Je ne saurais jamais vous remercier assez pour tout ce que vous m'avez apportée.

J'ai désormais trois raisons personnelles de haïr les Humains Artificiels.
La première, c'était toi, Feu du Ciel, il y a cinq ans.
La deuxième, c'était toi, Son Gohan, il y a trois ans.
La troisième, c'est toi, Yon.
Yon, je sais que tu avais peur que je ne me laisse de nouveau aller, comme à la mort de Feu du Ciel, si jamais je perdais de nouveau un proche. Mais vois ! J'ai mis une semaine à me relever, mais je suis de nouveau debout. Je t'avais promis de ne plus chercher à mourir. Je tiens ma promesse. J'espère que tu es fier de moi, là où tu es.
Feu du Ciel, tu avais raison. Je n'ai pas souffert pour les autres comme j'ai pu souffrir pour toi. J'ai senti la disparition de Son Gohan, mais cela n'a pas été aussi douloureux qu'avec toi. Il n'y avait bien qu'avec toi que j'étais ainsi liée. Je n'ai même pas senti la disparition de Yon. J'en ai honte.
Son Gohan, il est trop tard maintenant pour te demander pourquoi. Pourquoi es-tu allé te battre seul ? Pourquoi n'as-tu pas plutôt préféré rester sur la touche pour entraîner Trunks ? Je suis sûre que tu savais que tu ne t'en sortiras pas. C'est pour ça que tu as laissé le gamin de côté ? Je voudrais tant te revoir pour te traiter d'imbécile...

Tu sais, Gohan, ta disparition l'a marqué. Il a passé trois ans à s'entraîner sans relâche. Il a fait énormément de progrès. Je crois qu'il est au moins aussi fort que toi quand tu as disparu, si ce n'est plus. Mais ça n'a pas été suffisant. Il est allé se battre contre eux, pour la première fois depuis ta disparition, il n'y a pas très longtemps. Il a failli y rester.

J'ai décidé d'aller le trouver. Je ne sais pas quelle aide je pourrais lui apporter, mais je dois le rejoindre.
Mes raisons sont difficiles à exprimer, parce que je ne les comprends pas vraiment moi-même...
La dernière fois que nous nous sommes vus, Gohan, tu m'avais proposé de me le présenter, et j'ai refusé. Je m'en veux tellement... Tu sais, je ne le déteste pas, c'est faux. J'ai suivi ses progrès chaque jour, depuis que tu as commencé à l'entraîner. Au début, j'étais jalouse. C'est ça, avant même de le connaître, j'étais jalouse. En plus tu l'as pris comme disciple à peine un mois après notre dernière rencontre. Ça m'a vexé, de voir combien j'étais facilement remplaçable. J'ai même failli laisser tomber l'entraînement.
Mais il m'a rapidement impressionnée. Il a un potentiel incroyable. Je suis certaine qu'il saura vaincre le fléau de notre monde. Il est mon nouvel espoir.

Qui est-il ? Comment est-il ? Quel âge a-t-il ? Je ne sais rien de lui... Je veux le rencontrer. Je dois le connaître. Il me fascine. Je ne sais pas pourquoi, je n'arrête pas de penser à lui, depuis que vous avez commencé à vous entraîner ensemble. Enfin... Pas au début. Mais plus il a progressé, moins j'ai pu détacher mes pensées de lui. Je trouve son aura de plus en plus fascinante. Elle a quelque chose de familier. Et je la trouve rassurante. Mais ça, je pense que c'est à force de penser à lui, que j'ai ces impressions... Quand je pense à lui, du bleu me vient à l'esprit. S'il ne s'habille pas en bleu, je vais être choquée, je crois... Oui, c'est idiot, mais je trouve que le bleu lui va bien, je ne sais pas pourquoi. Il me fait penser au ciel... Un vaste ciel bleu, un vent libre et puissant. C'est pour ça que je l'appelle mon jeune vent d'espoir.

Je m'en vais là où il est, et advienne que pourra. S'il ne veut pas de ma présence à ses côtés... J'avisera.

Merci à vous, mes amis. »

Joanna suivit l'aura de Trunks jusqu'à arriver à un bâtiment en ruine ; cependant le jardin qui l'entourait n'était pas vraiment négligé, ce qui montrait que des gens continuaient d'y vivre, même s'ils faisaient leur possible pour se montrer discrets. Elle entra sur le terrain tout en observant les restes du vaste édifice. Qu'avait-il bien pu abriter, pour être aussi grand ? Un hôtel ? Des locaux administratifs ? Une inscription quasiment effacée, sur les restes de la façade, attira son attention. « ULE corp. ». Une société, peut-être. La police d'écriture lui disait quelque chose. Elle avait déjà dû voir ce logo sur des objets, mais elle n'arrivait pas à situer.

Trunks était tout près, juste de l'autre côté de l'immeuble délabré.

Elle suivit le mur, le cœur battant. Comment allait-elle pouvoir l'aborder ? Déjà, se dit-elle, il fallait lui demander son nom, pour être sûre. Puis se présenter, évidemment. Et tout de suite parler de Son Gohan, le seul lien qui les unissait. Et après cela ? Devait-elle lui demander si elle pouvait rester avec lui ? Ou alors le lui annoncer comme un fait acquis ? Peut-être serait-il heureux de la rencontrer, lui aussi ? Peut-être allait-il lui demander de lui-même de le seconder, sans qu'elle n'ait rien à rajouter ? Mais pour cela, il fallait que Gohan lui ait parlé d'elle... Etait-ce le cas ? Si ça ne l'était pas, il ne fallait pas le brusquer, et encore moins le fâcher. A moins qu'elle fasse comme si elle passait dans le coin, qu'elle se présente, et qu'elle lui propose ses services comme si elle ne le connaissait pas. Ce qui était en quelque sorte le cas.

Elle s'arrêta un instant pour se forcer à expirer histoire de relâcher la pression. Cette propension à élaborer des scénarii pour une situation anodine était parfois pénible. Elle était incapable de dire si elle le faisait déjà avant la disparition de Feu du Ciel, mais si c'était le cas, ça s'était aggravé avec sa mort. Elle réfléchissait, réfléchissait, et réfléchissait. Si les choses se passaient ainsi, elle devrait réagir comme ça, ou comme ci, ou alors même de telle façon. Son scénario 'préféré' était si elle venait à se retrouver de nouveau en présence des humains artificiels. Elle avait réfléchi à douze façons de les affronter, et trente-deux manières de fuir si cela venait à mal tourner. Au final, c'était Yon qui s'était retrouvé face à eux, et qui avait été balayé en un instant, pendant qu'elle était à l'autre bout de la ville.

Secouant la tête pour chasser ses idées noires, elle se remit en marche.

Il était là, et portait bien du bleu, une veste bleue. Il était debout dans une étrange machine monoplace ressemblant à un coquetier sur des grandes pattes, et parlait à une femme d'âge mûr à côté du véhicule. Joanna l'associa à une photo de la dénommée Bulma, qu'elle avait vu, à l'époque, à la maison des Son. Elle lui ressemblait trop pour que ce fût quelqu'un d'autre.

Il l'avait appelé « Mère », elle l'avait appelé « Trunks ». Il n'y avait plus de doute possible.

Il s'assit dans son véhicule et en ferma le capot.

Joanna les regardait, fascinée, sans même se rendre compte qu'elle s'était arrêtée. Elle le fixait tandis qu'il pianotait sur des touches devant lui ; ses souples cheveux violets pâle lui cachaient une partie du visage, comme il avait la tête penchée.

Une décharge sembla traverser le corps de la jeune femme. Elle sortit précipitamment sa bourse et se saisit de son précieux talisman. C'était la même couleur de cheveux.

Le vaisseau commença à s'élever dans les airs.

Le cerveau de Joanna partait dans tous les sens, incapable de réfléchir de façon rationnelle. Lui ? Impossible, pourtant ! Il n'avait pas vingt ans, comment pouvait-il être celui qu'elle avait attendu ? Mais en même temps, cela expliquait pourquoi sa présence lui avait finalement semblé si familière et rassurante... Qui était-il vraiment ? La connaissait-il ? Voilà pourquoi elle devait absolument le rencontrer ! Il avait les réponses à toutes ses questions, c'était obligé !

Le monoplace était prêt au départ, à quelques mètres au dessus du sol.

Le vide se fit dans sa tête. Elle n'avait plus qu'une pensée obsédante : Trunks allait encore l'abandonner.

Les pieds de la jeune femme se mirent à bouger tout seuls, à courir en direction de la capsule, tandis qu'elle criait son nom.

Ils la regardèrent, surpris, la mère et le fils tournèrent la tête vers elle alors que la navette commençait à bourdonner, sous tension.

Joanna sauta sur le vaisseau et s'y accrocha désespérément. « Je viens avec toi ! Il faut absolument que je te parle !

-Non ! » Le cri paniqué de l'adolescent se perdit dans le rugissement du couloir du temps.

Cela s'était joué à deux secondes près. La fille aurait sauté deux secondes plus tard, elle n'aurait saisi que le vide. Il pianotait sur son tableau de bord, affolé, tandis qu'une force implacable semblait s'être saisie du corps de la passagère clandestine.

Joanna s'accrochait de toutes ses forces, terrifiée, mais elle sentait le métal glisser inexorablement entre ses mains et ses jambes. Elle leva ses yeux agrandis par la peur vers le cockpit et les plongea dans ceux du jeune pilote. Il était horrifié.

Des craquements, autour d'eux affolèrent encore plus la jeune femme. La foudre ! Elle allait de nouveau la frapper, la faire souffrir au point qu'elle espérerait mourir pour que tout s'arrête enfin.

Un éclair la frappa, l'envoyant voler loin du vaisseau.

Un second sembla la transpercer. Puis un troisième. Et un autre, et encore un autre.

Trunks la perdit de vue.

Bulma avait assisté avec effarement à la disparition de la machine à remonter le temps avec sa passagère involontaire.

Elle vit tomber un petit objet de là où s'était tenu l'engin quelques instants auparavant, et le ramassa.

« Mais... On dirait une mèche de cheveux de Trunks ? »

A suivre